

Bulletin des Centres de Recherches sur l'imaginaire

1998 – N° 10 – Sommaire

I. ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE 1997-1998.....	3
II. PUBLICATIONS	
A.- Livres signalés.....	20
B.- Revues.....	59
III. ORIENTATIONS DE RECHERCHE.....	62
IV. MOUVANCES.....	63
V. ADRESSES DES CENTRES SUR L'IMAGINAIRE	70

Bulletin international de liaison des Centres de Recherches sur l'Imaginaire
est édité par l'*Association pour la recherche sur l'image*,
2, bd Gabriel, 21000 Dijon (France)

Responsable : Jean-Jacques Wunenburger
Responsable de l'édition : Marie-Françoise Conrad

Comité scientifique : Jean-Claude Boulogne (Lille III), Danièle Chauvin (Grenoble II), Gilbert Durand (Grenoble II), Claude-Gilbert Dubois (Bordeaux III), Antoine Faivre (E.H.E.S.S.), Michel Maffesoli (Paris V), Viola Sachs (Paris VIII), Patrick Tacussel (Montpellier), Joël Thomas (Perpignan)
Maquette de la couverture : Isabelle Beaugendre, calligraphe

Editorial

Comme l'ont souvent illustré les 9 Bulletins précédents, les recherches sur l'imaginaire, incontestablement marquées par les orientations et les acquis des Centres universitaires français, en particulier ceux du CRI, ne cessent de connaître un rayonnement mais aussi un renouvellement prometteurs à travers un grand nombre de pays. Deux témoignages récents en donnent une illustration éloquente.

D'abord le premier numéro hors série de notre Bulletin (Bon de commande dans ce numéro), consacré à la réception de l'œuvre de Gilbert Durand dans le monde, présente quelques bilans provisoires par régions géographiques (Portugal, Brésil, Pologne, Corée, Australie) et propose quelques orientations significatives de la recherche hors de France (Espagne, Italie, Brésil). La sélection présentée ne constitue évidemment aucun palmarès mais résulte seulement de la disponibilité des textes. Ils ont en tout cas le mérite d'attester de la dynamique continue du réseau et de la fécondité pluridisciplinaire des méthodes.

Au moment où paraissait ce bilan scientifique, se tenait à l'Université de Dijon le premier Colloque international sur *la réception des idées de Gaston Bachelard*, en présence de chercheurs de plus de vingt pays différents, allant du Japon et de Corée au Brésil, au Mexique, au Canada et même aux Etats-Unis (où l'œuvre « poétique » est enfin systématiquement traduite), sans oublier l'Europe, occidentale et orientale. En dépit de situations fort diverses, de résistances actives ou passives, selon les traditions culturelles, tous les intervenants ont mis l'accent sur la « profondeur », scientifique mais aussi existentielle, de l'influence tant de G. Bachelard que de G. Durand et de bien d'autres encore, qui se mesure moins à des effets de modes qu'à leur capacité d'inviter à un changement de statut de notre épistémologie, de notre esthétique et même de notre éthique. Il en faudrait bien moins pour être encouragé à continuer sur cette voie.

Jean-Jacques Wunenburger

Ce bulletin, dont la périodicité est semestrielle, se veut résolument pluridisciplinaire (littératures française et étrangère, classique et moderne, philosophie, anthropologie, psychologie, psychanalyse, sociologie, histoire, géographie, science et histoire de l'art, etc.). Il est ouvert à toutes les informations fournies par les responsables des Centres de recherches et par des chercheurs isolés. Envoyez toutes suggestions et informations à :

Association pour la recherche sur l'image – Faculté des Lettres – Bureau 142
2, boulevard Gabriel – 21000 Dijon
Tél 03.80.39.56.07 – Fax 03.80.39.56.80 – mail : centre.bachelard@u-bourgogne.fr

I. ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

1997–1998

Cette rubrique permet aux Centres de recherche de présenter le bilan et le programme de leurs activités (colloques, publications etc.)

ANGERS – CENTRE DE RECHERCHES EN LITTÉRATURE ET LINGUISTIQUE DE L'ANJOU ET DES BOCAGES DE L'OUEST – Dir. Arlette BOULOUMIE

* **Colloque**, *Le mythe de Mélusine dans la littérature et les arts du Moyen Age au XX^e siècle*, 24 et 25 avril 1998

MORRIS Matthew, *Les origines de la légende de Mélusine et ses débuts dans la littérature du Moyen Age*

LE NAN Frédérique, *Liéonor et mélusine : l'engagement des fées dans le Guillaume de Dole de Jean Renart*

PAIRET Ana, *Histoire, métamorphose et poétique de la réécriture : les éditions espagnoles du Roman de Mélusine*

COUDERT Christophe, *Mélusine ou une forme rhétorique de la névrose dans les Quatre livres des Spectres de Pierre Le Loyer (1586)*

VALIN Jean-Claude, *Mélusine, « roman familial » de la castration*

PELLETIER Christian, *Les avatars de Mélusine best-seller : Angélique et la démonsse (Anne et Serge Golon)*

ZUPANCIC Metka, *Mélusine travestie dans quelques textes contemporains de femmes*

FOUCART Claude, *Fontaine et Mélusine : l'élémentaire ou le retour à l'image*

MONTANDON Alain, *La Mélusine de Yvan Goll*

MOUSELER Marcel, *« La nouvelle Mélusine » de Goethe*

GIRARD Muriel, *Mélusine de Jean Lorrain et de Camille Lemonnier*

KRELL Jonathan, *Une Mélusine yankee et décadente : la fée selon Joséphin Péladan*

NERY Alain, *Mélusine aurevillienne : le sceau des Lusignan*

SEGINGER Gisèle, *Personnage mythique et personnage littéraire, le cas de Mélusine dans l'œuvre de Zola*

MENOU Hervé, *La figure de Mélusine et la rencontre dans le texte breton*

PENOT-LACASSAGNE O., *La femme surréaliste de Philippe Soupault*

BEHAR Henri, *La Mélusine surréaliste*

TON-THAT, Thanh-Vân, *Les avatars de Mélusine chez Proust*

BOULOUMIE Arlette, *Réhabilitation de Mélusine dans La Vouivre de Marcel Aymé et dans Possession d'A. Byatt*

O'CONNEL Anne-Marie, *Mélusine une Banshee poitevine ?*

SHINODA Chiwaki, *Mélusine japonaise ou la métamorphose de la fée-serpente au Japon*

PICCIONE Anne-Marie, *Une Mélusine nordique : « Olivia de Haute Mer » dans Les Fous de Bassan de Anne Hébert*

STREIFF-MORETTI, *Mélusine, une image fantasmée de la mère dans l'œuvre de Gérard de Nerval*

HERZFELD Claude, *La Mélusine de Franz Hellens ou la claire obscurité*

PETITJEAN Sophie, *Mélusine et la quête du salut ou l'impossible pari dans l'œuvre de Claude-Louis Combet*

BAUDRY Robert, *La Lucie au long cours d'Alina Reyes*

PETIT-EMPTAZ, *Femme et serpent dans l'iconographie de F. V. Stuck et Gustave Klimt*

JAMAIN Claude, *Mélusine à l'opéra*

*** Colloque Jean-Vincent Verdonnet, 25 et 26 septembre 1998**

MADOU Jean-Pol, *Paysage et rêve de paysage*

BAYLE Corinne, *La poésie contre la mort ou la poésie malgré tout*

LLOZE Évelyne, *Le privilège de la trace ou l'humble quête de Jean-Vincent Verdonnet*

CARON Francine, *Astralité de Jean-Vincent Verdonnet*

ENEVOLDREN Marie-Claire, *Le thème du regard*

BRIOLET Daniel, *Terre, matière et lumière dans l'œuvre poétique de Jean-Vincent Verdonnet*

CESBRON Georges, *La poésie, lanterne sourde au poing de Jean-Vincent Verdonnet*

CEYSSON Pierre, *Jean-Vincent Verdonnet : le paysage accordé*

DEBREUILLE Jean-Yves, *Jean-Vincent Verdonnet : un rêve enté sur la réalité*

FREIXE Alain, *Des traces fugitives du monde aux traces justes du poème*

GARNIER Pierre, *Le thème des oiseaux dans l'œuvre de Jean-Vincent Verdonnet*

GAUBERT Serge, *La limite et l'illimité*

HERZFELD Claude, *Jean-Vincent Verdonnet, A. Fournier : l'arrière-pays de l'enfance*

LEROUX Yves, *Jean-Vincent Verdonnet ou les bruissoments de la vraie vie*

MEUNIER Jean-Louis, *L'art de la fugue : rigueur et fuite dans Ce qui demeure*

PELLETIER Christian, *Jean-Vincent Verdonnet ou les Chamades d'ailleurs*

TSCHUMI Raymond, *Villages et saisons pour un œil innocent*

Renseignements : François Durand, Université d'Angers, Maison des sciences humaines, 2 rue A. Fleming, 49066 ANGERS Cedex – Tél : 02-41-72-12-06 – Fax : 02-41-72-12-00 – E-mail : buchmann@bule.univ-angers.fr

*** Journée d'étude sur Henri PETIT le 20 novembre 1998.**

*** Dernières publications**

- Actes du 5^e colloque sur les poètes de Rochefort : Jean Rousselot et Roger Toulouse, Presses de l'Université d'Angers, 1998, 100 FF. Disponible aux Presses de l'Université.

ANGERS – UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST – INSTITUT DE PSYCHOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE APPLIQUÉES (I.P.S.A.) – GROUPE DE RECHERCHES SUR L'IMAGINAIRE DE L'OUEST (G.R.I.O.T.) – Dir. Georges BERTIN

Institut de Psychologie et Sociologie Appliquées. U.C.O. GRIOT/ R.O.P.S./ I.R.F.A.

- Propositions pour un nouveau groupe de recherches en psychologie et sciences anthropo-sociales.

Le **GRIOT** : Groupe de Recherches sur l'Imaginaire, les Objets symboliques et les Transformations sociales. Soit une fédération d'équipes de recherche travaillant sur une thématique commune : *l'imaginaire et les transformations sociales*.

Seront particulièrement explorées, entre les diverses équipes, dans une perspective comparative, les questions de la rupture du lien social et celle des paradoxes de la

modernité dans leurs manifestations singulières (sectes, apparitions, nouveaux mouvements religieux, ésotérismes, racismes, crise, développement local), et les réponses qui voient le jour en termes d'innovations sociales et culturels.

- Activités : recherches universitaires, organisation de colloques, séminaires, journées d'études, publications, voyages d'études, stages étudiants sur le terrain, interventions sociales et culturelles, recherche-action.

Plutôt qu'un programme monolithique, il s'agit de conjuguer la diversité des approches en articulant des différences entre disciplines et démarches.

- Equipes constituées : chacune est dirigée par un enseignant-chercheur sur la base de la rencontre dialectique d'enseignants-chercheurs, d'étudiants, d'hommes et de femmes de terrain. Chaque groupe a une durée limitée à sa production qui est retravaillée au regard de la problématique d'ensemble.

- Exemple de thèmes travaillés : *Les apparitions*, Georges Bertin, Philippe Grosbois ; *Les sectes* : Angel Egidio Portela, Georges Bertin ; *La gestion de crise* : Marie-Thérèse Neuilly ; *La victimologie* : Marie-Thérèse Neuilly ; *L'ésotérisme des celtes* : Georges Bertin ; *Le racisme, la discrimination, les préjugés, l'intégration* : Christine Fourage ; *L'action humanitaire* : Marie-Thérèse Neuilly ; *La mutualité, les associations, le développement local* : Luc Pasquier.

- Rattachement universitaire : réseau des Centres de Recherches sur l'Imaginaire (ex GRECO.56 CNRS), Président professeur Michel Maffesoli (ParisV Sorbonne).

- Projet d'Etudes doctorales par convention avec le Centre d'Etudes sur l'Actuel et le Quotidien (séminaire du Pr Michel Maffesoli) Université Sorbonne-Paris V pour les travaux des étudiants angevins de DEA et de doctorat qui auront la double inscription.

Actions prévues:

- **publications** *Apparitions dans l'Ouest*, et *Encyclopédie critique de l'ésotérisme, Le Monde des Celtes* aux PUF, cahier de l'IPSA sur *les Sectes, Graal et Pentecôte* (SILOE).

- **séminaire** GRIOT mensuel : poursuite du travail sur les Apparitions et les mouvements religieux.

- **Colloques internationaux** : *Pâques, et les fêtes du mouton* (1999), *Apocalypse, sectes et millénarisme* (2000).

- **Journées d'Etudes** : *gestion de crise* (5j), *Victimologie* (2j), *Développement* (intercathos 2j). *Tchernobyl et l'Apocalypse* (2j).

Recherche-Action : *Les sectes et la Loi* avec l'Ecole Nationale de la Magistrature.

* **XXI^e congrès de la Société de Mythologie Française**, *Les Apparitions : mythologies et représentations*, 26-29 août 1998, inscriptions : 220 Frs/personne, 310 Frs pour un couple.

Nous envisageons de traiter dans ce colloque toutes les apparitions surnaturelles : personnages sacrés, anges, fées, animaux fantastiques, OVNIS, diables, personnages mythiques, fantômes, lutins, êtres légendaires, soit tout ce qui donne à voir par irruption dans la sphère du sensible (épiphanies). Le programme des communications retenues sera communiqué fin Juin, début Juillet.

- Organismes : Société de Mythologie et Groupe de recherches sur l'Imaginaire, les objets symboliques et les transformations sociales.

BORDEAUX III – LABORATOIRE PLURIDISCIPLINAIRE DE RECHERCHES SUR L'IMAGINAIRE APPLIQUÉES À LA LITTÉRATURE (L.A.P.R.I.L.) – Dir. Claude-Gilbert DUBOIS

LAPRIL, Bordeaux-III, Responsabilité scientifique et organisation d'un colloque international, *Paysages romantiques*, 14-15-16 mai 1998

- L'imaginaire du paysage — 14 mai :
 CROSSLEY Ceri, *Le paysage dans Ahasvérus d'Edgar Quinet*
 LEGRAND Yolande, *Les couleurs du paysage chez Vigny*
 PRAT Michel, *Le paysage emblématique chez Vigny et Leopardi*
 MOZET Nicole, *La Touraine balzacienne comme paradis*
 GUICHARDET Jeannine, *Pages-paysages romantiques dans le Paris de la Comédie humaine et ses environs*
 COSS Elisabeth, *Les paysages nervalien de « l'outre nulle part »*
 SOSIEN Barbara, *Nerval et Gautier, le chthonien et l'ouranien ou le dynamisme du paysage romantique*
 MONTORO ARAQUE Mercedes, *Symphonie en clair-obscur, paysages gautiéristes*
 FEYLER Patrick, *Le paysage dans les premiers récits de voyage de Flaubert*
 BERNARD-GRIFFITHS Simone, *Le paysage dans La mare au diable*
 DE PALACIO Jean, *Paysages fin de siècle*
 15 mai :
 PEYLET Gérard, *La musique, la voix et le paysage dans l'œuvre de G. Sand*
 VIERNE Simone, *La montagne romantique, du réel à l'imaginaire*
 JONCHÈRE Pascale, *Géopoésie de la sylvie nervalienne*
 BÉTÉROUS Paule, *Le paysage nocturne dans l'œuvre poétique de José Cadalso*
 POULIN Isabelle, *« Je revois le paysage merveilleux... » : les nouveaux mondes de Chateaubriand et Nabokov*
 DEBAISIEUX ZEMOUR R.-Paule, *Paysages naturels et paysages intérieurs dans Le livre de l'impératrice Elisabeth de l'écrivain grec K. Christomanos.*

- L'écriture du paysage
 CHENET Françoise, *« Pour l'amour du prospect » ou le point de vue du Qui-dort-meurt dans Les travailleurs de la mer*
 BORDAS Eric, *L'effet-paysage dans l'écriture romanesque de Mme de Staël*
 ABDELAZIZ Natalie, *Le paysage est un état d'art ou le regard du personnage artiste dans le roman sandien*
 CAILLET Vigor, *Les paysages aurevillien : le cœur d'une poétique romanesque ?*
 LEVY BERTHERAT Deborah, *Paysages recomposés : Nerval et Poe*
 FOYARD Jean, *Lecture romantique de quelques paysages classiques : un paradoxe barrésien*
 16 mai :
 SAÏDAH Jean-Pierre, *Paysages stendhaliens dans Albert Savarus de Balzac*
 LEDUC-ADINE Jean-Pierre, *L'espace berri-chon et son traitement dans le roman sandien*
 COLLOT Michel, *Les Travailleurs de la mer et les enjeux esthétiques du paysage hugolien*
 LHERMITTE Agnès, *Le fonctionnement symbolique du paysage dans Le Roi au masque d'or de Marcel Schwob*
 PERRIN-NAFFALCH Anne-Marie, *Paysages agrestes dans La Terre de Zola : cadre ou reflet*
 MADELENAT Daniel, *Pauvres paysages : le minimalisme de Sainte-Beuve dans Joseph Delorme*
 DIEZ José-Luis, *Le poète dans le paysage (1770-1850)*
 CANADAS Serge, *Paysage et visage dans la littérature romantique*
 DECULTOT Elisabeth, *Les innovations de C.D. Friedrich dans l'économie du paysage pictural*
 LAUGIER Jean Louis, *Le paysage dans l'œuvre de Robert Schumann.*

* Responsabilité scientifique et organisation de la prochaine action de recherche du L'APRIL (1998-2000) : *Les mythes eschatologiques, imaginaire de la fin et du renouveau.*

*** Journées d'Études, Littérature et médecine : Jeudi 12 Mars 1998**

DUBOIS Claude-Gilbert, <i>Pathologie du corps spectral à la Renaissance</i>	DOTTIN-ORSINI Mireille, <i>Les médecins de la Salpêtrière : écriture et iconographie</i>
NOTZ Marie-Françoise, <i>Ignorance mystique et savoir médical chez Hildegarde de Bingen</i>	THOMASSET Claude, <i>La femme au nez coupé</i>
VERCAEMER Philippe, <i>La jeune guérisseuse et le chevalier fou</i>	ESSID Yassine, <i>Corps physique et corps politique dans la littérature arabe des Miroirs des princes</i>
WIEDEMANN Michel, <i>Du bon usage des licornes dans les traités médicaux du XV^e et du XVI^e siècles</i>	BROCKLISS Laurence, <i>Analyse littéraire, histoire de la médecine: pour une approche plurielle de l'œuvre de Molière</i>
ZINGUER Ilana, <i>Dialogues médicaux au XVI^e siècle: le processus de la vision</i>	NOIRAY Jacques, <i>Médecine et miracles dans Lourdes</i>
ARGOD Françoise, <i>L'expression de la mélancolie dans Les Regrets</i>	LE CORRE Hervé, <i>La poésie sud-américaine et le discours hygiéniste au tournant du XIX^e et du XX^e siècles</i>
DUBOIS Claude-Gilbert, <i>Jérusalem céleste et mythe eschatologique</i>	FOURTINAT Hervé, <i>La maladie de Milly Theale dans les Ailes de la colombe</i>
DOSMOND Simone, <i>De la folie d'Eraste à la folie d'Oreste</i>	ROMESTAING Alain, <i>Corps médicalisé et corps imaginaire dans Le Hussard sur le toit</i>
MAILLARD Nadia, <i>L'Eloge du quinquina : La Fontaine et la poésie médicale</i>	DUMAS Catherine, <i>Diagnostic et discours d'autorité dans l'œuvre de Jean Reverzy et d'Antonio Lobo Antunes</i>
FENOUILLET Nadine, <i>Lady Mary Wortley Montagu et la variole: une femme de lettres au royaume d'Esculape</i>	Yamna, <i>Folie et thérapie: les enjeux d'une thématique médicale dans le roman maghrébin francophone</i>
FEYLER Patrick, <i>Les vapeurs d'Emma Bovary</i>	ABDELKADER
BONNET Gilles, <i>Pensées, épanchements: le discours de la maladie dans la Correspondance de Huysmans</i>	

*** Vingt-cinq ans et cinquante enfants !**

Le L.A.P.R.I.L.(qui ne portait pas encore de nom) a été conçu, à l'Université de Bordeaux-3 (qui ne portait pas encore, elle non plus, de nom baptismal), en 1973, d'une constatation de convergence thématique et méthodologique, dans leurs recherches et leurs enseignements, de la part de trois universitaires: Patrice Cambronne, en latin, Claude-Gilbert Dubois, en français, et Antoine Faivre, en allemand. Des réunions communes et des passerelles furent instituées, de manière informelle au départ, comme essais expérimentaux. Ce fut un succès. L'initiative suscita l'adhésion d'un nombre important d'autres enseignants, entraînant avec eux leurs étudiants, en lettres, en arts, en langues, en histoire et en philosophie, de sorte que le L.A.P.R.I.L. voyait son identité reconnue et sa consécration officielle par le Conseil Scientifique de l'Université, puis par le Ministère, en 1977, qui fut également la date de publication de son premier « cahier », *Eidolon*, où furent consignés, sous une forme modeste, les actes de la première action thématique de recherche sur les « catabases ».

Suivant les termes du manifeste de 1977 (réédité en 1981, dans *Eidôlon*, n°15), l'équipe de chercheurs se fixait pour objectif l'étude de « *la fantasmagorie* », exploration méthodique des rapports entretenus entre la « faculté imaginante » ou *phantasia* et les divers moyens d'expression et de communication mis à la disposition de l'homme pour « publier » (*agoreuein*) ses fantasmes dans une production littéraire et esthétique.

Les débuts furent heureux, parce qu'ils répondaient, en cette époque, à un besoin général d'élargissement des horizons culturels et de mise en résonance des connaissances spécialisées. Les séances et colloques pluridisciplinaires ont accueilli un nombre considérable d'auditeurs. Notre premier invité fut l'instituteur de la méthode et le fondateur du premier centre français de recherches sur l'imaginaire, Gilbert Durand. Vinrent ensuite, à des titres divers, des personnalités comme Hans Robert Jauss, Julio Caro Baroja, Marc Soriano, Maurice Molho, Raymond Abellio, Maurice Agulhon, Edgar Morin... D'autres Universités ayant entre temps imité cet exemple, un réseau français put ainsi se constituer, auquel le L.A.P.R.I.L. adhéra dès le départ. Une façade atlantique fut un temps active, notamment avec nos amis portugais, anglais et irlandais, pour la réalisation d'un réseau européen, dont l'activité culmina en 1989-92, avec des productions collectives instrumentant un regard européen. Un éventail cohérent d'études sur l'imaginaire, en rapport avec nos recherches, fut constitué en 2e et 3e Cycles, attirant des étudiants de disciplines diverses. Des rapports furent institués avec des associations régionales parallèles, scientifiques ou culturelles, par l'intermédiaire du docteur Michel Demangeat, pour la Société de Psychiatrie d'Aquitaine, puis avec le R.C.P.B. (Claude de Munain), et l'A.R.D.U.A. (Yolande Legrand), entre autres.

Dans la programmation de transversalité, les difficultés sont de deux ordres. Elles proviennent d'abord des obstacles institutionnels. La tendance générale de l'institution universitaire est à la séparation des disciplines, à la compartimentation chronologique du contenu, à l'imperméabilité, et souvent à la rivalité, des « sections » (mot révélateur !) dans les organismes de gestion de la recherche et des carrières. Les discours sur la transversalité ont un rôle publicitaire, mais la pratique est tout entière tournée vers la clôture et le cloisonnement, et la recherche vers la spécialisation (dont l'utilité, et même la nécessité, est par ailleurs évidente). La réformite aigüe qui a sévi au cours de ces dernières années a obligé à revoir sans cesse les statuts et l'organisation, au risque de perturbation des actions en cours et de la cohésion des groupes constitués. Le deuxième obstacle vient des difficultés d'harmonisation du contenu et des méthodes : notre choix a été, dès le départ, de refuser tout dogmatisme et toute dictature de la sélection, tout dogmatisme idéologique et tout enrégimentement sectaire. Nous avons démocratiquement privilégié le pluralisme et le respect des identités intellectuelles, et nous nous en félicitons, parce que ce choix nous a permis de vivre ensemble sans conflit ni sécession pendant de longues années. Il est vrai que le mot « imaginaire », lorsqu'il n'était pas banalisé comme il l'est aujourd'hui, et notre choix de cohésion horizontale, nous ont valu quelques sourires ironiques et même sans doute quelques refus de prise en considération, par défaut de centralisation unitaire des idées en systèmes et de conformité aux « sections disciplinaires » (quel mot, pourtant très officiel). Ce ne sont là qu'incidents prévisibles de parcours.

Le L.A.P.R.I.L. a aujourd'hui vingt-cinq ans d'existence continue. La collection *Eidôlon* a publié son cinquantième numéro en 1997, sans compter les publications parallèles comme *l'Imaginaire du changement*, *Utopie et utopies*, *L'Imaginaire de la nation*, *les Images européennes du pouvoir*, chez d'autres éditeurs. Nous espérons que cette existence se poursuivra, comme témoignage de l'initiative et de la persévérance des chercheurs qui ont participé aux activités des années écoulées, et comme signe de volonté de la part des chercheurs futurs d'assumer cet héritage et de le faire fructifier dans l'avenir. Les études sur l'imaginaire et les recherches sur toutes les formes de symbolisation sont désormais reconnues comme partie intégrante de la recherche scientifique. Elles dureront aussi longtemps qu'il y aura un « plus oultre » à explorer dans la complexité des productions humaines. (Claude-Gilbert DUBOIS, coordinateur des activités du L.A.P.R.I.L.).

* Prochaines activités

- Colloque international, *Paysages romantiques*, sous la dir. de Gérard Peylet, 14-16 mai 1998, à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine et à la Bibliothèque de Bordeaux.

- Séminaire pluridisciplinaire et journées d'études, *Mythes de la fin des temps*, sous la dir. de Gérard Peylet, à l'Université Michel de Montaigne (U.F.R. de Lettres) : de novembre 1998 à février de l'An 2000.

* Publications

- *Littérature et médecine* (Vol. II), Actes du Séminaire et des Journées d'Etudes 1997-98, sous la direction de Jean-Louis Cabanès, *Eidôlon*, n° 51.

- *Sur l'imaginaire balzacien*, sous la direction d'Eric Bordas, *Eidôlon* n° 52

- *Géographie imaginaire* (vol. II), Actes du colloque *Paysages romantiques*, sous la direction de Gérard Peylet

DIJON – CENTRE GASTON BACHELARD DE RECHERCHES SUR L'IMAGINAIRE ET LA RATIONALITÉ – Dir. Jean-Jacques WUNENBURGER

* **Le colloque** *Gaston Bachelard dans le monde, diffusion et lectures*, s'est tenu à Dijon, 11 au 14 mars 1998

- Présentation du colloque par Maryvonne

PERROT et Jean-Jacques WUNENBURGER

- Conférence d'ouverture : DAGOGNET François, *Nouveaux regards sur la philosophie bachelardienne*

- Conférences plénières :

MILNER Max, *Bachelard et la critique littéraire en France*

KANAMORI Osamu, *Réception de Bachelard au Japon*

- table ronde :

ABRAMO Maria Rita, *Sur l'interprétation de la philosophie de Gaston Bachelard en Italie*
BUSE Ionel, Roumanie, *Recherches bachelardiennes en Roumanie*

JANZ Nathalie, *Une réception « indirecte » de Gaston Bachelard ? De l'utilité de quelques concepts bachelardiens pour l'épistémologie d'Ernst Cassirer*

HOLZBACHOVA Ivana, *Gaston Bachelard dans la philosophie tchèque*

PUELLES Luis, <i>Plus de lecteurs, moins de chercheurs et l'ami sculpteur</i> - Conférences plénières : ROCHA PITTA Danielle, <i>Une des formes de la réception de l'œuvre de Gaston Bachelard au Brésil : méthodologies des images</i> CASTELAO-LAWLESS Teresa, <i>La philosophie scientifique de Bachelard aux Etats-Unis : son impact et son défi pour les études de la science</i> - table ronde : ARAZZI Graziella, <i>Pédagogie et esthétique du temps en Italie à partir de Gaston Bachelard</i> VOISIN Marcel, <i>Bachelard, rayonnement pédagogique d'une pensée (expérience belge)</i> DELIVOYATZIS Socratis, <i>G. Barélos et G. Bachelard : la question du temps</i> SOSIEN Barbara, <i>Bachelard en Pologne : Présence ou absence ?</i> - Conférences plénières : CHIN HYUNG Joon, <i>L'influence de Bachelard dans le domaine de la littérature en Corée</i> KUSHNER Eva, <i>Pertinence de la pensée bachelardienne pour l'étude de l'imaginaire canadien et québécois</i> - table ronde : BONICALZI Francesca, <i>Analyse des principales interprétations de la critique italienne sur l'épistémologie de Bachelard</i> VLADUTESCU Gheorghe, <i>L'œuvre bachelardienne en Roumanie</i> HORAK Petr, <i>La réception de la pensée bachelardienne en République tchèque</i> CHERNI Amor, <i>L'accueil réservé à Gaston Bachelard dans les pays de langue arabe</i> - Conférences plénières : BAUMANN Lutz, <i>Bachelard et la pensée philosophique en Allemagne</i> TSATSAKOU Athanasia, <i>Floraisons bachelardiennes en Grèce</i> - table ronde : GEMBILLO Giuseppe, <i>La première traduction de l'œuvre de Gaston Bachelard en Italie</i> FAWZI SHUEIBI Imad, <i>Interprétation scientifique de l'animus/anima et de l'archétype chez Gaston Bachelard</i> WETSHINGOLO Ndjate, <i>La philosophie de Gaston Bachelard face au développement de l'éducation en Afrique</i>	HALTMAN Kenneth, <i>Relire et traduire : la découverte du sens caché dans le texte bachelardien</i> DE OLIVEIRA Marcio, <i>La poétique de l'espace chez Bachelard et l'imaginaire des villes au Brésil : la ville de Curitiba</i> CABRAL Elisa, <i>Poétique des espaces, présentation de films vidéo</i> Table ronde de chercheurs de l'Université de Bourgogne : HONG Myung, MAGLO Koffi, MINTOGO Gervais, NICOLAS Florence, NOUVEL Pascal, PUTHOMME Barbara, SAUVANET Pierre, SPERANZA Claude - Conférence plénière : LAPOUJADE Maria-Noël, <i>Des échos de la philosophie bachelardienne de l'imagination. Un cas : le graveur mexicain J. G. Posada</i> - table ronde : PARRA ORTEGA Jaime, <i>La poétique de Bachelard ; sa réception à Barcelone : Ciriot et Ramirez</i> VINTI Carlo, <i>Regard sur les premières recensions et sur les traductions des ouvrages de Bachelard en Italie</i> EMERY Eric, <i>La notion de temps chez les deux philosophes de l'ouverture : Bachelard et Gonsseth</i> KROB Josef, <i>L'image de Gaston Bachelard sur internet</i> MARTINEZ-CONTRERAS Jorge, <i>L'impact de l'épistémologie bachelardienne au Mexique</i> - Conférences plénières : MCALLESTER Mary, <i>Bachelard et les deux cultures</i> BUNDGAARD Peer, <i>La raison et ses domaines selon Gaston Bachelard</i> - table ronde : LETOCHA Danièle, <i>De quelques avatars québécois et ontariens</i> ALI Seemee, <i>L'image bachelardienne</i> ARAUJO Alberto Filipe, <i>Quelques remarques sur la présence de Bachelard dans la culture portugaise</i> LUBOV Ilieva, <i>Les éléments psychanalytiques dans les œuvres de G. Bachelard : particularité et fécondité ; Bachelard en Russie et Bulgarie</i>
--	--

* Parutions

- **Cahiers** *Figures* du Centre de Recherches sur l'Image, le Symbole et le Mythe
 . N° 19, *La Quête*, sous la dir. Goële de la Brosse, éd. EUD-Centre Gaston Bachelard, Dijon, à paraître juin 1998.

De La BROSSE Gaële, *Préface*

- Quêtes terrestres

ARCHAMBEAU Olivier, *Cartographie et territoires mythiques : une géographie entre imaginaire et réalité*

CONRAD Philippe, *Le mythe de l'El Dorado sud-américain*

BOURA Olivier, *Figures de l'Atlantide : représentations de l'Atlantide dans le roman français des années 1860-1940*

- Quêtes intérieures

GUYONVARCH Christian-J., *Mythe celtique et légende arthurienne : les difficultés de*

la légende arthurienne

GUÉZENNEC Michel et Marie-Line, *La Bretagne enchantée de Merlin*

GUIOMAR Michel, Finis Terrae : *Terre gracquienne, Frontière intime et Solitude*

- Quêtes de l'au-delà

BOYER Régis, *Les « Ailleurs » des anciens Scandinaves : variations sur le thème de l'Aventure*

LOMBARD René-André, *Lumières dans la Nuit : les Argonautes (calendriers lunaires, rites et mythes)*

CÈBE Olivier, *Postface*

- Collection *Figures Libres* : POIRIER Jacques, *Littérature et Psychanalyse*, EUD-Centre Gaston Bachelard, 300 p., à paraître juin 1998.

- *Première partie : résistances*

I – Le refus de la profondeur : Blaise

Cendrars, Paul Morand

II – Le refus de la cure : Henri-René

Lenormand, André Gide, Raymond Queneau

III – Le refus de l'Œdipe : Julien Green

- *Deuxième partie : convergences*

Prologue : Paul Bourget archéologue

I – Psychanalyse et christianisme : Pierre Jean Jouve

II – Psychanalyse et réaction : Louis-Ferdinand Céline

III – Psychanalyse et avant-garde

- *Troisième partie : interférences*

I – Océaniques : Romain Rolland et Sigmund Freud

II – Paranoïa : René Crevel, Salvador Dali,

Georges Bataille et Jacques Lacan

- Conclusion et bibliographie

- Collection *Figures Libres* : Christian TROTTMANN, *Du Chant au cœur*, EUD-Centre Gaston Bachelard, 184 p., à paraître juin 1998.

Le cantique des créatures

Un chant dans la nuit

Des chants de guerre à la liturgie eschatologique

Chant mémoire et destinée

Le chant : musique des idées

Mélodie, paroles et rythmes

Chant décor, chant des corps ; travail des chœurs, travail du cœur

Des philosophes et du chant dans la crise de la musique occidentale. Rousseau : la mélodie contre l'harmonie

Des philosophes... Wagner contre Nietzsche. La mélodie continue, désespoir de la tonalité ?

Des philosophes... La musique de l'après-musique — sur Schönberg et Stravinsky, interprétés par Adorno

Parlar cantando

Résonner plutôt que raisonner

Chant, silence et contemplation

Louange, sagesse et prophétie

De la louange prophétique à sa plénitude eschatologique

- **Une nouvelle publication** : les *Cahiers Gaston Bachelard* paraîtront fin juin 1998

N° 1 (s. dir. Jean Libis) :

CASTELAO-LAWLESS Teresa, *La création et le développement de la phénoménoteknique dans l'œuvre de Gaston Bachelard*

GUYARD Alain, *Postérité onirique de Gaston Bachelard. Pour une psychanalyse du bachelardisme objectif.*

HONG Myung-Hee, *La notion d'archétype chez Bachelard*

LIBIS Jean, *Bachelard posthume. A propos des Fragments sur une poétique du feu*

NOUVEL Pascal, *Bachelard - Canguilhem, naissance d'une tradition de pensée ?*

PERRAUDIN Jean-François, *Les thérapies de Bachelard*

SCHAETTEL Marcel, *Le Phénix, une « folle image » de Bachelard*

SGUEGLIA Valeria, *Sujet et communauté : Bachelard et Buber*

GRENOBLE III – CENTRE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE (C.R.I.) – Dir Danièle Chauvin

* **Colloque Imaginer l'Europe**, 14-15-16 Mai 1998, Grande Salle des Colloques

- Jeudi 14 mai :

Présentation du thème par CHAUVIN Danièle, directrice du CRI

LETOUBLON F., *L'enlèvement d'Europe : autour d'un tableau perdu*

CONSTANDULAKI-CHANTZOU I., *Entre le mythe et l'histoire : Hélène, Jeanne, Théodora*

RESZLER A., *Un mythe culturel européen : Athènes*

DE PONTFARCY Y., *L'imaginaire de la souveraineté dans les mythes des dynasties mérovingienne et capétienne*

ROMANENKO Y. M., *Mythe du ratio dans l'histoire de l'Europe*

BOIA L., *L'Imaginaire de l'Europe au XIX^e siècle : unité ou éclatement ?*

- Vendredi 15 mai

BOURMEYSTER A., *L'Europe dans les systèmes de représentation des Occidentalistes et des Slavophiles, en Russie au XIX^e siècle*

MISKO A., *Napoléon et Pierre Le Grand : progrès par la violence ?*

PROKOP I., *Les Gardes de l'Est*

ZIEJKA F., *L'Europe - patrie des Polonais*

METZELTIN M., *L'Imaginaire roumain de l'Occident*

GUAGNINI E., *Le Mythe de la Romanité dans la littérature Triestine entre XIX^e et XX^e siècles*

GARCIA M., *Les Mythes de l'Europe en Catalogne : le regard vers le Nord dans l'oeuvre de Josep Pla*

WESTPHAL B., *L'Europe et ses lignes de fuite*

- Samedi 16 mai

WUNENBURGER J.-J., *L'Imaginaire des frontières : de l'Atlantique à l'Oural*

ANTOHI S., *Les autres Europes : géographies symboliques et identités collectives*

PEREZ-AGOTE A., *Les processus symboliques de construction politique de l'Europe*

* **IRIS**, *L'œil fertile*, hors série 1997, ISSN 0769 0681, 172 p., prix : 80 FF, frais de port : 10 FF pour le premier ouvrage, 5 FF pour les suivants. Commande à adresser à l'Université Stendhal, Service Revues, BP 25 – 38040 Grenoble Cedex 9 – Chèque à libeller à l'ordre de Monsieur l'Agent Comptable de l'Université Stendhal

- Mythes

PELLETIER Anne-Marie, *Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus : A propos de l'œil dans la Bible*

FRONTISI-DUCROUX, *L'œil et le regard en Grèce ancienne*

BOULOGNE Jacques, *Méduse : un face à face mortel. En quoi ? Pourquoi ?*

THOMAS Joël, <i>J'ai vu les nymphes nues : tropismes du regard à Rome</i>	BRAUD Michel, <i>L'Œil se scrute : le retour sur soi de l'œil intérieur dans l'œuvre de Charles Juliet</i>
SEO Jeong-Gi, <i>L'œil en tant que seuil du sacré : autour du symbolisme de la maison coréenne</i>	- Images
- Textes	ZUPANCIC Metka, <i>Claude Simon et Claude-Nicolas Ledoux : l'œil qui centre, l'œil qui cerne, l'œil qui dit</i>
TRISTAN Marie-France, <i>L'œil et l'orbite dans l'œuvre de Giambattista Marino (1569-1625)</i>	SZTURC Włodzimierz, <i>L'œil de l'icône</i>
DUBOIS Claude-Gilbert, <i>Inoculation érotique et lyrisme oculaire : le paradigme « l'œil, les yeux » à travers quelques exemples de poésie lyrique</i>	FERGUSON O'MEARA Carra, <i>L'Œil de Dieu et l'œil du peintre. Réflexions sur l'œil de Jan van Eyck</i>
MILNER Max, <i>Portraits d'yeux</i>	DUFRENE Thierry, <i>La Pointe à l'œil d'Alberto Giacometti, « objet à fonctionnement symbolique »</i>
TSATSAKOU Athanasia, <i>L'œil sur La Table des métamorphoses de Paul Éluard</i>	MEAUX Danièle, <i>Images de l'œil, mémoires du voir</i>
JAKOB Michael, <i>Immer das Aug. L'Œil dans la poésie de Paul Celan</i>	

LILLE III – CENTRE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE MYTHES ET LITTÉRATURES – Dir. M. DANCOURT

* **Parutions :** *Uranie : Mythes et Littératures*, n° 7 Médiations et Médiateurs, Publication de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille III, 1997, 24 x 16 cm, ISSN 1150-1553, 200 p., 90 FF (+ frais de port) – Adresser la commande à : Revue Uranie – Service de Gestion des Revues, Bâtiment extension – 3e étage, Université Charles-de-Gaulle-Lille III, B.P. 149 – 59653 Villeneuve d'Asq Cedex – Tél. 03 20 41 64 67 – E-mail wallaey@univ-lille3.fr.

Fille de Mémoire, Uranie, muse dont le nom dit le ciel, s'est vu remettre, dès sa naissance, les clés du savoir sur le Tout et de tous les savoirs du Monde. En recevant l'Astronomie en partage, elle n'a cessé de voir sa juridiction s'étendre : elle s'identifie à la philosophie ou à la Nature universelle, préside à la poésie scientifique et contemplative et gouverne toutes les créatures de l'esprit humain. Guidant l'intellect dans ses explorations célestes, elle devient la Muse chrétienne, et, en elle, dialoguent l'imaginaire gréco-romain et celui de la Bible.

C'est à Uranie donc, celle qui enseigne les secrets du monde, qu'il appartenait de vérifier aujourd'hui une nouvelle forme d'investigation scientifique qui observe les constellations formées par les mythologies dans l'univers culturel des sociétés, ainsi que les mouvements par lesquels les mythes essaient, se font et se défont pour mieux composer sans jamais perdre leur identité, à l'image du Cosmos fixe et mobile à la fois.

**MONTPELLIER III – CENTRE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE –
Dir. Patrick TACUSSEL**

*** Publications**

Actes du Colloque du CRI, Décembre 1994, Montpellier : *Ruptures de la modernité*

La publication des actes de ce colloque a reçu le concours du Département de Sociologie de l'Université Paul Valéry, du Centre d'Etudes sur l'Actuel et le Quotidien de Paris V, ainsi que du Centre Régional des Lettres du Languedoc Roussillon. Les différents textes ont été regroupés thématiquement et ont donné lieu à plusieurs publications : une série de textes dans *Sociétés* et trois volumes des Cahiers de l'Imaginaire.

Volume Spécial, *Sociétés, Ruptures de la Modernité*, N° 50, 1995, Dunod.

- Conférences :

Le CRI de Montpellier a organisé en 1997-1998 des séminaires pour le DEA *Identités et formes symboliques*, des Départements de Sociologie et d'Ethnologie de l'Université Paul Valéry.

- MAFFESOLI Michel, Novembre 1998, *Le nouveau nomadisme*.

- MONGARDINI Carlo, Mars 1998, *Le discours de la sociologie à la fin du XX^e siècle*.

- JEUDY Pierre-Henri, Mars 1998, *Les Sciences Sociales en déroute*.

- MONNEYRON Frédéric, Mars et Avril 1998, *Mythe et nation*.

- JACOB André, Avril 1998, *Ethique et Communication*.

- MOKADDEM Salim, Mai 1998, *L'oeuvre de Michel Foucault*.

- BENSALD Daniel, Mai 1998, *Le pari mélancolique*.

**PARIS-IV – CENTRE DE RECHERCHE EN LITTÉRATURE COMPAREE
(C.R.L.C.)**

*** Colloque :** Le Centre de recherche en littérature comparée de Paris-IV-Sorbonne organise un colloque international sur *Le Mythe d'Orphée au XIX^e et au XX^e siècles*, les 28, 29, 30 et 31 octobre 1998, salle Louis Liard de la Sorbonne.

Renseignements : s'adresser au C.R.I.C., 96 bd Raspail, 75006 Paris

**PARIS V – CENTRE D'ÉTUDE SUR L'ACTUEL ET LE QUOTIDIEN
(C.E.A.Q.) – Dir. Michel MAFFESOLI**

*** Colloque** *Méthode et champs de l'imaginaire*, Trentenaire du Centre de Recherche sur l'Imaginaire, qui a eu lieu les 19 et 20 décembre 1997 sous la présidence de Gilbert Durand

SACHS V., *Langage occulté et quête des origines mythiques de l'Amérique*

DUBOIS C.-G., *Les stratifications culturelles de l'imaginaire européen actuel*

BONNARDEL Françoise, *Figurations de l'éveil dans l'imaginaire religieux*

TACUSSEL Pierre, *La sociologie figurative*

VIERNE S., *Mythanalyse en littérature*

Le Corps, sous la présidence de J.-M.

BROHM

BAUDRY P., *Le Sexe visualisé*

DENIOT J. et DUTHEIL C., *Espace imaginaire de la voix*

SAUNIER N., *L'Écriture de la peau*

- UHL M., *Effluves sanguines. Sur l'imaginaire des bouches de sang*
- SIROST O., *Le corps improductif*
- Politique, vie quotidienne, sous la présidence de J.-B. RENARD
- PEREZ N., *L'imaginaire de Jérusalem*
- MOENS F., *Construire la réalité. Images quotidiennes des symboles*
- BORECKY V., *Du mythe des héros éponymes dans l'ethnocentrisme des nations slaves*
- BISCIGLIA S., *Le Plaisir de l'œil : émotion, image et imaginaire de la ville postmoderne*
- MONNEYRON F., *L'imaginaire des nations : mythes d'origine et mythes fondateurs*
- DURAND Y., *L'A.T. 9 comme test projectif*
- SIRONNEAU J.-P., *Symbole et mythe dans la méthode anthropologique de Gilbert Durand*
- WUNENBURGER J.-J., *La raison et son ombre, l'imaginal des philosophes*
- Théorie imaginaire, sous la présidence de J.-J. WUNENBURGER
- CHARUE P., *Introduction à la pédagogie de l'imaginaire*
- MICHEL M., *Contribution à l'imaginaire eschatologique*
- KAPPLER C., *L'imaginaire oriental et l'imaginaire occidental ont-ils une « commune mesure » ?*
- HACHET P., *Les Structures de l'imaginaire durandiennes et la théorie psychanalytique de l'introjection*
- GONTHIER F., *Imaginaire et symbolique*
- RENARD J.-B., *De l'instinct animal au mythe humain : la théorie constituante du mythe*
- LERBET G., *Pensée symbolique et rationalité*
- CHAUVET G., *Imaginaire et complexité*
- XIBERRAS M., *Paradoxes et retournements*
- THOMAS J., *La symbolique alimentaire dans l'antiquité*
- CHEMAIN A., *Littératures francophones et mythologie en Afrique*
- COSTA DE BEAUREGARD O., *Probabilité et télégraphie de l'information dans la physique d'aujourd'hui*
- Communication, sous la présidence de D. JEFFREY
- NEUILLY M.-T., *Comment l'information objective contribue à construire un territoire de l'interdit*
- ORVOËN N., *La temporalité de la télévision*
- DECOTTERD D., *Archétype, stéréotype dans les médias britanniques*
- CASALEGNO F., *Autour des commnautés et des technologies*
- COVA B., *Imaginaire tribal, mode de communication postmoderne : le cas des « tatoos »*
- BRUNET P., *Recyclage télévisuel et imaginaire esthétique*
- BOUCHER L., *Anthropologie de la technique : de la mésopotamie au théâtre des machines. L'œuvre de B. Gilles*
- POULAIN J.-P., *Imaginaire du tourisme*
- AMIROU R., *Imaginaire du tourisme culturel*
- Littérature, Art, esthétique, sous la présidence de S. VIERNE
- VOGEL C., *La dédale français de Rétif de la Bretonne*
- SANCHEZ N., *L'instant dans les poèmes de Tristan Tzara*
- BERTIN G. et GROSBOIS P., *L'imaginaire des apparitions*
- MATHIÈRE C., *De galaxie en galaxie : nouvelles mythologies du cosmos dans la science fiction*
- ROLAND P., *L'imaginaire chorégraphique contemporain*
- LE QUÉAU P., *Le Bovarysme ou le sens de l'exil*
- POIRIER G., *Les versants de la galaxie Gutenberg : blocage imaginaire et ruissellements des intimités*
- LASEN DIAZ A., *Le temps et l'imaginaire*
- CAZENAVE M., *Forme et fonction de l'image chez C.G. Jung*
- MAFFEOLI M., *Du monde imaginal*
- ETIENNE B., *Imaginaire de l'Islam*
- DURAND G., *La galaxie de l'imaginaire*

PERPIGNAN – (E.R.C.M.A.S) ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR LES CULTURES MÉDITERRANÉENNE ET ANGLO-SAXONNE, Dir. Paul CARMIGNANI — (E.P.R.I.L) ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE DE LA LATINITÉ, Dir. Joël THOMAS — (E.R.I.M) ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE MÉDITERRANÉEN, Dir. Jean-Yves LAURICHESSE

* **Colloque international** *Saveurs, senteurs : le goût de la Méditerranée*, 13-14-15 novembre 1997

Retour aux sources – La Méditerranée – par une double voie d'accès : le goût et l'odorat, sens réputés primitifs voire inférieurs parce que trop liés à la vie instinctuelle et affective. Ils seraient en outre – autre motif de défiance – au service de la jouissance plutôt que du savoir. Les prendre pour guides n'irait donc pas sans risques. Saveurs, senteurs : une invite à régresser jusqu'à ce « Moi affectif » – et gustatif – qui précéderait et étayerait un sujet pensant : je sens, je hume, je goûte... donc de la sensation à l'être la conséquence est bonne. La sensation n'inaugure-t-elle pas l'intelligence ? Le corps n'est-il pas le creuset où s'élaborent perceptions et visions du monde ?

Il s'agira de saisir, à travers textes et cultures, l'essence de la Méditerranée – mer, mère, corps odorant et sapide, paysage empyreumatique ou bassin miasmatique... – de la citer devant le forum de la sensation pour en découvrir la nature authentique ou fantasmée, non par le truchement de la raison raisonnante mais de la « raison gourmande », qui fait du « monde son aliment ».

POITIERS – ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR LA LITTÉRATURE D'IMAGINATION DU MOYEN-ÂGE (E.R.L.I.M.A.) – Dir. Pierre GALLAIS

* **PRIS-MA**, T. XIII, n° 2 juillet-décembre 1997, *L'Amplification (ou son inverse ?)*, I, ISSN 0761-344 X

BENOIT Jean-Louis, *L'« amplification » narrative dans les Miracles de Notre Dame de Gautier de Coinci*

BERLIOZ Jacques, *Résumé et amplification : une fausse question ? Le premier témoignage du fabliau « Du prestre qui fu mis au lardier » chez Etienne de Bourbon (+ v. 1261)*

CASTELLANI Marie-Madeleine, *D'« Athis et Prophilas » au « Décaméron » de Boccace : la relecture du motif de l'amitié exemplaire*

CROIZY-NAQUET Catherine, *Un modèle de transposition : l'imaginaire oriental dans les « Faits des Romains »*

GAUCHER Elisabeth, *« Pour abregier... Robert le Diable » : du roman au dit*

GROSSEL Marie-Geneviève, *L'« Amplificatio » (et l'« abbreviatio ») dans les versions en vers de la « Vie de saint Eustache »*

MIKHAÏLOVA Milena, *De la différence aux ressemblances : du lai de « Fresne » au roman de « Galeran »*

PASTRÉ Jean-Marc, *Réduction et amplification dans les romans d'Enée : Créuse et Lavine dans l'« Enéide » virgilienne, le « Roman d'Enéas » et l'« Eneit » de Henrich von Veldeke*

* *L'Amplification* fera finalement l'objet d'un deuxième fascicule de PRIS-MA (1er numéro 1998) qui paraîtra à la fin du printemps. Son sommaire est d'ores et déjà

constitué d'articles sur *Otinel*, *Robin et Marion*, *Les Saluts* de Gautier de Coincy, le fabliau des *Braies oubliées*, *Meliacin* de Girart d'Amiens et les romans de *Mélusine*.

Viendront ensuite à partir de la fin de l'année les fascicules consacrés à la *Clôture du récit*. La date limite de remise des articles est repoussée à la fin de l'été 1998. Nous attendons toutefois rapidement vos propositions. Elles compléteront les articles généraux (M. Perret ; R. Dragonetti) ainsi que les contributions déjà annoncées sur les formes narratives brèves (Y. Foehr-Janssens), les romans de Gauvain (C. Alvares), l'*Alexandre* et l'*Alexandreis* (A. Cizek), *Artus de Bretagne* (C. Ferlampin-Archer), le *Comte d'Anjou* (C. Rollier-Paulian), le *Didot* et la *Quête* (A. Saly), *Girart de Roussillon* et *Renaut de Montauban* (A. Labbé), *Jaufré* (M.-G. Grossel), *Partonopeu* (P.-M. Joris), *Parzival* (J.-M. Pastré), *Perceval* (A.-M. Holzbacher), *Perlesvaus* (A. Berthelot), *Renart* (R. Bellon), *Seghelijn van Jherusalem* (G. Claassens).

Ce n'est donc qu'en 1999 que nous réunirons sous le titre *Le Héros et le Saint* (L'Héroïne et la Sainte aussi bien) les articles consacrés à la perfection.

Nous vous rappelons ici les textes de présentation de ces deux projets :

** Clôre le récit : recherche sur les dénouements romanesques*

Entre la fin harmonieuse qui marque l'accomplissement d'un ordre et l'interruption abrupte accidentelle ou rhétorique – qui laisse un sentiment d'incomplétude, les œuvres narratives médiévales offrent toute une gamme de solutions qui souvent témoignent d'une difficulté à sortir de la fiction et à entrer dans le silence. Que l'on pense à la fin apparemment satisfaisante d'*Erec*, à celle « surprenante » d'*Yvain* ou à celle « impossible » de *Lancelot*, aux différentes fins des récits du *Graal*, à la fin « provocatrice » d'*Ipomédon* ou aux perspectives ouvertes par *Partonopeu de Blois* et le *Bel Inconnu*, etc.

Nous vous invitons donc à examiner aussi bien, sur le plan thématique, la phase terminale du récit que, sur le plan formel, les phrases finales du texte et à réfléchir ainsi sur « l'art de terminer l'œuvre narrative ».

** Le Héros et le Saint : essais sur la perfection*

Nombreux sont ceux d'entre vous qui auront travaillé cette année sur la *Vie de saint Louis*. En marge des réflexions entraînées par le cours d'agrégation et dans une perspective aussi large que possible (une ou deux contributions approfondies sur Joinville ne sont pas exclues), nous souhaitons susciter une série d'études consacrées à la figure du Héros et du Saint dans la littérature médiévale.

Héros romanesques, épiques ou hagiographiques, Héroïnes aussi bien, se construisent dans la fable selon des lois et des itinéraires qualifiants que nous aimerions voir précisés. Héros et saints sont pris dans un jeu d'écarts et de rapprochements. S'ils se distinguent souvent l'un de l'autre, ils peuvent parfois aussi se rencontrer. L'examen polyphonique d'un large corpus de textes devrait permettre de dégager certaines modalités littéraires de l'accomplissement de soi et conduire à une meilleure intelligence de ces figures exemplaires qui acquièrent dans l'épreuve une dimension d'excellence.

Nous vous invitons à diffuser ces informations autour de vous et à adresser toute proposition à Pierre GALLAIS Les Bradières 86000 Liniers, Tél. 05 49 47 56 67 ou à Pierre-Marie JORIS, 33 rue de Saint-Eloi, 86000 Poitiers, Tél. 05 49 46 86 21.

SALLÈLES-D'AUDE – CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE MERVEILLEUX, L'ÉTRANGE ET L'IRRATIONNEL EN LITTÉRATURE (C.E.R.M.E.I.L.) – Dir. Robert BAUDRY

* **Décade** sur *Merveilleux et surréalisme*, du 3 au 12 août 1999, sous la direction de Claude LETELLIER dans le cadre du Centre Culturel international de Cerisy-la-Salle

* **Colloque**, *Les Amants des Fées*, aura lieu en 1999 à Angers.

Renseignements : C.E.R.M.E.I.L., Robert Baudry, 55, quai d'Alsace, 11590 Sallèles-d'Aude – Tél. 04.68.46.93.57.

BRÉSIL – RÉCIFE – UNIVERSITÉ DE PERNAMBUCO – NUCLEO INTERDISCIPLINAR DE ESTUDIOS SOBRE O IMAGINARIO – Dir. Danièle PERRIN ROCHA PITTA

* **Congrès international** : Xe Cycle d'Etudes sur l'Imaginaire, *Imaginaire et Cyberculture*, dernière semaine d'octobre 1998 à Recife.

A equipe que hoje forma o Núcleo Interdisciplinar de Estudos sobre o Imaginário já organizou no Recife, nove Ciclos de Estudo, o que tornou este um forum de reconhecimento nacional.

Para o X Ciclo de Estudos, a partir de contatos estabelecidos com o Projeto Virtus da UFPE, a equipe resolveu debater as implicações da mídia na formação da cultura na atualidade, colocando o nível simbólico (G. Durand) como o montante da intercessão, encruzilhada dos vetores de formação da dinâmica cultural.

Existe atualmente o que podemos chamar de uma verdadeira invasão das imagens no nosso cotidiano. Ora, para J. J. Wunenburger « a imagem constitui, com efeito, uma categoria mista e desconcertante que se situa a meio caminho entre o concreto e o abstrato, o real e o pensado, o sensível e o inteligível. Ela permite reproduzir e interiorizar o mundo, conservá-lo, mentalmente ou graças a um suporte material ; mas também fazê-lo variar, transformá-lo até dele produzir ficções. » Assim, as imagens só podem ser compreendidas no plural, pois são totalidades multifórmes.

Partindo do conceito de C. Geertz de Cultura enquanto « rede de significados », pode-se considerar o computador como um dos instrumentos de comunicação privilegiados que darão acesso a uma cultura fractal ou seja, uma cultura trazendo em si os germens de sua própria construção (cf J. Rosnay), e hipertextual, que diz respeito a uma rede associativa permitindo passar de um elemento de informação a outro. Dessa forma, está-se tratando de uma cultura onde cada indivíduo se constitui num germe da totalidade, através de redes de inter-conexões. Essa forma de cultura é, ao mesmo tempo, pessoal e global, individual e coletiva. Trata-se, então, de uma

Cibercultura que respeita as diversidades e integra as diferenças, ao mesmo tempo que introduz novas relações de tempo e espaço, recolocando a problemática da alteridade.

Para abordar essa imagem, é necessário recorrer ao Paradigma Emergente (aquele que está em construção), que implica numa atitude transdisciplinar e na constatação da existência de uma lógica ternária, onde os pares de opostos se encontram em eterna tensão fomentados por um terceiro elemento, o que jamais resultará numa síntese.

Pode-se argumentar que a lógica subjacente ao computador é binária. Entretanto, programas recentes têm levado em consideração a lógica ternária, o que denota uma crescente complexificação das inteligências artificiais. E nesse ponto que se supõe que as Teorias do Imaginário (DURAND, MORIN, etc.) possam dar subsídios à construção de novos instrumentos de conhecimento.

* **Parution** : *Revista de antropologia*, Série « Imaginário » Vol. 1, nº 1, « Imaginário e Localismo Afetual », Programa de Pós-Graduação em Antropologia, Anais do VII Ciclo de Estudos sobre o Imaginário (1995), Núcleo interdisciplinar de Estudos sobre o Imaginário, Recife (Brasil) Organização : Danielle Perin Rocha Pitta (UFPE), Maria Aparecida Lopes Nogueira (NIEI-UFPE).

Racionalidade, Desencantamento e Vacuação
MOTTA Roberto, *WEBER Max, DA CRUZ João e DE SALES Francisco* : *Racionalidade, Desencantamento e Vacuação*
DE ASSIS CARVALHO Edgar, *Estrangeiras Imagens*
BIÃO Armindo, *Etnocentologia as Artes Contemporâneas de Corpo na Bahia*
- Regionalismo e Localismo Afetual
LAHUD LOUREIRO Altair Macedo, *A paisagem Mental de um Grupo de Idosos de Brasília*
MENEZES Eugênia, *Afeto e Partilha no Romance A Raiha dos Cárceres de Osman Lins*
- As Artes do Corpo e Localismo Afetual
DE NAZARÉ TAVARES ZENAIDE Maria, *Recriando o Bairro comment o Buma-meu-boi*

FERNANDES Thareja, *A Dimensão Estética do Comportamento de Leila Diniz*
DUARTE Eduardo, *Facho de Luz, Feixe de Sonhos*
- Imaginário e Pós-Modernidade Brasileira
OLIVEIRA Rosalira, *Representações Políticas e Pós-Modernidade*
BURYTI Joanildo A., *Falta-a ser e Fascinação des Olhares : Imaginário e Pós-Modernidade ao Sul do Equador*
DA ROCHA LIMA Janirza C., *Mais do que as Intenções, a Paisagem de uma Pesquisa... no Arquipélago de Fernando de Noronha*
- Imaginário e Identidade
CAVALCANTI Carlos André M., *O Desencantamento Universal do Reino de Deus*
LINS Misia, *A Identidade Tanatológica dos Católicos a partir da Instituição de um Imaginário*

CANADA – MONTRÉAL – FORUM DE RECHERCHES SUR L'IMAGINAIRE ET LA SOCIALITÉ QUÉBÉCOISE (F.R.I.S.Q.) – Dir. Guy MÉNARD

* **Religiologiques**, Revue de sciences humaines et religion (Université du Québec, Montréal), *Rituels sauvages*, automne 1997, ISSN 1180-0135

Religiologiques est une revue de recherche en sciences humaines qui s'intéresse aux manifestations du sacré dans la culture et au phénomène religieux sous toutes

ses formes. Elle s'intéresse également au domaine de l'éthique. Les articles qu'elle publie font l'objet d'une évaluation par des comités de lecture spécialisés, indépendants de son comité de rédaction.

- Rituels sauvages

CAMPBELL Michel-M., *Cyrano, la Précieuse et le culte de l'In-signifiante*

FOURNIER Ghislain, *A chacun son héros. Jeux de rôles et rites adolescents*

JEFFREY Denis, *Rituels sauvages, rituels domestiqués*

LAMER Sylvie-Anne, *Le tatouage, un rituel ancestral devenu sauvage ?*

LE BRETON David, *Jeux symboliques avec la mort*

LÉVY Joseph-Josy, *Les rites sauvages : perspectives psychosociologiques*

SUISSA Amnon J., *Toxicomanies et rituels*

VERREAULT Robert, *Sang d'enfance et semence magique. Enfances et rituels chez quelques auteurs québécois*

- Articles hors thème

KOSUTA Matthew, *The Buddha and the Four-Limbed Army. The Military in the Pali Canon*

PINA Christine, *Religion et politique dans le « Renouveau charismatique ». Le cas de deux communautés françaises*

TITE Philip L., *Valis and Modern Gnosis*

A noter : Site Web : <http://www.unites.uqam.ca/religiologiques>

Antenne européenne : c/o GERFO, 63 rue Saint-Dié, 67100 Strasbourg, France.

ROUMANIE – UNIVERSITE DE L'OUEST TIMISOARA

* **Revue d'études interculturelles**, No. 1/1997 et Éditions Hestia, 1997, ISSN 1453 - 7540

- Comité international :

Roumanie : Livius CIOCARLIE, Margareta GYURCSIK, Stefan MUNTEANU (Université de l'Ouest, Timisoara) ; Crisu DASCALU (Institut de Recherches Sociales et Humaines de l'Académie Roumaine, Timisoara) ; *France* : Yves FRONTENAC (Université d'Angers), Alain VUILLEMIN (Université d'Artois), Ramona BOCA BORDEI, Jean-Jacques WUNENBURGER (Université de Bourgogne), Pierre DANGER (Université de Poitiers) ; *Suisse* : Yves BRIDEL (Université de Saint-Gal) ; *Pologne* : Alecsander ABLAMOVICS (Université de Silésie, Katowice)

- Comité de rédaction : direction : Elena GHITA ; Florin OCHIANA, Andreea GHEORGHIU, Marius LAZURCA, Mirela NITOIU, Calin RUS

Ce numéro de la revue paraît grâce à l'appui financier de la Fondation Soros pour une société ouverte

- Adresse : Université de l'Ouest Timisoara ; Département de français salle 415 ; Bd. Vasile Pârvan nr. 4 ; 1900 Timisoara - Roumanie ; tel/fax: c/o BCLE 00 - 40 - 56 - 19 67 35.

Editeur: Editura Hestia, Casa de Presa si Editura Hestia : Bd. C. D. Loga nr. 12 ; 1900 Timisoara - Roumanie ; tel/fax: 00.40.56.19.22.18.

La plupart des études réunies dans ce numéro sont le résultat d'une série de recherches doctorales très diverses. *L'interculturalité* est un terme fédérateur, accepté par les rédacteurs, qui entendent en assumer le sens et la portée.

Un partenariat actif entre la Faculté des Lettres et l'Institut Interculturel nous a permis d'ouvrir un débat. L'idée d'une recherche pluridisciplinaire et multiculturelle, entraînant d'autres partenaires, reste, engageante et prometteuse, à l'horizon du champ que nous essayons de délimiter.

Par leurs contributions, les professeurs Gyurcsik, Pop Vuillemin, Tucicov-Bogdan, Guillerrou, Mircea, soutiennent, dans le présent numéro, une équipe jeune, intéressée à des confrontations de nature à concilier l'attrait des bibliothèques et la séduction qu'exerce le monde actuel.

Vu cet état de choses, il ne sera peut-être pas étonnant si d'autres paradigmes (*l'imaginaire, la parodie, l'espace traditionnel, l'espace francophone*) articulent certains volets des travaux qui suivent.

- Le paradigme de l'interculturalité dans les recherches universitaires

1. *Education et psychosociologie*

CHEVALIER Jacques, *Pluralisme et gestion éducative*

RUS Calin, *Des solutions pour éliminer la discrimination ?*

TUCICOV-BOGDAN Ana, *Fonctions de la famille au 3^e millénaire*

2. *Ethnologie et anthropologie*

GUILLERMOU Anne, *Folklore et société (Un exemple d'évolution dans la société roumaine des années 1970-1980)*

HEDESAN Otilia, *Comment on fabrique un revenant (Témoignages sur un fait divers recueillis dans le village de Pecica)*

POP Dumitru, *La coupe et le vin (Des pratiques archaïques au concept de « monde latin »)*

LAZURCA Marius, *Le corps et le discours anthropologique*

DASCAL Reghina, *The Anthroposocial aspects of the Habitat.*

3. *Lettres et philosophie*

GHEORGHIU Andresa, *Kundera-Diderot: le recours à la mémoire*

BLAGA Carmen, *Urmuz et Jarry. Occultation et exaltation de l'auteur*

CRACIUNESCU Pompiliu, *Bouvard et Pécuchet. Lache et Mache. Sur la représentation plane/parodique*

MIRCEA Cornellu, *L'être comme soi-en-train-de (se) réfléchir*

Florin Ochiana, *Deus absconditus : deux attitudes romantiques relatives au Mont des Oliviers (Vigny et Nerval)*

VALCAN Ciprian, *Deus absconditus : idolâtrie et iconoclastie (« La mort de Dieu » dans un conte juif et chez Nietzsche)*

MONTORO ARAQUE Mercedes, *« Mauvais œil »: émergence, flexibilité, irradiation. Jettatura de Théophile Gautier*

NITOIU Mirela, *Univers parallèles et univers coexistants dans la littérature fantastique belge*

- Questions d'identité. Espaces culturels

4. *Récupération intellectuelles de l'« espace perdu »*

Approche d'un roman de Michael ONDAATJE:

ZIMAN Cristina, *The English Patient and the game of identity*

DANGER Pierre, *Fragment du 1^{er} chapitre du roman Le Bonheur d'une vie entière*

5. *L'espace francophone*

GYURCSIK Margareta, *Les cultures francophones à l'âge de la démocratie*

VUILLEMIN Alain, *L'édition électronique en langue française*

CACIUC Leonora, *La réforme de la comptabilité en Roumanie sous l'influence du système comptable français*

II. PUBLICATIONS

A. Livres signalés — Les notices bibliographiques précédées du signe : ☉ sont tirées des Livres de France n° 194-195-196-197-198-199.

BARBIER René, *L'approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines*, Editions Anthropos. Paris. 1997. 357 p.

Connu pour un livre qui, dès sa publication en 1977, faisait autorité : *La recherche-action dans l'institution éducative*, publié chez Gautier-Villars dans la collection Hommes et Organisations dirigée par Jacques Ardoino, René Barbier signe ici incontestablement un ouvrage de maturité.

Sociologue reconnu, René Barbier, qui a fait le choix de travailler en Sciences de l'Education, s'est tourné, depuis un quart de siècle, vers des modèles épistémologiques complexes, vers des positions carrefours dont il assume et les ambiguïtés et les richesses.

Il l'a manifesté notamment en créant le premier laboratoire de recherches sur l'Imaginaire en Sciences de l'Education (le C.R.I.S.E.), et cette présente livraison ne sacrifie en rien aux parti pris à la fois courageux et servis par une culture polymorphe qui ont toujours caractérisé son œuvre comme son enseignement.

Cette problématique de l'approche transversale, si féconde pour tous ceux qui ne considèrent pas le savoir universitaire uniquement comme un moyen d'occuper le terrain mais lui assignent une visée à la fois opératoire et heuristique, l'une fécondant l'autre et réciproquement, ne pourront qu'être impressionnés par l'important effort culturel et didactique mis en œuvre par l'auteur.

Esquissant dans un premier temps une réflexion épistémologique parfois pleine d'humour (sa description de l'effet Ben Barka est particulièrement savoureuse!) sur l'interdisciplinarité en sciences humaines, réflexion dont feraient bien de s'inspirer les notaires du savoir qui encombrent d'autant plus aujourd'hui les amphes que nous vivons une société où le sens s'épuise, où la critique se met en berne en ressortant les poncifs les plus éculés, où la soit disant « *Nouvelle philosophie* » nous administre à pleines pages de magazines la mesure de sa vacuité, René Barbier met en place une remarquable revue de détail qui touche au statut scientifique de l'Imaginaire, qu'il définit à partir de trois pôles: imaginaire pulsionnel, imaginaire social et imaginaire sacré.

Il propose ainsi une véritable théorie tridimensionnelle de l'Imaginaire, y convoquant à sa rescousse, des chercheurs dont le dénominateur commun est sans doute d'avoir été chacun pour ce qui le concerne, les cibles des garde-chasses du

savoir: Freud (30 citations), Edgar Morin (34 citations) et sa théorie de la connaissance, Lacan et son approche du symbolique (11 fois cité) et bien entendu Cornélius Castoriadis, le penseur de l'Imaginaire social (54 citations), Jacques Ardoino, l'inventeur de l'approche multiréférentielle (28 citations), et surtout, pour le troisième aspect de sa théorie, un penseur dont l'apport à la réflexion sur la Révolution du réel demeure actuellement indépassable: Jiddu Krishnamurti. René Barbier en est un des meilleurs spécialistes et lui consacre un séminaire depuis de nombreuses années (34 citations).

Cette confrontation des apports de la psychologie psychanalytique, des théories de l'analyse institutionnelle et des philosophies orientales, conduit René Barbier à nous proposer des modèles opératoires en sciences humaines et particulièrement en Education qui fonctionnent sur les paradigmes de la *reliance* et du métissage, seuls à même de prendre en compte les paradoxes de la confrontation entre réel et imaginaire. Nous ne sommes pas éloignés, dans cette perspective du trajet anthropologique cher à Gilbert Durand ni du nomadisme et de l'errance dans lesquels Michel Maffesoli voit des conduites les plus socialement partagées à l'époque post-moderne que nous vivons. Il s'agit véritablement de mettre en œuvre une *anthropo-logique*, comme le souhaite également Georges Balandier, ce que Barbier nomme avec Jean-Louis Legrand une *implexité*, soit une confrontation armée entre les postures de l'implication et les données de la complexité.

Ancrée résolument dans un processus multiréférentiel, la dynamique éducative et de recherche préconisée par Barbier va revêtir là deux formes majeures:

- **l'écoute mythopoétique**, dont il propose d'explorer les applications en psychothérapie, en ethnopsychanalyse, en Education, effort particulier pour lire les mythes et symboles à l'œuvre comme producteurs de double sens dans les situations rencontrées,

- **la recherche-action existentielle**, soit produire des connaissances et transformer la réalité, et Barbier insiste à juste titre sur la rigueur nécessaire et très actuelle d'une démarche dont quiconque a fréquenté un tant soit peu les milieux professionnels du Travail Social, de la Culture, de la Formation et de l'Education, peut reconnaître l'utilité sociale. Durkheim ne disait-il pas lui-même que la sociologie ne vaudrait pas une heure de travail ni d'effort si elle ne trouvait pas cette utilité?

Ceci l'amène enfin à définir une exigence pour le chercheur en sciences humaines et sociales : celle de sensibilité. Non, et Barbier nous y conduit fort à propos, l'homme, les sociétés qui l'habitent ne sont pas des choses, pas plus que des machines à produire, par exemple, des images médiatiques, ils justifient, si l'on veut les comprendre et peut-être les aider, d'une approche différenciée, cette sensibilité que Barbier définit comme « *une empathie généralisée à tout ce qui vit et à tout ce qui est* » (p.289). Et l'auteur de rappeler justement qu'« *il est temps de redonner vie au mot amour en sciences humaines [...] mais à condition de laisser interférer la sensibilité spirituelle des autres civilisations* ».

Ceci le conduit à reconsidérer les perspectives de l'interprétation elle-même, et, à l'inverse des idéologues, à prendre partie pour une recherche qu'il montre irréductible à des modèles car « *tout ce qui peut se ramener au même, à l'Invariant, à la Structure est illusoire* »(p. 295).

Dans cette perspective de reliance et de sensibilité accomplie, l'ouvrage se termine sur de magnifiques pages pleines de poésie et d'humanité dans lesquelles l'auteur nous fait partager son expérience de ce qu'il nomme « *une infinie tendresse* » appliquée ici à l'écoute des vivants en fin de vie.

Un grand livre de sciences humaines qui nous offre, en sus, le beau témoignage d'une pensée résolument partie prenante de ce vieux fanatisme humain cher à André Breton. (Compte rendu de Georges Bertin)

☛ **BARBOZA Pierre**, *Les nouvelles images*, Editions d'Art,

Introduction : Images et sociétés, Les révolutions de l'images, L'image et l'ordinateur, Les images numériques : pour quoi faire ? L'image numérique bouleverse les arts visuels, Les nouvelles images : quels enjeux ? L'exposition Images, L'exposition Nouvelles images, nouveaux réseaux, Glossaire-index, Bibliographie.

☛ **BLANCHARD Pascal, BANCEL Nicolas**, *De l'indigène à l'immigré*, Ed. Gallimard, 1998, 128 p., ISBN 2-07-053429-4, Br. 73 FF.

Une partie de la population française plonge ses racines dans l'ex-empire colonial : pieds-noirs d'Algérie, rapatriés d'autres colonies, harkis, anciens combattants, travailleurs immigrés, de première et deuxième génération... De nombreux métropolitains conservent par ailleurs des traces familiales d'un passé outre-mer : parent tué lors des guerres coloniales, parent expatrié...

Combien de clichés, de stéréotypes et d'idées reçues sur l'immigré d'aujourd'hui viennent de l'image de l'indigène hier propagé auprès d'un large public par les journaux, les récits, les photographies d'un siècle et demi de colonisation ? Notre histoire coloniale, largement occultée, marque encore fortement les représentations actuelles sur les immigrés.

L'image, alliée puissante du colonialisme, fut en France le miroir dans lequel il a pu admirer son œuvre en même temps qu'il l'élaborait, et mesurer la distance qui le séparait des populations colonisées. L'enjeu de ce livre est donc d'utiliser les images de la propagande coloniale : publicités, affiches, cartes postales, chromos, vignettes de presse, images éducatives... non pas comme de simples illustrations mais comme un matériau de l'histoire.

Il propose un cheminement dans l'imaginaire sur l'Autre, l'« indigène » puis l'immigré, à travers des étapes historiques qui en ont infléchi ou transformé la nature : l'expansion coloniale (1880-1914), la Grande Guerre où 7 % des mobilisés appartiennent à l'Empire et beaucoup ont sacrifié leur vie, les années 30 où la propagande sur l'œuvre économique de la France aux colonies culmine lors de l'Exposition coloniale internationale de 1931, le régime de Vichy qui exalte l'idée d'Empire, les années 50 qui voient la faillite du colonialisme, les indépendances acquises au prix fort au tournant des années 60, la montée en puissance de l'immigration et les débats sur l'intégration et l'exclusion de ces populations immigrées qui travaillent notre société.

Ce parcours à travers les images coloniales, leur impact et leur discours, permet de prendre conscience de leur poids dans la perception actuelle des immigrés et de nourrir une réflexion plus lucide sur notre rapport à l'Autre.

BECKETT Sandra, *De grands romanciers écrivent pour les enfants*, Ellug-Presses de l'Université de Montréal, 1998, bibliographie, 20 photographies noir et blanc, 316 p., ISBN 2-84310-004-6, 140 FF.

Bosco, Giono, Le Clézio, Tournier, Yourcenar : cinq grands romanciers, dont la plume a fasciné - et fascine encore - des générations de lecteurs, petits et grands. Outre leur remarquable talent d'écrivain, ils ont en commun d'avoir écrit, en marge ou au fil de leur carrière, des romans ou des contes pour les enfants.

A la lumière de l'analyse de leurs œuvres et grâce à des entretiens qu'elle a eu avec deux d'entre eux, Sandra Beckett nous fait découvrir la richesse de leur écriture et de leur esprit créateur, mis au service des enfants, mais tout aussi captivants pour les adultes.

Il est vrai que la frontière entre littérature pour la jeunesse et littérature pour adultes est mouvante et floue, parfois quasi inexistante. Lorsque l'on se retrouve en face d'œuvres aussi magistrales que celles de ces cinq auteurs, elle peut même apparaître artificielle et sans fondements véritables. La subtilité de son analyse a permis à Sandra Beckett de dépasser ici les genres et les disciplines pour aller à l'essentiel, l'œuvre face à son lecteur, petit ou grand. Le travail qu'elle nous livre constitue donc à la fois une incursion dans l'univers de Giono, Bosco, Le Clézio, Tournier et Yourcenar, et un voyage au pays de leur imaginaire et de leur poésie.

BOITANI Piero, *Ri-Scrittura*, Società editrice il Mulino, Bologna, 1997, ISBN 88-15-06132-0.

Ré-Ecritures : c'est-à-dire réécriture de l'Écriture, de la Bible. Ce livre en discute cinq exemples distants dans le temps, dans l'espace et dans les modes, mais en tout cas en se mesurant à quelques-uns des textes parmi les plus extraordinaires de l'Ancien et du Nouveau Testament — de la Genèse à St Jean — et à leurs remaniements médiévaux et modernes. A partir du moment où Abraham rencontre Dieu à Mamre jusqu'à celui où Joseph est reconnu par ses frères en Égypte, de Job qui écoute la Voix de la tempête jusqu'à Jésus qui apparaît après la résurrection, le problème que pose la Bible, en se réécrivant, est celui de la reconnaissance entre Dieu et l'être humain. C'est un mystère que même les écrivains comme Mann, Milton, Roth, Shakespeare, Eliot affrontent, mais dont l'impénétrabilité est préfigurée déjà par Euripide. Les Ré-Ecritures parcourent l'Écriture de façon directe et oblique, en traversant le temps, en croisant l'Histoire et d'autres histoires ; elles sont le fruit de commentaires interminables et d'écarts imprévus, d'idéologie, de liturgie, de polémique. Écriture et Ré-Ecritures imposent à chacun de choisir la façon de les lire : avec le cœur ou avec les sages de la terre, se demande Faulkner : comme une vérité ou une fiction, comme une lettre ou comme une allégorie, se demandent Chaucer, Dryden, La Fontaine, Kafka, Orwell, Wallace Stevens. Trois femmes et deux hommes — Hélène, Madeleine, Marina, Mendel Singer et son fils Menuchim — répondent à ces questions et à celles d'Abraham et de Joseph : peut-être peut-on lire Écriture et *Ré-Ecritures* seulement dans l'attente, en se faisant espions de Dieu, en prenant sur soi le mystère des choses, et en comprenant qu'en les reconnaissant, en les ré-écrivant quelques chose de divin agit.

BORELLA Jean, *Ésotérisme guénonien et mystère chrétien*, Collection Delphica, Éditions l'Âge d'Homme, Lausanne, Suisse, 1997, ISBN 2-8251-1049-3

En formulant les principes d'une compréhension intérieure des formes sacrées Guénon s'est imposé, en Occident, comme le maître-théoricien de l'ésotérisme. Cependant, et bien qu'elle compte de lourdes conséquences pour le christianisme, sa doctrine n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie en milieu chrétien. On trouvera donc dans ce livre, pour la première fois, outre une analyse de la conception guénonienne de l'ésotérisme, un examen critique de son application au christianisme, en fonction des données fournies par la religion elle-même. Ces données, on ne pouvait se contenter de les invoquer, il fallait les faire connaître : d'où l'abondance des citations et des références. Le dossier ainsi constitué ne permettra pas seulement de juger sur pièces, il conduira peut-être à redécouvrir un visage trop méconnu de la révélation du Christ.

☛ **BORELLA Jean**, *Symbolisme et réalité : histoire d'une réflexion*, Genève : Ad Solem, 1997, 69 p., 18 x 14 cm, ISBN 2-940090-20-3, Br. 85 FF.

L'homme moderne qui s'efforce d'adhérer à la révélation chrétienne est ainsi de par ses certitudes scientifiques et la mentalité qui les accompagne, dans une difficulté à croire à la vérité des faits sacrés que rapportent l'Ancien et le Nouveau Testament. Toute la démarche de l'auteur est issue de la conviction qui s'impose à lui de relever spéculativement ce défi.

BOSETTI Gilbert, *L'Enfant-dieu et le poète : culture et poétiques de l'enfance dans le roman italien du 20^e siècle*, Grenoble, Ellug, 1998, 432 p., (Ateliers de l'imaginaire), ISBN 2-84310-006-2, 160 FF.

La mythologie chrétienne, notamment celle de la Genèse et de la Sainte Famille, produit d'une sublimation de notre expérience primordiale et des imagos parentales, s'est peu à peu laïcisée dans les rites de Noël et de Pâques des sociétés bourgeoises, au point que le culte du petit Jésus et de la Vierge Mère, très vif dans une Italie berceau du catholicisme, s'est inversé en culte de l'enfant-dieu, rédempteur de familles éprouvées par deux guerres mondiales.

L'enfance, célébrée comme promesse d'avenir et âge de la poésie par le romantisme, est devenue au XX^e siècle la source d'inspiration privilégiée des narrateurs italiens. Aux yeux ingénus de l'enfant, le monde est redécouvert dans sa beauté et sa cruauté, dans sa vérité et dans son mystère. Aux yeux du souvenir, le paradis perdu est miraculeusement retrouvé. Aux vertus d'une condition naturelle - primitive, pure, intransigeante, héroïque - vantée par le romantisme, s'opposent, ou parfois se conjuguent, les vertus théologiques d'une figure christique dessinée sur le palimpseste des Évangiles pour sacraliser l'enfance, nouveau mythe d'origine des sociétés occidentales.

☛ **BOUZID Samir**, *Mythes, utopie et messianisme dans le discours politique arabe moderne et contemporain*, Paris, L'Harmattan, 1997, 295 p., 22 x 14 cm, ISBN 2-7384-5857-2, Br. 150 FF (Histoire et perspectives méditerranéennes)

La pensée arabe est partagée entre deux projets de cités utopiques : la cité de Dieu, professée par les islamistes radicaux : la cité terrestre professée par les laïcs,

adorateurs de la science de la Raison souveraine. Ce livre s'attache à décrire les grands thèmes mythiques du projet laïc et à montrer le rôle de l'imaginaire dans la production de connaissances à prétention scientifique.

☛ **BOYER Philippe**, *La Mer, espace, perception et imaginaire dans le Pacifique sud* (Actes du neuvième Colloque Corail), Paris, L'Harmattan, 443 p., 22 x 14 cm, ISBN : 2-7384-5957-9, Br. 240 FF.

Des universitaires spécialistes de l'Océanie étudient la mer, pour sa nature ou à travers les cultures millénaires, les mythologies et les littératures qu'elle a inspirées, les sociétés qui se sont constituées, les espaces imaginaires ou concrets qu'elle a suscités.

☛ **BRIL Jacques**, *Regards et connaissance : avatars de la pulsion scopique*, Paris, L'Harmattan, 1997, 306 p., 22 x 14 cm, ISBN 2-7384-5894-7, Br. 150 F

Partant du principe que désirer, voir et connaître ont en chacun de nous partie liée, cette réflexion interroge l'avenir que se réserve une société promouvant sans limite le regard, autour de trois axes : Un regard sur le monde, Regards et malédiction, Anthropologie de la cécité.

BRUNEL Pierre, *l'imaginaire du secret*, Ellug, 1998

Cette étude se définit comme un libre parcours — et non comme une recherche méthodique au sens strict — au gré de diverses œuvres (pour la plupart littéraires, mais aussi scripturales et musicales) qui ont en commun le thème du secret. Une des originalités de l'ouvrage est de tresser, au sein de chaque chapitre, d'autres œuvres avec celle qui est centralement considérée (ainsi, les poèmes de Baudelaire et de Rimbaud interviennent en contrepoint régulier et pertinent).

En guise d'introduction, Brunel examine le secret de maître Cornille, une histoire présentée par Alphonse Daudet dans les *Lettres de mon moulin*. Alors que les meuniers ont de moins en moins de grain à moudre, Cornille — mystérieusement — transporte toujours plus de sacs ; de sorte que la rumeur soupçonne quelque malhonnêteté : s'agit-il de farine ou bien d'or ? L'élucidation du secret du meunier permet sa réintégration dans la communauté : le vieil homme charriait des sacs de terre blanche pour faire croire qu'il était toujours actif. Alors qu'il pensait que cette révélation lui voudrait d'être honni, « ce secret était son honneur même » (p. 12).

La première partie du livre est consacrée aux « Figures antiques du secret ». On y trouve bien évidemment Midas, porteur du secret honteux de ses oreilles d'âne. Son barbier de Midas, lorsqu'il confie ce secret — surpris inopinément — à la terre pour l'y enfouir, oublie « qu'elle est aussi un lieu de naissance et de végétation » ; d'où l'indiscrétion des roseaux qui, agités par le vent, murmurèrent le secret du roi. Le mythe d'Œdipe figure également en bonne place dans cette évocation. Si le fils de Laïos élucide l'énigme mortelle que lui tend le sphinx, il est lui-même victimisé par sa méconnaissance de ses forfaits de parricide et d'inceste. Enfin, considérant le mythe de Phèdre à travers la tragédie de Racine l'auteur propose une hypothèse pleine d'intérêt : « le Labyrinthe de Crète était moins la prison du Minotaure que le cloître de Pasiphaé. La partie animale d'elle-même y était enfermée tandis que,

personnage officiel, elle pouvait apparaître sur le trône ou dans les cérémonies publiques. Minos a conçu le Labyrinthe pour le fils de la Reine et du Taureau, mais surtout pour l'autre de Pasiphaé ou, plus généralement, pour l'autre de la femme » (p.57)

La seconde partie du livre présente des exemples de cryptogrammes, c'est-à-dire ce qui est écrit en caractères secrets. Après une allusion à *La disparition* de Perec — roman où la lettre « e » est absente —, Brunel relie quelques bizarreries de composition dans plusieurs pièces du *Carnaval* opus 9 de Robert Schumann à plusieurs décès brutaux parmi les proches (son père, sa sœur suicidée et son fils) de ce compositeur: la partition semble avoir été cryptée et la tonalité en est curieusement dépressive. Le chapitre suivant redevient littéraire. L'auteur retourne ensuite sur Perec et sur un autre roman, *W* ou *le souvenir d'enfance*, sorte de robinsonnade qui tourne mal puisqu'elle mène le héros dans une île où une société de type nazi, comportant un camp d'extermination, fonctionne sous couvert de compétitions sportives. La disparition d'« e » — c'est-à-dire l'enfance — aboutit à l'apparition de « w » — c'est-à-dire Auschwitz. Cette fiction n'est pas étrangère à la biographie du romancier. Celui-ci, carencé en matière de souvenirs d'enfance (et plus largement familiaux, puisque sa mère mourut en déportation à Auschwitz), l'avait esquissée dès son adolescence pour remédier à cette lacune... Un autre chapitre examine les significations multiples que les exégètes ont tenté de donner au titre-lettre d'un des poèmes en prose des *Illuminations* rimbaldiennes : « H », le poète ayant lancé en guise de défi : « trouvez Hortense ». Il s'agirait d'une devinette scabreuse aux solutions inépuisables, propres à entretenir une curiosité permanente. Le plus intéressant est que Rimbaud, comme le précise Brunel en se référant à la lettre dite « du voyant » (à Georges Izambard, le 13 mai 1871), « n'a pas le pouvoir de maîtriser son propre sphinx » (p.142).

La troisième partie du livre envisage le secret dans l'optique « du lointain et de l'ailleurs ». Un premier chapitre est consacré à l'opéra wagnérien *Lohengrin*. Le chevalier au cygne y révèle le secret (das Geheimnis) de ses origines devant la cour du roi Heinrich l'oiseleur, après que son amie Elsa — intolérablement inquiète — l'ait supplié de le faire (alors qu'il lui avait demandé de ne pas lui poser cette question): il a été envoyé par le Graal, qui se trouve dans l'inaccessible château de Montsalvat, et son père est Perceval (qui porte la couronne du Graal). Ayant dévoilé son secret, Lohengrin doit quitter Elsa et un cygne le ramène dans son pays d'origine. Le mécanisme du secret est ici: « L'interdit comme clause d'un pacte, le non-respect de cet interdit comme cause d'une perte, la question appelant une question dévastatrice » (p.162), comme dans le mythe d'Orphée et d'Eurydice. Brunel étudie ensuite le personnage de Mélusine dans *l'Arcane 17* de Breton: la jeune femme qui révèle sa surnaturalité en s'envolant dans un long cri désolé figurerait ce que les relations du poète avec Elisa eurent de difficile et d'infranchissable. L'auteur se penche ensuite sur un peintre: Salvador Dali, dans l'œuvre duquel le secret est « d'autant plus enseveli qu'il est révélé avec plus de fracas » (p. 199) ; en d'autres termes, « il le voile encore plus quand il cherche à le dévoiler » (p. 202). Le peintre se décrit lui-même comme un traqueur forcené de secrets (pour présenter son livre *La vie secrète de Salvador Dali*) : « Mon idée fixe dans ce livre est de décortiquer les secrets, et de les tuer de mes propres mains ».

Enfin, à travers l'œuvre poétique de Jean-Claude Renard, Brunel montre que les îles imaginaires sont toutes nimbées de secret.

En épilogue, l'auteur discerne trois modalités dans l'imaginaire du secret (p.244): un imaginaire de l'évanescence (« le mystère fuit »), un imaginaire du défi (« l'énigme pique l'imagination ») et un imaginaire du repli (« le secret se dérobe au creux du plus intime »). La mise en évidence de « trois paradoxes de l'imaginaire du secret » clôt l'ouvrage (pp. 246-248) : « le secret caché dans le minuscule peut être significatif d'un ensemble », « le secret, qui est à l'origine d'une question, ou d'un ensemble de questions, est aussi celui qui doit faire taire toute question » et « le secret, lors même qu'il est préservé, est révélé, et largement diffusé, mais pas divulgué ».

Au risque d'altérer ou d'encager la fraîcheur de ce bain vivifiant d'images, je me hasarderai à avancer quelques considérations théoriques. Je commencerai par une critique portant sur la construction du livre: les modalités et paradoxes de l'imaginaire étudié ne sont présentés que dans les dernières pages du livre, tandis que la logique qui guide la succession des chapitres n'est pas toujours claire. Alors pourquoi ne pas avoir découpé l'ouvrage en trois parties correspondant soit aux modalités soit aux paradoxes de cet imaginaire ?

Je poursuis par une interprétation anthropologique: n'y aurait-il pas quelque pertinence à effectuer une lecture des modalités et paradoxes de l'imaginaire du secret à la lueur des « durandiennes » structures anthropologiques de l'imaginaire ?

Je rangerai le « repli » et le fait que le secret fait taire les questions (qu'il suscite pourtant) sous la bannière du schème verbal « couper » propre aux structures schizomorphes de l'image. Je situerai l'« évanescence » et le « minuscule » comme locus possible du secret du côté du schème verbal « confondre » et du procédé de « gullivérisation » propre aux structures mystiques de l'image. Enfin, je rattacherai le « défi » — le secret comme moteur ou stimulant de l'imagination — et la tendance du secret à diffuser malgré tout du schème verbal « relier » — dialectisant le « repli » schizomorphe et l'« évanescence » mystique — propre aux structures synthétiques de l'imaginaire.

Last but not least, je compléterai ces hypothèses par des interprétations psychanalytiques. Depuis les travaux de Nicolas Abraham et de Maria Torok, puis de Serge Tisseron et de Claude Nachin, la compréhension et le traitement psychanalytiques des secrets personnels douloureux et des secrets de famille sont solidement acquis pour les cliniciens de l'âme. Ces praticiens apportent une distinction essentielle parmi les secrets: si certains secrets sont gardés, d'autres gardent au secret leurs détenteurs et c'est alors qu'il y a psychopathologie. Les secrets aidant sont faits des expériences et des informations que nous choisissons de placer dans ce jardin secret que nous avons à charge — selon la recommandation de Voltaire — de « cultiver ». Les secrets pathogènes (qui délimitent une « crypte dans le Moi ») sont faits des expériences et des informations qui, en raison de leur caractère traumatique et bien souvent honteux, placent l'individu devant un choix fou: il est tout aussi impossible de dire qu'il lui est impossible de taire, et il n'a d'autre ressource que d'enterrer les composantes de sa participation à l'événement indicible au sein même de son Moi, appauvrissant par ce clivage une bonne partie de sa capacité à ressentir et à penser. Cette distinction entre les secrets non pathogènes

que l'on choisit de contenir, d'envelopper et les secrets morbides que l'on met au tombeau dans son âme en fracturant cette dernière à cet effet doit être en retour rapprochée des grands axes de l'imaginaire et de leurs schèmes directeurs selon Gilbert Durand: les secrets « normaux » intéressent fondamentalement l'imaginaire nocturne des contenants et des contenus — de l'intimité — et les secrets « pathogènes » — farouchement retranchés du Moi sain dans d'horribles caveaux mentaux - ressortent bien évidemment de l'imaginaire de la coupure. Enfin, à l'imaginaire de la synthèse correspondraient ici le travail d'élaboration psychique qu'effectuerait un sujet pour admettre dans son Moi sain un secret douloureux initialement mis en crypte dans son psychisme. Une bonne partie des œuvres étudiées par Brunel appartient à la seconde de ces catégories — ainsi Midas, (Edipe et W —, où auraient également pu prendre place la légende de la ville d'Ys et la tragédie de Hamlet. Surtout, l'auteur aurait pu utilement se référer à l'étude de Nicholas Rand *La vie et le cryptage des œuvres* (Aubier, 1989), qui étudie les « accidents textuels » tels qu'ils surgissent sous les plumes de Flaubert, Baudelaire, Ponge, etc. et suggère le plus souvent l'existence d'un deuil inélaboré chez ces auteurs, renvoyant à des expériences de vie plus ou moins secrètes (mais il est vrai que cette approche, basée sur le repérage d'étrangetés stylistiques et syntaxiques ainsi que sur la fréquence suspecte de certaines syllabes, ne s'attache pas, quant à elle, au secret comme thème manifeste d'une œuvre).

Je ferai une ultime distinction entre l'expression artistique d'un secret douloureux personnel et celle d'un secret familial exerçant des effets pathogènes sur le psychisme d'un descendant. L'étude de la créativité comme possible tentative d'allègement des effets psychiques sur soi du secret d'un autre a été initiée par Tisseron qui, en 1985, déduisit l'existence d'un secret familial chez le dessinateur de bandes dessinées Hergé à partir d'éléments narratifs, imagés et langagiers particuliers parsemant les aventures de Tintin, hypothèse qui fut confirmée quelques années plus tard après la mort de Hergé ! Ce psychiatre a montré que les personnes soumises à l'influence d'un secret de famille ont un fonctionnement psychique lui aussi régi par la coupure, mais plus globalement que pour les personnes accablées par un secret douloureux personnel. Ces individus sont en effet tiraillés entre leur volonté de comprendre ce qui leur est caché et leur souci de ne pas réveiller des souvenirs pénibles, sans omettre le fait qu'une fois adultes cette « mission symbolisante » infantile — du fait du refoulement institué lors de la période de latence — prend la forme anachronique et insue de soi-même de symptômes mentaux ou/et comportementaux qui ont pour particularité de s'opposer de manière aussi irréductible qu'affolante aux désirs et aux projets du sujet ! Il arrive que pour faire face aux effets d'un secret de famille sur leur psychisme, des individus créent eux-mêmes des situations de secret. Je rapprocherai cette réalité clinique de l'énigme d'Hortense espièglement proposée par Rimbaud, alors que le poète — comme le précise Brunel — paraît ne pas avoir lui-même eu la clef des énigmes qu'il forgeait à l'intention de ses lecteurs. Cette hypothèse peut être étayée par l'influence probable que la douleur secrète de « la mère Rimbe », traumatisée et peut-être endeuillée par les allers et venues erratiques de son mari capitaine, eut sur le psychisme de son fils (Alain de Mijolla a posé quelques jalons en ce sens). Enfin, comme l'indique Tisseron, les enfants créatifs expriment volontiers leur souffrance

et leur curiosité face à un secret de famille à travers des activités non verbales, ce qui est une façon de contourner par les images l'interdit de dire et de savoir imposé par les parents. Ce serait le cas de plusieurs peintres célèbres: De Vinci (selon N. Abraham), Van Gogh (enfant de remplacement pour des parents durablement endeuillés par la mort d'un premier enfant) et de... Dali (lui aussi enfant de remplacement), dont la méthode paranoïaque-critique est peut-être à mettre sur le compte d'un « travail de fantôme » (N. Abraham) visant à donner sens et soin au drame parental. Notons que les deux derniers de ces artistes exaltèrent un imaginaire de la « glischroïdie », de la viscosité, de la gluance, comme s'il s'était agi pour eux de compenser, de contrebalancer (vainement pour le premier, qui se suicida, et avec un succès partiel pour le second) sur le mode « confusionnel mystique » d'insolubles tensions intra-psychiques provoquant une dissociation constante de leurs affects et de leur perception. (Compte rendu de Pascal Hachet)

BUXTON Richard, *La Grèce de l'imaginaire*, Paris, La Découverte, 1996.

De manière originale, ce livre étudie les contextes (social, environnemental) de la mythologie grecque, c'est-à-dire les cadres dans lesquels les mythes étaient récités et écoutés, la façon dont les mythes s'articulaient – ou non – avec les rites, la façon dont la géographie et le climat de l'espace propre aux anciens Grecs façonnaient leurs récits et leurs images mythiques (l'exemple de la grotte – opérateur symbolique puissant – est particulièrement convaincant) et le degré de distorsion que les mythes opéraient vis-à-vis de la réalité. Il s'agit là d'une véritable *clinique* du mythe, et donc d'une appréciable bouffée d'oxygène pour les mythiciens ! Avec malice, Buxton remarque en introduction que les études anthropologiques sur le mythe ont longtemps eu pour pôle d'attraction Paris, ville (de l'esprit) des Lumières, et donc du cartésianisme mutilant. De fait, l'intellectualisme forcené de nos ethnologues structuralistes s'est attaché à cantonner le mythe dans ses éléments strictement textuels, ou du moins langagiers (on sait que Lévi-Strauss tenait l'action rituelle pour un sous-produit culturel), faisant bien souvent fi des autres composantes du dispositif mythico-rituel : les composantes imagée (les vases décorés, les masques, les mosaïques, etc.), sensorielle (les états corporels des participants), affective (les émotions éprouvées par ces personnes) et motrice (les mouvements esquissés ou accomplis par ces personnes).

L'étude de la contextualisation mythologique voue à ne plus considérer les mythes comme des momies manuscrites et à renouer avec le mythe vivant. Qu'observe-t-on ? Que le mythe n'est pas un dispositif impliquant un seul type de récitants, un seul type d'auditeurs, un même degré de croyance des individus qui y participent (ici, l'auteur se réfère utilement à l'étude de Veynes, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Seuil, 1983), un seul type de lien entre le mythe et le rituel (où l'un n'irait pas sans l'autre et où les deux seraient en égale proportion), un seul type de lieu et de temps de récitation du mythe, une seule et même version du mythe – dont les éléments narratifs seraient constants et immuables (cela, certes, même Lévi-Strauss l'avait remarqué, et la mythanalyse durandienne a placé cette vérité anthropologique au cœur de la « mythodologie ») ; bref, *le mythe est fondamental pluriel* aux niveaux tant intrinsèque (son récit et ses rites : son espace-temps)

qu'extrinsèque : ses « émetteurs », ses « récepteurs » et l'intensité de l'adhésion cognitivo-affective des uns et des autres.

Buxton observe une pluralité aux niveaux :

- des récitants du mythe : poètes, vieilles femmes (même si ces dernières étaient dévalorisées par rapport aux premiers), parents, adolescents ;

- des auditeurs du mythe : enfants, adolescents, adultes, personnes âgées (en somme, le mythe n'a pas attendu l'invention de la bande dessinée pour s'adresser, à l'instar des aventures du héros hergéien, aux individus « de 7 à 77 ans » !)

- du rapport des individus aux mythes : de la croyance totale à la critique poussée (certaines légendes sur une divinité étaient mises en doute, même si l'on continuait à croire en l'existence de cette figure mythique) ;

- des liens entre le mythe et le rituel : du mythe sans rite (de nombreux mythes n'étaient pas liés à un type précis de cérémonie, encore moins à un culte spécial rendu à un moment donné et dans un endroit donné) au rite sans mythe (certaines divinités repérées dans un culte, n'ayant qu'une importance secondaire, pouvaient être absentes de la mythologie existante), en passant bien entendu par l'occurrence la plus fréquente, à savoir le mythe combiné au rite. Cet ensemble mythe-rituel ne représentait donc qu'un des éléments de la vie sociale. Le mythe transfigurait l'Alltag – le quotidien – tout autant que le Fest – la fête rituelle ;

- des liens où le mythe était récité : publics ou privés (au domicile d'un homme riche par exemple), profanes (une auberge) ou sacrés (un temple) : en fait, le mythe allait des commérages sur la femme du voisin à l'interprétation de l'univers (souvenez-vous de la scène du film de Milos Forman *Amadeus*, où Mozart – qui vient de composer « Les noces de Figaro » – met dans l'embarras l'empereur d'Autriche, qui voulait le voir travailler sur des thèmes mythologiques, donc « élevés », en lui demandant s'il a l'habitude de s'adresser plus fréquemment à Horace qu'à son barbier) ;

- des temps de récitation du mythe : fêtes régulières – éventuellement calendaires, rencontres dans des lieux formels ou informels et hors contexte festif ;

- des versions du mythe et de ses éléments narratifs (en fait, peu de mythes grecs nous sont parvenus sous une seule version) ;

- de la durée de vie du mythe, qui « vivait » tant qu'il convenait à ses auditeurs (et dont les récitants se livraient à une féroce *compétition*. Le but du poète était de *convaincre*, un peu comme nos hommes politiques !) ;

- des modes d'expression mythique – récit verbal, support imagé, rite – et des relations existant entre ces modes : absence de l'un ou de l'autre ou présence totale et importante plus ou moins égale entre eux (certains mythes semblent n'avoir existé que sous la forme d'images peintes ou sculptées que l'on contemplait).

Au total, Buxton démontre que la mythologie ne constituait pas un territoire culturel autonome et hermétiquement clos : la distinction entre *muthos* et *logos* existait *parfois* et sur les images sur vases, il est impossible – au fond parce que sans objet – de distinguer entre ce qui relevait du mythe et ce qui relevait du quotidien, le mythe créant une représentation sélective de la vie quotidienne.

Buxton (p. 214) en déduit que « les mythes fonctionnent comme des chaussures : il suffit qu'elles vous aillent pour pouvoir s'en servir. [...] En outre, un individu peut avoir plusieurs paires de chaussures, pour pouvoir les porter dans des circonstances

différentes. Il en va de même pour les mythes ». De sorte que l'ethnologue est parfois perplexe : « nous n'avons aucune idée de la façon dont la plupart des gens parvenaient à concilier les perspectives ouvertes par leurs différentes rencontres avec la mythologie, nous ne savons même pas s'ils y parvenaient ».

Le psychologue, lui, peut entendre un certain nombre de choses... La mise en évidence de la pluralité des contextes du mythe condamne à se décamponner d'une conception monodéique de ces contextes. Mais on peut alors se demander : chaque récit, chaque assemblée, chaque geste social ne sont-ils pas mythiques ? Je propose les éléments de réponse suivants : ce risque de dilution à l'infini de la notion de mythe peut être paré par sa réarticulation autour d'une situation « métapsychologique » précise, qui éclaire au demeurant le procédé de déformation mythique de faits réels (d'aucuns parlent de « mensonge », mais il s'agit d'un mensonge indispensable, comme je le montrerai dans mon prochain livre...) : la mise en latence temporaire (sauf en cas de traumatisme sévère) dans une partie *fonctionnellement* clivée du Moi des composantes participatives à nos expériences de vie (familiales, microsociétales ou macrosociétales). Cette immobilisation processuelle implique la déformation des faits vécus, condition *sine qua non* de leur transformation en équivalents psychiques susceptibles d'être accueillis par le Moi du ou des individu(s) concerné(s). Il y a autant de mythes que de *processus de symbolisation* mis en branle, ces processus intéressant tant des individus et des familles que des groupes sociaux, voire des collectivités entières – en cas de catastrophe géographico-climatique par exemple –, ce qui est conforme aux notions de « mythe individuel » et surtout de « mythe familial » chères à plusieurs psychanalystes.

Toutes nos expériences sont d'abord mythiques et mythisées, ou mythico-réactualisées, avant d'être « introjectées » dans notre Moi, et alors *explicitées*, *nommées*, pouvant faire l'objet d'une explication qui soit cohérente avec ce que nous avons vu, senti, éprouvé et mû. De fait, sans faire référence à la psychanalyse, Buxton (p. 107) perçoit bien que « l'image mythique est plus poussée et plus *cohérente* que celle qu'offre le monde réel, revenant sur un petit nombre de caractéristiques symboliquement fécondes ».

Autre point, si – comme le note finement l'auteur (p. 229) – « l'ambiguïté déroutante et provoquante de certains mythes [...] se trouve au cœur de leur pouvoir et de leur pérennité » (cf. Jung : « Le paradoxe est une de nos possessions spirituelles suprêmes »), c'est à mon sens parce que ces mythes témoignent de l'introjection en cours – et donc la mise en cohérence pas encore achevée – des composantes de la participation d'un groupe d'individus à une expérience de vie déstabilisante.

Quant au fait que le mythe puisse exister sous une forme verbale mais sans images ni rites, ou à l'inverse qu'il consiste en un rite sans images ni récit, etc., ce décalage possible – et en fait fréquent – entre les différents modes de l'expression mythique renvoie à la nécessité pour les individus concernés de mettre l'accent sur telle ou telle composante de leur participation à une expérience de vie qu'ils doivent « mythiser » pour l'introjecter dans leur Moi. Ainsi, une expérience collective qui n'a pas pu être dite par ceux qui l'ont vécue entraînerait au niveau du mythe correspondant un surinvestissement de mode verbal : les versions récitées se

succéderaient à bon rythme pour permettre à chacun d'entendre et de mettre des mots sur ce qu'il a vécu (en se rapprochant peu à peu de l'événement traumatique, qui sera de moins en moins enjolivé au fur et à mesure qu'il sera reconnu comme tel), et de le faire *sans risquer d'encourir de honte* grâce à *la communion affective* des participants au dispositif mythico-rituel. (Compte-rendu de Pascal Hachet).

CAMBRONNE Patrice, *Chants d'exil, Mythe et Théologie mystique. De l'Aube de la pensée grecque à l'Antiquité tardive. Une Herméneutique du Désir*. Préf. Alain Michel, William Blake and Co. Edit., 250 p., prix de souscription 160 FF.

« Chants de l'Âme exilée », voilà ce que ces pages aimeraient donner à entendre, à laisser résonner aux oreilles du Cœur.

Elles voudraient s'attacher à décrire, et à chercher à comprendre trois formes de pensée qui présentent un double lien :

- Avant tout, un mode commun d'expression : le recours au Mythe. Le Mythe ne serait-il donc que gigantesque fantasmagorie ? Ou plutôt, la « fantasmagorie » ne serait-elle pas le lieu d'émergence de la Parole Désirante ? Mythe s'épanouissant en Pensée ; Mythe, Parole-Écho ; Miroir sans doute de la conscience tragique, mais miroir sans tain qui laisse entrevoir au-delà du miroir.

- Une filiation historique, aussi, de l'aube de la pensée grecque à l'Antiquité tardive. *Les Chants d'Orphée* présentent la « tradition orphico-pythagoricienne ». À quand faire remonter, en Occident, l'émergence de notions cardinales comme l'Âme, l'Idee, l'Immortalité ? Quel rapport entre l'auteur du célèbre théorème et le chantré, tout de blanc vêtu dont on dit qu'il descendit aux Enfers ? Peut-être serait-ce que la Vérité ultime de l'Existence est dans cette inlassable Quête du Sens, au-delà du « monde disloqué des apparences » ? Le « Chiffre » n'attend-il pas d'être « déchiffré » ? *Les Chants de Sophia* montrent quelques aspects de ce que l'on désigne improprement par le nom de « Gnose » : Pensée hantée par le visage menaçant d'un Démoniaque méchant, qui, aux origines du Temps, a plongé l'homme dans un espace de dérégulation, pépinière d'amertume. Ne serait-ce pas là comme une cicatrice des blessures causées par une Histoire où Dieu apparaît comme le grand Absent ? *Les Chants des Errants* exposent les grandes lignes de la théologie manichéenne : Opposition simpliste entre le Bien et le Mal ? Ou plutôt conscience tragique de l'homme à la lisière de la Lumière et des Ténèbres, réitérant une Protohistoire, déjà traversée par le rayon lumineux de la Grâce ?

Pour finir, que dit l'Homme de son propre Désir lorsqu'il dit Dieu ? Où est l'Autre du Désir ? De l'aube de la pensée grecque à l'Antiquité tardive, ne pourrait-on pas lire, en filigrane, dans ces Chants d'Exil, au cœur du Silence et de l'Absence, dans la Mélancolie - Deuil impossible de l'inscription de la Temporalité dans le Corps -, comme une fraternité de l'Âme, qui aurait pour nom voilé : *l'Aujourd'hui de l'Espérance* ?

* **CAUVILLE Joëlle et ZUPANCIC Metka** (s. dir.), *Réécriture des mythes : l'utopie au féminin*, Amsterdam/Atlanta, GA 1997, 266 p, ISBN : 90-420-0176-3, ISBN : 90-420-0139-9

Définir de façon univalente la notion de mythe et celle d'utopie semble en soi une entreprise tout à fait utopique. Par ailleurs, jumeler les deux notions, celle du mythe et celle d'utopie, relève d'un processus de réflexion qui peut facilement être à double tranchant : le mythe, construction par excellence de l'imaginaire humain, ne se situe-t-il pas ailleurs que dans un non-lieu ? – et l'utopie, quant à elle, ne fait-elle pas écho au mythe, à la fois en s'inspirant, le niant et le transformant ? Redondance possible, et aussi, parfois, refus des deux domaines à admettre leur interdépendance, cheminement parallèle surtout et création commune de ce qui, en fin de compte, s'avère mythe transformé, utopie révisée.

Toutefois, mythes et utopies quels que soient la position choisie, le point de vue défendu, semblent faire bon ménage, à en juger par ce projet, avec dix-neuf textes couvrant principalement la littérature contemporaine des femmes, mais puisant parfois aux œuvres antérieures qui ont déjà préparé le terrain, en offrant des visions d'existence idylliques – ne serait-ce que littéraires.

☛ **CESBRON Georges**, *Mélanges*, Angers, Presses de l'Univ., 1997, 420 p., 25 x 17 cm, ISBN 2-903-075-69-5, 250 FF.

Georges Cesbron, professeur de littérature française du XX^e siècle à l'Université d'Angers, a été en 1970 le fondateur du Département de Lettres et du Centres de Recherches de Lettres qu'il a dirigés sans interruption jusqu'en 1997, soit toute une génération. Son autorité s'est toujours imposée d'elle-même, comme allant de soi, et n'a jamais été contestée, autorité non pas étouffante et statique, mais vivante et dynamique, aidant chaque être à s'épanouir, à tirer le meilleur de soi-même. Il a contribué à former des centaines ou plutôt des milliers d'étudiants, dont beaucoup sont devenus chercheurs de tous horizons, qu'il s'agisse d'écoles ou d'idéologies, il a constitué des équipes nombreuses et soudées autour de lui, leur communiquant son énergie inlassable. Homme de la terre d'Anjou, il s'est donné pour tâche de faire rayonner la littérature angevine millénaire non pas régionalement, mais nationalement et internationalement, et de montrer comment la culture angevine est vivifiée par l'ensemble de la littérature française et même francophone. Auteur de plusieurs livres, d'une soixantaine d'articles, d'environ quatre cents recensions, il a organisé une trentaine de colloques internationaux dont les actes ont été ou vont être publiés, et dirigé la publication de vingt-sept cahiers de recherches sur l'imaginaire.

Personnalité marquante pour tous ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui, ses amis, collègues, disciples ont tenu à lui manifester leur reconnaissance par ce volume où chacun a proposé quelques pages en rapport avec les centres d'intérêt si variés d'un maître pour lequel rien de littéraire n'est étranger : de l'Antiquité jusqu'à 1997 : l'Anjou et l'Ouest ; roman et nouvelle du XX^e siècle ; poésie de ce même siècle ; critique contemporaine. Soit cinquante contributions avec des signatures prestigieuses.

☛ **CHÉDIN Jean-Louis**, *La Condition subjective : le sujet entre crise et renouveau*, Paris, Vrin, 1997, 328 p., 24 x 16 cm, ISBN 2-7116-1316-X, Br. 220 Ff.

La crise et la critique implacables qui ont miné l'idée philosophique de subjectivité et de sujet même n'étaient-elles pas dues pour une large part, à l'inachèvement des concepts et à celui de la théorie ? Dans cette hypothèse, l'auteur

procède à une analyse critique de l'histoire de ces concepts depuis la philosophie classique.

➤ **CLAISSE Gérard**, *L'Abbaye des télémythes : techniques, communication et société*, Lyon, Aléas, 1997, 358 p., 21 x 15 cm, ISBN 2-908016-92-3 Br. 140 FF.

Un essai critique dans lequel sont disséqués les trois principaux mythes que produisent les discours dominants sur la société de l'information : le mythe de l'ubiquité, le mythe de la convivialité et le mythe du progrès. L'auteur s'efforce également de mettre en résonance la forme et le fond, en d'autres termes une esthétique et une éthique de la communication.

DÉCHAUX Jean-Hugues, *Le souvenir des morts. essai sur le lien de filiation*. PUF. 1997.

Le culte des morts est-il en train de disparaître avec notre modernité rationaliste ? Le sujet a-t-il renoncé à la filiation pour forger son identité ? Telles sont les interrogations auxquelles J.-H. Déchaux — maître de conférences en sociologie à Paris V et chercheur à l'Observatoire sociologique du changement — s'efforce de répondre. L'hypothèse de cette étude est qu'on « assisterait non à un effacement du temps long attaché à la filiation, mais à sa recomposition, la mémoire cessant d'être ordonnée à la reconduction de l'héritage. Autonomie et appartenance inconditionnelle chercheraient à se concilier, engendrant un rapport original à la mémoire. [...] Le lien de filiation demeurerait [...] le vecteur d'une temporalité spécifique qui, en dépit des changements qui la touchent et sans réduire l'individu à l'héritier d'une lignée, serait irréductible à la temporalité individuelle » (p. 9). Cette idée générale est mise à l'épreuve à partir d'une enquête qualitative portant sur le souvenir des morts dans les familles (entretiens approfondis semi-directifs auprès d'une population de taille réduite et observation des comportements dans les cimetières à l'occasion de la Toussaint).

La première partie de l'ouvrage — « Commémoration » - vise à savoir qui célèbre les morts et pourquoi. Déchaux réfute les thèses de certains thanatologues (ainsi, L.-V. Thomas), pour qui la mort ferait désormais l'objet d'un déni marqué dans nos sociétés. Il rappelle à cet effet que « le déni de la mort est inscrit dans la nature humaine. Le travail de deuil est fait d'un mouvement de va-et-vient incessant entre la dénégation [...] et l'acceptation du décès » (p. 46). La fête des trépassés n'a d'ailleurs pas disparu et n'est pas non plus tombée en désuétude (en 1994, 57 % des Français se rendirent au cimetière à cette occasion). Elle se maintient étonnamment et possède tous les traits du rite commémoratif. En revanche, l'hommage rendu aux morts semble s'être affadi pour de nombreux individus, et surtout il ne se présente plus comme « la célébration de la permanence du corps social » tel que le positivisme l'avait instauré au XIX^e siècle en promouvant le culte des tombeaux. La fête des morts est devenue une commémoration privée, familiale (du moins en apparence). De plus, l'abstention de participation à cette fête n'est pas un moyen de la dénier. L'auteur explique que la mémoire est alors « intérieure », le verbe, le sentiment personnel ou la prière prenant le pas sur les mouvements rituels. Il observe aussi que cette abstention peut être le fait de certains membres d'une famille

et pas d'autres et que les « dissidents » ne font alors pas forcément preuve de désintérêt à l'égard de la mémoire familiale.

La deuxième partie — « Se souvenir » — essaie de répondre à la question: comment se souvient-on des morts ? En préambule, Déchaux esquisse une « morphologie de la mémoire », reprenant la distinction établie par Anne Muxel (*Individu et mémoire familiale*, Nathan, 1996) entre « mémoire constituée » - codifiée, peu dépendante des affects, léguant les éléments d'une identité familiale (emblèmes, valeurs, habitudes, etc.) de génération en génération et avec une certaine extériorité - et « mémoire intime » - émotionnelle, personnelle, peu communicable, souvent inopinée et résultant de perceptions sensorielles (odeur, décor, saveur). A qui la mémoire familiale fait-elle référence ? La mémoire constituée se réfère aux « figures mythiques » - mythes collectifs fabriqués par le groupe de parenté et dont le souvenir est façonné et transmis de génération en génération — et la mémoire intime se réfère aux « figures-repères » — personnes récemment décédées et dont le souvenir est très personnel et très idéalisé. Déchaux note que la figure-repère correspond plus d'une fois sur deux à une mémoire familiale marquée par la mésentente ou le conflit. La disjonction des deux registres de la mémoire signe une « subjectivation » : la privatisation du mythe-rite mortuaire est une façon d'opérer un tri parmi les morts (p. 175) et de « dire » aux autres membres de la famille: mes deuils ne sont pas forcément les vôtres et vice-versa. La mémoire familiale utilise des médiateurs. Si la maison, en raison de son caractère de stabilité et d'enveloppe, tend à être investie par la mémoire constituée, les objets servent plutôt d'appuis pour la mémoire intime (en lien avec l'attachement aux figures-repères), les photographies occupant une place médiane.

La mémoire intime fonctionne parfois comme une recomposition, effectuée sous l'effet du conflit ou de la rupture. On peut observer soit :

- une survalorisation de la mémoire familiale, expurgée de tout contenu négatif, sélectionnée, le sujet s'accrochant au meilleur de ses souvenirs ;
- une substitution d'une partie de sa propre mémoire et une référence compensatoire à la mémoire familiale du conjoint (« déplacement » de la filiation) ;
- une substitution totale de la mémoire, le sujet se posant en point d'origine d'une filiation nouvelle (« segmentation » de la filiation).

La troisième partie — « S'affilier » — tente d'élucider l'interrogation suivante: pourquoi se souvient-on des morts ? "On se souvient pour transmettre un désir de continuité: perpétuer une appartenance familiale, mais aussi transmettre à son tour sa propre marque" (p.231). De sorte que la mémoire a un double rôle: elle sert à construire — c'est la filiation identitaire — et elle sert à conjurer l'angoisse de la mort — c'est la filiation eschatologique. Les mécanismes de l'affiliation sont soit la « fusion », lorsque l'individu aspire à se dissoudre dans la chaîne des générations, soit la « survie par procuration », lorsqu'il parie qu'il survivra *post mortem* dans la mémoire de ses proches. Notre culture valorise la capacité de transmettre (le créateur, qui participe à la gestation du futur) par rapport à la capacité de recevoir (l'héritier, qui est redevable à ce qui le précède). En lien avec ces deux attitudes possibles, Déchaux qualifie d'« affiliation lignagère » une appartenance familiale forte, « c'est-à-dire éprouvée, consacrée et célébrée » (p. 311) et nomme « affiliation subjectiviste » une appartenance familiale « plus flottante, plus indéterminée, parce

que subjectivement éprouvée plutôt que socialement reconnue et consacrée » (p. 312). Il montre ainsi que l'appartenance conjugale se conquiert souvent contre l'appartenance à la filiation, qui n'est pas anéantie mais reléguée dans un espace second, et que parfois l'affiliation cible un objet qui évoque la famille tout en permettant de ne pas s'y référer directement: la région d'origine. La filiation permet à chacun de justifier son existence : « je suis quelqu'un, car [...] je procède de quelqu'un, je ne suis pas tout seul » (p.305). Elle rappelle « qu'être c'est exister, c'est-à-dire littéralement « sortir de ». [...] l'existence désigne le mode d'être de celui qui reçoit son être d'un autre être que lui » (p.310). En conclusion, « la filiation [...] ne s'est pas délaite sous l'effet de l'individualisme », mais son symbolisme « relève de la conscience personnelle plus que d'un ethos familial partagé et observé » (p. 318).

Il me semble que les fines observations du sociologue peuvent gagner à être interrogées à la lueur des processus d'assimilation psychique (tels qu'ils ont été mis en évidence par N. Abraham et M. Torok — que Déchaux cite, mais beaucoup trop brièvement —, puis par C. Nachin, S. Tisseron et... P. Hachet). L'assimilation psychique de nos expériences de vie est, dans tous les cas, processuelle. Elle ne saurait se réaliser instantanément. Ce que nos expériences nouvelles ont de déstabilisant — et parfois de franchement traumatisant — est d'ailleurs soumis à un déni (et alors immobilisé par un clivage fonctionnel — temporaire ou non — opéré au sein du Moi) avant et afin d'être peu à peu admis par la conscience. D'où le mouvement en deux temps du travail de deuil, comme le rappelle Déchaux. Par contre, le fait que le déni soit un des deux temps du deuil dynamique ne signifie pas forcément que le deuil qui comporte une forte part de déni soit voué à être mené à terme. Bien au contraire, l'installation durable - et non pas transitoire — d'un déni de la disparition est un signe de deuil pathologique ; et il se peut fort, à la lueur de cette réalité clinique, que le pessimiste diagnostique de L.-V. Thomas sur notre rapport moderne à la mort soit juste... (c'est un point de vue que j'ai détendu dans « Toxicomanie et mensonges collectifs », *Etudes psycho-thérapeutiques*, n° 13, pp. 93-104, 1996). Mais plus intéressante est l'évolution de la fête des morts. Deux points méritent d'être examinés :

1. La « privatisation », l'adaptation à chaque situation personnelle de ce culte.
2. Ses caractéristiques : raréfaction des déplacements dans les cimetières, absence d'évocation des défunts avec les autres membres de la famille et investissement discret d'objets ayant appartenu aux disparus, en parallèle avec une activité de représentation intense des relations passées avec ces derniers (alors que les formes rituelles comprenaient jusqu'alors: visite au cimetière, entretien des tombes familiales et évocation verbale — mais aussi convenue, stéréotypée — des défunts en famille).

L'assimilation psychique des expériences de vie peut être réalisée individuellement ou en groupe (familial ou/et autre, notamment sociétal). Il semble que les récentes orientations mythico-rituelles de la fête des morts tiennent de plus en plus compte de ces deux possibilités. Culte individualisé ou culte familial ? Au fond, qu'importe, du moment où chacun peut réaliser mythiquement (mots pensés voire récités, images) ou / et rituellement (sensations, affects, mouvements) l'assimilation des expériences qu'il partagea avec le ou les défunts qui lui sont

chers ? L'assimilation psychique peut s'effectuer sur le versant verbal, sur le versant imagé ou encore sur le versant sensori-affectivo-moteur, et aucun de ces versants n'est « supérieur » aux autres. Simplement, l'accent est plus fortement mis sur tel ou tel autre versant *en fonction des nécessités symbolisantes individuelles*: actuellement, dans la participation à la fête des morts, le versant verbal de l'assimilation semble être désinvesti au profit du versant sensori-affectif (où la motricité est atténuée). Cet investissement différent des versants de l'assimilation psychique me semble être dû au phénomène d'usure progressive des mythes mis en évidence par G. Durand: au fur et à mesure que les circonstances objectives (événement) et subjectives (réception psychique de cet événement par un groupe d'individus) de sa formation s'éloignent dans le temps, le mythe d'une part subit une « évaporation » de l'esprit au profit de la lettre (il se conventionnalise et se désaffectue), d'autre part suscite l'adhésion de moins en moins de personnes (c'est ainsi que les religions meurent), dont le lien générationnel avec la ou les personnes « mythifiées » se rompt.

La privatisation du culte des morts n'est pas une marque d'individualisme, mais d'individuation, et cela n'est pas si moderne qu'on pourrait le croire ! Comme l'explique Buxton (1996), dans la Grèce antique (déjà !), mythes et rites étaient loin de faire consensus: ils évoluaient sans cesse, naissaient et disparaissaient continuellement, étaient investis par toutes sortes d'individus et désinvestis par toutes sortes d'autres personnes. Chacun a à charge d'assimiler dans son Moi non seulement sa participation à ses propres expériences de vie, mais également l'impact sur son psychisme des expériences de vie insurmontées par ses ascendants (ce qui donne sens à la célèbre phrase de Goethe, si familière des psychanalystes : « Ce que tu as hérité de tes pères, il te faut l'acquérir »). On comprend dès lors que la "mémoire" puisse fonctionner différemment selon qu'elle est « intime » — car elle se fait alors l'auxiliaire de l'assimilation d'expériences de perte personnelles — ou qu'elle est « constituée » — car elle se fait alors l'auxiliaire de notre aspiration à comprendre et à guérir les tourments de nos ascendants sous l'effet de leurs propres expériences douloureuses, en premier lieu les celles de deuil — et on comprend même que la première de ces mémoires puisse se braquer contre l'autre. En cas d'héritage mental difficile. Le sujet refuse partiellement ou totalement d'assumer la charge des traumatismes familiaux; en témoignent les cas de figure recensés par Déchaux, où l'individu soit occulte une partie de la mémoire familiale, soit reporte son attention sur celle (estimée a priori moins encombrante) du conjoint (qu'à la différence de sa famille, l'on choisit... relativement...), soit encore tire un trait dessus à l'aide d'un fantasme d'auto-engendrement. Mais qu'il y ait lieu de soupçonner l'action d'une influence transgénérationnelle négative ou pas, l'étude de Déchaux suggère que les générations actuelles ont de plus en plus à travailler pour s'accommoder du legs mental de leurs ascendants; la preuve en est, comme il le remarque, que la figure du transmetteur est plus valorisée que celle de l'héritier (et donc que « l'affiliation subjectiviste » a le vent en poupe). Peut-être est-ce une des conséquences de l'allongement spectaculaire que l'espérance de vie a connu en notre siècle, au sens où ce phénomène démographique voue chaque enfant naissant de nos jours à bénéficier d'un nombre accru de « fées » qui se penchent sur son berceau pour constituer son environnement affectif précoce, pour le meilleur mais aussi pour

le pire. En définitive, l'individu de cette fin de siècle, loin de faire un pied de nez à ses aïeux en fermant irresponsablement la porte à leurs valeurs et au destin transgénérationnel de leurs expériences de vie, a bel et bien à trouver en lui-même des modalités mentales inédites pour toucher des héritages psychiques de plus en plus singuliers, avec la probabilité accrue de « toucher le grand lot » (ouverture d'esprit, créativité, capacité à faire face et à résoudre les problèmes) mais aussi de sombrer dans la folie (impossibilité de concilier des apports mentaux parfois trop divergents, la multiplication de ces apports étant en elle-même un facteur d'aliénation potentielle) : à accepter d'hériter tout en pouvant y survivre (Compte rendu de Pascal Hachet).

☛ **DETIENNE Marcel**, *Dionysos mis à mort*, Post. inédite de l'auteur, Paris, Gallimard, 1998, 246 p., 19 x 13 cm, ISBN 2-07-074212-1, Br. 58 FF.

Revisite le mythe de Dionysos qui porte la subversion jusque dans l'hellénisme, traçant les voies entremêlées de la transgression dans une série de domaines : sacrifice, chasse, mariage.

☛ **DONTAINVILLE Henri**, *Mythologie française*, préf. Bernard Sergent, Paris, Payot, 1998, 18 x 11 cm (Petite Bibliothèque Payot : 332), ISBN 2-228-89135-5, Br. 72 FF.

L'auteur présentait dans cet ouvrage, publié pour la première fois en 1947, un vaste matériel ethnographique, regroupé sous le nom de « mythologie française » qui consistait en légendes dont l'influence a pu s'étendre à l'ensemble du territoire français.

☛ **DUPRONT Alphonse**, *Le mythe de croisade*, Paris : Gallimard, 1997, 2176 p. (4 vol.), 23 x 14 cm, ISBN 2-07-075050-7, 750 FF.

Une approche historique, sociologique et métaphysique de la croisade.

☛ **ENGÉLIBERT Jean-Paul**, *La postérité de Robinson Crusoé : un mythe littéraire de la modernité, 1954-1986*, Genève : Droz, 354 p., ISBN 2-600-00217-0, Br. 234 FF.

Robinson Crusoé (1719) a engendré une innombrable postérité. Il est à l'origine d'un véritable mythe, dont les littératures de la seconde moitié du XX^e siècle ont su se saisir pour le transformer. Mythe moderne par excellence, puisqu'il affirme chez Defoe l'émergence du sujet de la modernité, il est devenu prétexte à une remise en cause de l'individu, à une réflexion sur le mythe lui-même.

FABBRI Véronique et VIEILLARD-BARON Jean-Louis, *Esthétique de Hegel*, coll. Ouverture philosophique, Éd. L'Harmattan, Paris, 256 p., ISBN : 2-7834-5838-6, 130 FF.

Les cours d'esthétique d'Hegel sont un véritable monument de réflexion philosophique sur l'art en général et sur les œuvres d'art particulières. La fonction de l'art est d'idéaliser la réalité empirique. L'art ne traitera donc pas seulement des sujets nobles, mais il montrera sa puissance d'idéalisation d'autant mieux que le

sujet traité sera modeste et quotidien. Hegel est le premier à avoir compris la valeur du monde de l'art comme monde en soi dans sa théorie de l'Esprit absolu.

FERON Olivier, *Finitude et sensibilité dans la philosophie d'Ernst Cassirer*, Paris, Éditions Kimé, octobre 1997, 304 p., 21 x 14,5 cm, ISBN 2-84174-100-1, 180 FF.

La philosophie d'Ernst Cassirer constitue l'une des plus importantes pensées du XX^e siècle – et aussi l'une des plus méconnues. Partant de la critique de la vieille ontologie substantialiste, Cassirer s'appuie sur les nouvelles théories de la connaissance pour proposer un pluralisme épistémologique qui consacre la fonction médiatrice de la sensibilité. L'abandon du concept d'être au profit d'une théorie de la culture se fonde désormais sur l'incarnation symbolique de la raison.

FRANZ Marie-Louise von, *L'Ane d'or : interprétation du conte d'Apulée*, préf. et version française Francine Saint René Taillandier-Perrot, 3e éd. rev., Paris, La Fontaine de Pierre, 1997, 290 p., 22 x 15 cm, ISBN 2-902707-30-4, Br. 125 F

M.-L. von Franz fut pendant près de 30 ans la collaboratrice directe de C. G. Jung. A travers l'interprétation de ce conte symbolique, on peut avoir un aperçu de l'esprit dans lequel Jung et ceux qui ont appris de lui approchent un événement diurne ou nocturne, conscient ou inconscient, concret ou psychique.

GALVANI Pascal, *Quête de sens et formation. Anthropologie du blason et de l'autoformation*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1997, 229 p., ISBN 2-7384-6176-X

Quel lien y a-t-il entre le blason et l'autoformation ? Voilà la question qui intéresse Pascal Galvani dans cet ouvrage réalisé à partir de sa thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, sous la direction de Gaston Pineau (*Autoformation et anthropologie de l'imaginaire : contribution à l'approche bio-cognitive de la formation à partir de blasons de formateurs*, Tours, 1995).

Pour suivre la pensée de l'auteur, il faut d'abord bien voir que la formation est ici comprise au sens large, comme un processus de mise en forme et de mise en sens de l'existence humaine, et qu'elle ne se limite à ses formes institutionnalisées (scolaires, alternées ou continuées). Pascal Galvani s'inscrit là dans la perspective bio-cognitive commune à Pineau et Varela où vie et connaissance sont indissociablement liées : « *Le processus de formation articule alors la clôture opérationnelle du sujet (autoformation) avec son couplage structurel à l'environnement physique (écoformation) et social (hétéroformation)* » (p. 215).

Mais s'intéresser au blason, n'est-ce pas anachronique ? Non, car si la formation est un processus vital, on doit en trouver des expressions dans toutes les sociétés et notamment sous forme d'autoformation. Or, du point de vue anthropologique, les pratiques de blasonnement (Emblèmes, totems et blasons) sont vues comme des « *pratiques de représentations symbolique de l'identité personnelle* » (p. 2). Le blason est une pratique anthropologique majeure et quotidienne. Il y a donc un lien direct entre le blason et l'autoformation : « *le blasonnement est une autoformation à travers les images qui nous parlent* » (p. 216).

La première partie de l'ouvrage explore alors l'autoformation à partir de blasons de formateurs, dans la ligne d'une pratique initiée par André de Peretti. Après avoir développé les principes méthodologiques de l'utilisation du blason comme mode

d'expression du processus personnel d'autoformation, l'auteur prend le blason comme « *support d'exploration de l'imaginaire anthropologique de la formation* » (p. 3). De quoi s'agit-il ? Rien moins que de mettre l'imagination symbolique au centre de l'interaction sujet-environnement. Le couplage sensori-moteur (ou la boucle perception-action comme dit Varela) s'intériorise d'abord en images. Le geste du couplage est premier et l'image symbolique est intériorisation des actions en images (=) langage (=) concepts. Le symbole est médiateur cognitif et producteur de sens. Nous construisons le monde avec des images. L'imaginaire est matrice de toute cognition, lieu de naissance de toute mise en forme. C'est donc l'exploration de l'imaginaire de l'autoformation que l'auteur entreprend alors en interprétant des blasons de formateurs. Riche d'harmoniques et de résonances, cette interprétation se veut une « herméneutique instauratrice » (G. Durand), c'est-à-dire ouverte sur la quête du sens, et dans laquelle P. Galvani fait preuve d'une large culture anthropologique et d'une grande connaissance des structures de l'imaginaire.

La seconde partie va tenter de replacer cette exploration de l'autoformation dans une perspective anthropologique. La fonction de symbolisation du blason est étudiée aussi bien dans la chevalerie médiévale que chez les indiens d'Amérique du Nord. On découvre alors comment l'imaginaire structure l'autoformation par les mythes, les rites et les symboles. L'imaginaire est bien le lieu d'une anthropogénèse universelle : il structure et oriente la quête du sens de la vie chez l'homme. « *Il est le dieu de l'émergence du sens* » (p. 215). Alors en quoi l'imaginaire moderne (technico-économico-positiviste) oriente-t-il notre processus d'autoformation ?

Ce livre donne matière à penser. Sans forcément suivre totalement Pascal Galvani (dont la force de conviction peut entraîner un risque de « totémisation » du blason chez des formateurs à la recherche de recettes), il est évident que sa remise en perspective d'une connaissance symbolique, première et fondatrice du sens dans une approche bio-cognitive (savoir-gnose, dit G. Lerbet), est un enjeu majeur dans la réflexion sur la formation aujourd'hui. Ainsi et peut-être d'abord pour l'alternance. L'imagination formatrice (la « *bildung* ») est en effet fortement à l'œuvre dans le couplage par le travail. Comment utiliser cette connaissance symbolique en formation alternée pour en faire le « médiateur » d'un savoir-épistémè, autrement dit pour permettre l'accès au concept ? Dans une prochaine publication, *L'école de l'alternance*, (à paraître chez l'Harmattan), je fais quelques propositions didactiques à ce sujet. (Compte-rendu de André Geay).

GAUDARD Pierre-Yves, *Le fardeau de la mémoire, le deuil collectif allemand après /e national-socialisme*, Plon, 1997. Chercheur associé à l'Observatoire sociologique du Changement (Sciences Po et CNRS), l'auteur étudie la façon dont le passé national-socialiste pèse sur le psychisme des Allemands depuis plus de cinquante ans.

Gaudard commence par rappeler qu'à l'issue de la Seconde guerre mondiale, la génération directement concernée par le national-socialisme ne put accomplir le deuil des années brunes. Plusieurs facteurs contrarièrent l'assimilation psychique des événements correspondants. Pour les plus fervents des nazis, il y eut d'abord la mort du Führer et la défaite militaire, rapidement relayée par l'occupation du territoire allemand par les Alliés et par les Soviétiques. Cette occupation suscita haine et

rancœur au sein d'une population qui, se sentant incomprise et injustement persécutée, invoqua devant ses accusateurs les souffrances endurées et l'ignorance. Il y eut donc aussi le regard accablant que les Alliés portèrent d'emblée sur tous les Allemands. Tendant à désigner le peuple allemand comme criminel de toute éternité, ce regard honnisseur engendra un déni de mémoire réactionnel qui trouva ensuite à s'alimenter, grâce au plan Marshall et à la Guerre froide, par l'ardeur au travail et l'anticommunisme. Le clivage géopolitique entre RFA et RDA gêna également l'introjection de la réalité du nazisme : en s'identifiant à l'Armée rouge, symbole de liberté, les Allemands de l'Est affirmèrent que Hitler n'était pas mort à l'Ouest et que les nazis y trouvaient encore asile. A l'Ouest, la peur du communisme permit de ne pas aborder le passé nazi. De sorte que chacune des Républiques rejeta la responsabilité des crimes nazis sur l'autre. Enfin, de nombreux pères traumatisés (douleur ou / et honte) à la suite de leur participation accablante au national-socialisme recoururent à la terrible « éducation prussienne » pour imposer à leurs enfants le silence des mots sur les années brunes et plus généralement celui des émotions. Parfois et simultanément, ces pères de retour au foyer mirent en place de véritables mythes familiaux, proclamant qu'ils furent de pauvres subalternes sans défense condamnés à se plier aux ordres d'un système totalitaire, ou encore des quasi-héros qui accordèrent des traitements de faveur à des prisonniers de guerre ou à des Juifs. Mais plus souvent, le silence paternel fut total sur la participation aux déportations et aux exterminations.

Face à ces dénis existant à échelle tant familiale que sociétale, la génération des enfants de ceux qui participèrent — par action ou par complicité passive — aux crimes nazis fut mentalement placée dans la situation intenable des enfants soumis à des secrets de famille: une partie de leur psychisme « sut », ne serait-ce qu'à travers les émotions bloquées, l'impulsivité étrange et quelquefois les lapsus de leurs géniteurs, et l'autre partie s'efforça de ne rien savoir pour ne pas causer de peine aux intéressés. Parfois, en grandissant, ces enfants prirent connaissance du secret paternel en découvrant dans la cave ou dans le grenier des photos, des documents ou encore des uniformes et des drapeaux, comme le recense finement Gaudard. Le psychanalyste Schneider (1981), cité p. 99, qualifia de « syndrome de Hamlet » la façon dont ces jeunes gens réagirent: « Cela se passa comme si tout d'un coup le spectre de leur père revêtu de l'uniforme nazi leur était apparu et avait accusé leur père des crimes collectifs les plus terribles [...]. Petit à petit le père fantasmagorique prit la place de celui avec qui l'on avait gentiment mangé et dîné vingt ans durant. [...] comme Hamlet, ils ne surent souvent pas si ce phénomène n'était qu'un spectre produit de leur imagination ou si, bien réel, il faisait apparaître la vraie nature, jusqu'alors cachée, de leur père ».

Cette oscillation permet de comprendre certaines des motivations psychologiques qui furent au cœur de l'antifascisme ardent que la génération des enfants des nazis impulsa en 1960-70. La révolte étudiante érigea les enfants en juges et persécuteurs de leurs parents, au nom de ce que je qualifierais de mythe: « ceux de la génération de nos parents sont tous coupables ». Complémentairement, ce mouvement tendit à faire alliance avec les victimes juives et leurs descendants pour asseoir un autre mythe : « ceux de notre génération sont tous victimes; nous avons eu les mêmes bourreaux, vous en tant que Juifs, nous en tant que fils et

filles ». Mais presque dans le même temps, la réalité de l'implication des géniteurs dans les crimes nazis fut massivement contournée, signe d'une allégeance psychique persistante et donc — pour reprendre la terminologie de Nicolas Abraham et de Maria Torok (que Gaudard n'utilise certes pas, mais qui est la plus adaptée pour rendre compte des phénomènes d'héritage psychique) — d'un « travail de fantôme » en première génération. Ayant eu cours durant les années 1970-80, ces entreprises d'indulgence partielle sont longuement décrites par l'auteur: le féminisme, l'antisionisme et le terrorisme.

Les féministes ouest-allemandes escamotèrent d'un seul tenant la réalité du rôle que les femmes jouèrent — au moins par complicité passive — dans le national-socialisme, ainsi que la réalité de la souffrance infligée aux victimes juives. Pour cela, elles mirent en place un mythe; celui des femmes entraînées contre leur gré dans une guerre d'hommes avant de payer un lourd tribut aux troupes soviétiques (qui violèrent nombre d'entre elles) et de faire preuve de courage en commençant seules à débayer les ruines après les bombardements : « nous n'avons aucune responsabilité dans le nazisme et nous avons autant souffert que les Juifs ».

L'antisionisme érigea systématiquement les descendants des victimes du national-socialisme au « rang » de nouveaux criminels n'ayant rien à envier aux nazis, ce qui permit d'oublier que les Juifs furent atrocement victimisés par ces derniers. Certes, les exactions criminelles perpétrées par des Israéliens sur des Palestiniens n'ont rien de mythiques; elles font bel et bien des premiers des bourreaux et des seconds des victimes. L'existence d'une extrême-droite israélienne, raciste, colonialiste et fermement arrimée à la droite classique, est tout aussi indéniable. Mais il est clair que ces exactions ne sauraient être comparées à la Shoah — dont elles n'ont pas le caractère d'extermination « industrielle » — et que l'amalgame idoine réalisé par certains Allemands n'est pas fortuit.

Le terrorisme arma des bras vengeurs pour les victimes du fascisme, mais en omettant de prendre en considération les plus atteintes de ces personnes. En mettant exclusivement l'accent sur le rôle des grands capitalistes allemands dans l'instauration du national-socialisme, la bande à Baader et ses nombreux sympathisants passèrent sous silence la dimension essentielle d'antisémitisme propre au nazisme.

Je pense que ces stratégies inconscientes de contournement de la pleine réalité des expériences accablantes faites par les membres de la génération ascendante correspondent au clivage psychique global auquel sont soumis les enfants victimes de secrets familiaux en première génération. Comme Tisseron (1990) et Nachin (1993) l'ont montré, de tels enfants s'efforcent d'avoir accès aux drames cachés de leurs parents, afin d'alléger le fardeau mental édifié par l'influence transgénérationnelle des événements occultés. En même temps, ils ont le souci de ne pas porter un jugement frontal sur les actes douloureux — pressentis ou partiellement connus — de leurs parents. Ce serait pour cette raison que les membres de la première génération postnazie déplacèrent partiellement leur vindicte sur d'autres victimes et d'autres bourreaux, pour une part réels et pour une part fictifs; en un mot, mythiques.

Les membres de la deuxième génération post-nazie semblent avoir opéré une réception plus heureuse de l'héritage nazi. Selon Gaudard, l'émergence du

mouvement écolo-pacifiste allemand dans les années 80 serait le signe d'une avancée considérable dans l'acceptation de la réalité des crimes nazis, et donc d'une réduction sensible de leurs effets mentalement négatifs à travers les générations. Face aux menaces nucléaires et écologiques, la préoccupation de ce que les générations actuelles transmettront en héritage à leur descendance aurait valeur de « réparation symbolique ». Les crimes des aïeux sont pleinement reconnus et des leçons sont tirées quant aux effets psychiques qu'ils ont eu sur les deux générations succédantes : « nos grands-parents ont indiscutablement commis des erreurs; il est de notre devoir de reconnaître celles-ci afin de nous dégager de l'influence mentale piégeante qu'elles ont exercé sur nous et de limiter autant que faire se peut nos propres erreurs, afin que nos descendants n'en payent pas à leur tour le prix » (en leur temps, la tenue du procès de Nuremberg puis les gestes publics de certains hommes politiques — tel Willy Brandt lorsqu'il s'agenouilla en 1970 dans le ghetto juif de Varsovie pour demander pardon —, amorcèrent un début de reconnaissance et donc d'introjection du passé nazi dans le psychisme de certains Allemands. Mais ces actes ponctuels furent insuffisants pour impulser un « travail de la mémoire » de masse).

J'aurais aimé que l'auteur s'attarde quelque peu à décrire l'attitude des individus de la deuxième génération postnazie qui furent — à la différence de ceux qu'il examine en détail — sévèrement marqués par leur héritage psychique. Je pense pour ma part que cette attitude est caractéristique des symptômes des porteurs de « fantôme » qui tentent de s'accommoder de l'influence transgénérationnelle d'un traumatisme remontant aux grands-parents. Ces personnes sont dans l'impossibilité d'établir un lien entre leur souffrance mentale et les drames qui frappèrent leurs aïeux, du fait d'une absence d'articulation générationnelle directe entre ces drames et leurs propres symptômes. Pour cette raison, l'influence transgénérationnelle en deuxième génération d'un drame de vie familial précipite volontiers les sujets qui la subissent vers des actes incoercibles et surtout incompréhensibles et affolants pour eux-mêmes et pour leur entourage. Or, considérant les assassinats et les incendies criminels exercés à l'encontre d'étrangers demandeurs d'asile dans l'ex-Allemagne de l'Est, puis de l'Ouest, la sociologue Hubner-Funk (1994) — que Gaudard ne mentionne pas dans son important travail — a fait une remarque essentielle : « Les auteurs de ces délits sont eux-mêmes incapables d'expliquer leurs actions violentes, de leur donner un sens ou un objectif ». Notons enfin que depuis une vingtaine d'années, les sujets en proie à de telles impulsions agies, sur fond de sentiment de vide et d'étrangeté, recourent volontiers à la toxicomanie psychosédative (comme je l'ai mis en évidence dans *Les toxicomanes et leurs secrets*, Les Belles Lettres, 1996), sur un mode « autothérapeutique ». Si je m'autorise à rapporter ce constat dans le cadre de ce compte rendu, c'est pour l'articuler avec deux observations faites par la psychologue suisse Alice Miller (1984) au sujet de la plus connue des toxicomanes allemandes, qui mourut d'une surdose d'héroïne à l'âge de treize ans : Christiane F. Cette adolescente rejetait violemment ses parents et leur génération du fait de leur silence aussi prononcé que menaçant; et sa manière misérable de survivre dans des « squats » avec d'autres marginaux fit revenir à la conscience de la psychologue le souvenir des populations allemandes errant parmi les décombres des villes rasées par les bombardements alliés. Je pense qu'à l'instar de tant d'autres

jeunes Allemands, Christiane F. aurait été (mortellement) tiraillée entre son désir de rejeter le fardeau d'un héritage psychique écrasant et son souci d'essayer d'apporter une solution aux drames cachés de ses parents et grands-parents. La toxicomanie de cette adolescente aurait exprimé son rejet rituel — car effectué sur un mode sensori-affectivo-moteur — de l'influence transgénérationnelle des traumatismes familiaux (débarrasser le psychisme de tensions aussi insupportables qu'énigmatiques). Mais la contextualisation de ce recours addictif à la drogue aurait traduit son allégeance persistante — et là encore ritualisée — aux traumatismes familiaux, sur le mode d'une « mission » agie visant à approcher et résoudre ces derniers en les mettant littéralement en scène.

Cette critique portant sur la quatrième et dernière partie du livre de Gaudard n'enlève rien à la cohésion et à la clarté aussi remarquables que stimulantes qui caractérisent de bout en bout cette étude, ainsi qu'à ses qualités pluridisciplinaires (les références psychanalytiques interviennent toujours de façon judicieuse, même si elles reflètent parfois des courants de pensée auxquels je n'adhère pas volontiers) et qu'à la richesse de sa documentation. De sorte que l'on souhaiterait vivement que l'auteur nous fasse l'honneur de consacrer une recherche au « fardeau de la mémoire » qui, dans notre pays, s'est constitué sous l'effet du destin transgénérationnel de la participation traumatisante de parents ou / de grands-parents aux événements les plus troubles de notre histoire récente : la collaboration pendant l'Occupation et les guerres coloniales, notamment celle d'Algérie. (Compte rendu de Pascal Hachet)

☛ **GILONNE Michel**, *La Civilisation aztèque et l'aigle royal : ethnologie et ornithologie*, Paris, L'Harmattan, 1997, 217 p., 22 x 14 cm, Coll. principale : Recherches et documents, ISSN 0985-7788, ISBN 2-7384-5840-8, Br. 120 FF.

L'aigle aztèque est le symbole constitutionnel du Mexique. Selon la légende, juché sur un figuier de Barbarie, il avait indiqué aux Indiens l'emplacement de leur future capitale, demeurée celle du Mexique contemporain. Anthropologue et ornithologue, l'auteur propose une interprétation de ce face à face entre l'homme et l'animal, un animal que l'on retrouve au cœur des mythologies amérindiennes.

☛ **GRANET Marcel**, *La religion des Chinois*, Préf. Georges Dumézil, rééd. Paris : Albin Michel, 1997, 245 p., 18 x 11 cm, ISBN 2-226-09962-X, Br. 49 FF.

Les strates historiques de la spiritualité chinoise sont ici analysées. Le sinologue décrit la religion primitive de la paysannerie, puis les cultes de la Chine féodale, les structures de la religion qu'il appelle « officielle » — celle des lettres de l'Empire, inspirée des enseignements de Confucius — enfin le taoïsme et le bouddhisme chinois, qui s'entremêlent en un syncrétisme original.

JAMES Tony, *Vies secondes*, traduit de l'anglais par Sylvie Doizelet, Connaissance de l'inconscient, Gallimard, octobre 1997, 312 p., 160 FF.

Somnambules, hallucinés, haschichins, visionnaires, médiums ; extases, apparitions, états seconds, dédoublements de la personnalité, tout le XIX^e siècle français est parcouru par une interrogation insistante : où situer la frontière entre la folie et la raison ? Jusqu'où peut-on céder aux séductions de l'imaginaire sans courir

le risque de méconnaître la réalité ? Faut-il maintenir une séparation radicale entre ces deux mondes ou admettre un continuum entre les visitations du songe et nos perceptions du jour ? Notre « moi » ne serait-il pas plus ce que nous aurions tant voulu qu'il soit : un, permanent, maître en sa demeure ? Plus inquiétant encore : Je serait-il un autre ?

L'originalité de l'enquête attentive ici menée tient à ce qu'elle ne cesse d'entrelacer les points de vue des « aliénistes » de l'époque – Esquirol, Leuret, Moreau de Tours –, des philosophes – de Maine de Biran à Taine, auteur de la fameuse formule : « la perception est une hallucination vraie » –, et des romanciers, conteurs et poètes – Balzac, Nodier, Baudelaire, Hugo, jusqu'à Rimbaud.

C'est alors tout le paysage d'une réalité *autre* qui se découvre, toute une chronique troublante des « vies secondes » qui nous est transmise à travers l'analyse de quelques œuvres exemplaires et la reconstitution de débats scientifiques aujourd'hui oubliés.

L'ouvrage s'achève avec la venue de Freud marquant la fin du siècle et le début du nôtre, Freud qui fera éclater ce que l'auteur nomme le « paradigme » hérité du cartésianisme, un paradigme déjà mis à mal par l'imagination créatrice et aventureuse de quelques uns.

☛ **LACOSTE Jean**, *Goethe, science et philosophie*, Paris : P.U.F., 1997, 256 p., 22 x 15 cm, ISBN 2-13-048674-6, Br. 100 FF.

Prenant comme point de départ la révélation qu'a constituée pour Goethe le voyage en Italie de 1786-1788, cet essai offre un panorama des domaines scientifiques qui ont occupé l'écrivain : depuis la description de la métamorphose des plantes et de la morphologie animale, jusqu'à la théorie des couleurs, la Farbenlehre, dans laquelle Goethe prépare la vision subjective de la peinture moderne.

☛ **LAGAYETTE Pierre**, *L'Ouest américain : réalités et mythes*, Paris, Ellipses-Marketing, 1997, 128 p., 19 x 15 cm (Les essentiels de la civilisation anglo-saxonne), ISBN 2-7298-4789-8, Br. 49 FF.

Il s'agit ici d'un essai historique qui, au travers des faits majeurs qui ont ponctué l'expansion du territoire national, cherche à montrer comment l'Ouest a d'abord incarné un idéal, puis comment ce dernier a survécu à la disparition de la frontière, et comment enfin l'Ouest peut aujourd'hui, malgré les vicissitudes de la vie moderne, faire encore rêver l'Amérique et le reste du monde.

☛ **LA ROCHESTERIE Jacques de**, *La symbolologie des rêves. 2, La nature*, Paris : Imago, 1997, 264 p., 23 x 14 cm, ISBN 2-902702-30-2, Br. 140 FF.

A partir de son expérience de praticien, du folklore, de la mythologie et des religions, l'auteur s'applique à rechercher les liens étroits qui, dans les rêves, unissent l'homme et la nature.

LOSSEROY Gilles, *Georges Ribemont-Dessaignes romancier, Le parcours romanesque d'un Surréaliste non orthodoxe*, collection Forum-Ifras aux Éditions l'Harmattan, janvier 1998, 450 p.

Georges Ribemont-Dessaignes ou la Révolte désespérée...

La négation ne saurait être tenue chez Georges Ribemont-Dessaignes pour un simple motif littéraire. Le silence qui entoure son œuvre en est le témoignage implacable. Son refus de faire carrière, d'abord comme peintre alors que ses pairs (Duchamp, Villon, Picabia) sont unanimes sur la pertinence de sa démarche, puis comme écrivain quittant les milieux littéraires parisiens dès le début des années 30, sa non-allégeance au surréalisme dans lequel s'engouffrèrent sans état d'âme la plupart des ex-Dadas, sont autant de raisons qui maintiennent Georges Ribemont-Dessaignes en dehors du champ des projecteurs publics. Œuvre d'une exigence et d'une intégrité rares, parole déroutante dont la critique a peine à se saisir, la production littéraire de Georges Ribemont-Dessaignes passe pour difficile d'accès.

Aussi notre propos est-il de favoriser la rencontre de Georges Ribemont-Dessaignes avec le public d'aujourd'hui. Les interrogations qu'il soulève, les critiques qu'il développe, les obsessions qu'il agite dans ses romans ne rencontrent pas moins nos préoccupations que peuvent le faire les textes de Georges Bataille, Jean Genet ou Céline.

Premier ouvrage consacré à l'œuvre romanesque du plus virulent des polémistes de Dada, ce volume d'environ 450 pages découvre l'univers dessaignien sous un angle thématique avec de constantes références au texte et suivant deux axes : le thème du double et celui de la connaissance, qui témoignent de la déchirure de l'être et de la volonté de dépassement dans laquelle il s'abîme. Cloué au piloris d'une verticalité mouvante, le personnage dessaignien, au théâtre comme dans les romans, ne trouve d'échappatoire que dans la négation. Invectivant Dieu dans un éclat de rire où la créature se retourne armée contre le Créateur, conspuant les femmes qui perpétuent la malédiction de « l'inconvénient d'être né » tel que le formulera aussi Cioran, l'Homme selon Georges Ribemont-Dessaignes ne peut donner sens à sa vie que par le cri déchirant de son refus brandi devant l'abîme, geste ultime qui fonde sa dignité.

Cette étude est suivie de la première bibliographie exhaustive de Georges Ribemont-Dessaignes : près de 3 000 notices texte par texte pour les poèmes et les articles (y compris les nombreux inédits), qui signalent toutes les rééditions et traductions et embrassent une période qui va des années 1900 à aujourd'hui, croisant au passage l'histoire de la plupart des revues européennes d'avant-garde de la première moitié de ce siècle.

Ni l'abondant théâtre radiophonique, pas plus que la volumineuse production de « romans populaires » ne sont écartés de cette bibliographie qui signale en outre les principaux témoignages et études sur Georges Ribemont-Dessaignes.

MAFFESOLI Michel, *Du nomadisme, vagabondages initiatiques*, Le Livre de Poche, coll. « Biblio-essais » n° 4255

Comment rendre compte d'une époque où le flou règne en maître, où les valeurs fluctuent au gré des événements les plus souvent incontrôlés, où les repères traditionnels s'effacent et où l'« esprit du temps » semble devoir échapper aux observateurs les mieux avertis ? Comment comprendre, ou simplement décrire des sociétés prises dans un mouvement de permanente transformation et de

renouvellement de leurs structures les plus essentielles ? Autrement dit, comment aborder le présent dans ce qu'il a de plus volatile ?

Après *Le Temps des tribus*, Michel Maffesoli continue son investigation du social.

Du nomadisme, vagabondages initiatiques propose une vision renouvelée du continent humain et montre qu'au morcellement croissant des sociétés correspond une autonomie renforcée de l'individu. Hier bloqué dans les rôles sociaux prédéfinis – métier, famille, etc. – celui-ci s'arroge désormais un surcroît de liberté. Imaginaire, plaisir, désir, fête, rêves deviennent les maîtres mots de sa révolte silencieuse. Littéralement, il « flue » et circule sans cesse.

Dans des pages incisives, Michel Maffesoli analyse l'impensé des sociétés actuelles et développe une archéologie raisonnée de l'inconscient collectif contemporain.

➤ **MÉAUX Danièle**, *La photographie et le temps, le déroulement temporel dans l'image photographique*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, 24 x 16, ISBN 2-85399-407-4, 250 FF.

Dépôt d'un moment révolu, parcelle de devenir retenue pour l'éternité, l'image argentique tranche dans le continuum spatio-temporel. Pourtant les rapports de la photographie et du temps ne se résument pas au seul embaumement de l'instant.

De la spécificité du médium découlent des modalités multiples et originales de la figuration du déroulement temporel. Espace sémiogène, le cliché permet la construction d'une situation imaginaire, inscrite dans la durée. A la monstration du spectacle enregistré, s'adjoint le renvoi à la prise de vue, comme le travail interprétatif du lecteur : la photographie se fait le théâtre d'une complexe scénographie de la temporalité.

➤ **METTRA Claude**, *Saturne ou l'herbe des âmes*, (réédition), Paris, Dervy, 1998, 225 p., 22 x 14 cm, ISBN 2-85076-945-2, Br. 99 FF.

Saturne est la figure symbolique de la mélancolie, son aspect sombre est universellement reconnu dans les mythes et les contes. Il est le messager de ces forces sombres qui pèsent sur la destinée humaine et qui l'incitent à la hantise de la mort, à l'obsession du passé ou à la soif de destruction.

MIGUET-OLLAGNIER Marie, *Métamorphoses du mythe*, Paris, Les Belles Lettres, 1997, ISBN 2-251-60628-9, 160 FF.

Dans *Métamorphoses du mythe*, Marie Miguet-Ollagnier poursuit des recherches qu'elle avait déjà menées dans *La Mythologie* de Marcel Proust et dans *Mythanalyses* ou au sein d'ouvrages collectifs comme le *Dictionnaire des mythes littéraires*. Elle s'est attachée soit à mettre en lumière des mythes latents dans des œuvres qui n'en déclarent pas la présence (ainsi les mythes jumeaux dans la trilogie romanesque d'Agota Kristof, la catabase dans *Voyage au bout de la nuit*), soit à étudier la réécriture de mythes dont l'auteur se réclame : celui d'Amphitryon chez Giraudoux, du déluge chez Le Clézio. L'intérêt apparent pour l'imaginaire gréco-latin peut d'ailleurs masquer la volonté de s'intéresser à des mythes bibliques. Certains scénarios sont particulièrement aptes à nous montrer comment l'homme

traverse l'histoire : deux versions de la légende du Juif errant ont été étudiées dans cette optique. Enfin depuis Marguerite Yourcenar jusqu'à Michèle Sarde et Hélène Cixous bien des auteurs réécrivent les mythes en revalorisant le partenaire féminin : l'accent n'est plus mis sur Œdipe mais sur Jocaste ; Eurydice est plus intéressante qu'Orphée.

➤ **MONGIN Olivier**, *Paul Ricœur*, Paris, Le Seuil, 1998, 288 p., 18 x 11 cm, (Points, ISSN 0768-1143, Essais, ISSN 0768-0481 ; 358), ISBN 2-02-033127-6. Br. 48 FF.

Une étude sur ce philosophe français, marqué par la phénoménologie et l'existentialisme. Prenant en compte les apports de la psychanalyse, il a construit une philosophie de l'interprétation qui fait de lui un représentant majeur de l'herméneutique contemporaine.

MONNEYRON Frédéric, *Bisexualité et littérature, autour de D. H. Lawrence et Virginia Woolf*, Paris, L'Harmattan, février 1998, 176 p., 21,5 x 13,5 cm, ISBN : 2-7384-6363-0.

Dans les dernières années du XIX^e siècle, Freud admet au rang des concepts fondamentaux de la psychanalyse la bisexualité psychique qui lui sert, dans un premier temps, à expliquer l'inversion sexuelle et qu'il est tenté de considérer, ensuite, comme une armature fondamentale du psychisme humain. Ce faisant, il contribue décisivement à l'intériorisation psychologique du mythe de l'androgynie qui, sorti du fond des âges, avait retrouvé dans la littérature de la période romantique une actualité certaine avant de se dégrader dans l'imaginaire décadent.

Cette nouvelle métamorphose du mythe constitue le sujet par excellence de ce livre qui tente de répondre à plusieurs questions. Celle, bien entendu, du rôle exact de la bisexualité dans le dispositif freudien. Celle, aussi, de l'efficacité réelle de la reconsidération engagée par la psychanalyse et de ses conséquences sur la littérature. Mais, surtout, plus fondamentalement encore, il s'interroge sur la manière dont pourra désormais se dire une androgynie qui n'est plus de l'ordre de la représentation mais de celui de la pulsion et, pour cela, s'attarde sur les œuvres, contrastées mais en même temps, exemplaires, de deux grands romanciers britanniques de l'entre-deux guerres.

MORRISON Madison, *Happening*, New Delhi, Sterling Publishers Private Limited, 1997, 354 p., 22 x 14 cm, ISBN 81-207-1989-1.

Happening, étude concise de l'Inde, appartient à la tradition du XIX^e siècle qui embrasse la *Description de l'Égypte* de Champollion et *Description of Hindostan* de Walter Hamilton. Cependant, à la différence de leurs méthodes encyclopédiques et interprétatives, la méthode de Morrison est moderne : enregistrement cinématique, réminiscence personnelle, entrelac du texte et de l'intertexte, tout ceci pour évoquer l'Inde ancienne médiévale, coloniale et actuelle. En accédant à l'ensemble des matériaux de la langue anglaise de l'Université de Madras, l'auteur a passé une année à transcrire les sources qui rassemblent aussi bien le texte classique et son commentaire, l'histoire sociale et politique et l'analyse anthropologique et culturelle. A ceci, il ajoute son expérience personnelle d'une grande civilisation

NOUVEL Pascal, *Actualité et postérités de Gaston Bachelard*, Paris, PUF, 1997, 192 p., 22 x 15 cm, ISBN 2-13-048950-8, Br. 118 F

L'œuvre de Gaston Bachelard occupe dans le paysage philosophique français une place singulière. Marginale, en ce qu'elle n'a pas produit un noyau de doctrine qui puisse servir à l'identifier de manière univoque. Centrale, puisque se rattachent à elle des œuvres aussi différentes que celles de G. Canguilhem, L. Althusser, M. Foucault, G. Durand ou F. Dagobert.

☛ **ROMEYER DHERBEY Gilbert** (dir. et préf.), *L'Animal dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, éd. Barbara Cassin et Jean-Louis Labarrière, 1997, 648 p. 22 x 14 cm, ISBN 2-7116-1323-2, Br. 270 FF.

Ces études parcourent trois thèmes, les animaux fabuleux et chimériques dans la religion antique, la conception de l'animalité dans une perspective éthique, enfin : l'animal comme repère par rapport auquel l'homme se situe dans le cosmos. En plus des textes, ces études prennent en considération l'imagerie.

SANT'ANNA Catarina, *Metalinguagem e teatro*, A Obra de Jorge Andrade, Cuiabá, ed. UFMT, 1997, 390 p., ISBN : 85-327-0060-8

Prefácio de Sábato Magaldi

1. O lugar da metalinguagem na obra de Jorge Andrade
2. A trama da metalinguagem : a engenhosa construção textual das imagens-elos
3. Metalinguagem : teatro e vida - A representação do eu através do teatro
4. Metalinguagem : teatro e história
5. Bibliografia

SCHELLING F.W.J., *Leçons inédites sur la philosophie de la mythologie*, traduit par Alain Pernet, Grenoble, Ed. Jérôme Millon, 1997, 246 p., 21,5 x 13,5 cm, ISBN 2-84137-059-3, ISSN 0985-6684, 150 FF.

Les cours d'introduction à la *Philosophie de la mythologie* ici traduits sont antérieurs (Munich, 1836 et Berlin, 1842) à ceux édités dans les *Œuvres* après la mort de Schelling. Ce qui diffère des textes alors publiés, c'est la place assignée en 1837 aussi la genèse de la *religion philosophique* entre partie *historico-critique* et exposé du *Monothéisme*. C'est aussi en 1842, à Berlin où il succède à Hegel, l'exposé du procès théogonique du monothéisme dans un registre qui pourrait évoquer davantage l'*Autre déduction des principes de la philosophie positive*.

Après avoir analysé et rejeté tous les types d'interprétation allégorisante et poétique de la mythologie, Schelling établit sa relevance philosophique. La mythologie est *tautégorique* : elle n'est réductible à rien d'autre qu'à elle-même. Elle est à prendre *à la lettre*, sans devoir être considérée à partir de principes *a priori*. La question qui se pose est donc celle de savoir quelle philosophie est *requis* pour être de plain-pied avec son objet, à sa hauteur même. La philosophie ainsi amorcée – *une philosophie positive* – doit être à même d'accompagner le *réel*, le polythéisme en tant que phénomène religieux universel, en le ressaisissant à sa source et en épousant, étayée sur les *Urkunde* (les documents), son évolution immanente.

Mais la philosophie ne peut rendre la parole à la mythologie en ses différents cycles qu'en les restituant dans une perspective plus englobante. En prophétisant la mort de tous les dieux, les *Mystères* grecs avaient déjà projeté sur les premiers commencements leur lueur de crépuscule et réajusté les regards. Qu'ils n'aient été eux-mêmes que rêve et que pressentiment, c'est ce que seul le point de vue d'une *économie* divine supérieure, celle de la *Révélation* chrétienne, pouvait permettre de comprendre – avant d'autoriser à entreprendre.

☛ **SCUBLA Lucien**, *Lire Lévi-Strauss*, préf. Françoise Héritier, Paris, O. Jacob, 1998, 336 p., ISBN 2-7381-0498-3, Br. 160 FF.

Une synthèse sur l'œuvre de Claude Lévi-Strauss, marquée, d'une part, par l'analyse des systèmes de parenté, d'autre part, par l'analyse des mythes et rites.

☛ **TAPIÉ Alain**, *Le sens caché des fleurs : symbolique et botanique dans la peinture du XVII^e siècle*, Paris, A. Biro, 1997, 192 p., 28 x 22 cm, ISBN 2-87660-203-2, Br. 290 FF.

Explore la signification des fleurs issue de la tradition religieuse chrétienne, perpétuant la représentation du corpus mythologique, ainsi que la Réforme protestante, qui éveilla des faims de connaissances botaniques en Europe du Nord.

☛ **TARDAN-MASQUELIER Ysé**, *Jung et la question du sacré*, Paris, A. Michel, 1998, 268 p., 18 x 11 cm (Spiritualités vivantes, poche ; 153), ISBN 2-226-09581-0, 49 FF.

S'appuyant sur l'autobiographie du psychanalyste zurichois et ses écrits concertant la religion, l'alchimie et l'orientalisme. Y. Tardan-Masquelier souligne les liens entre l'évolution spirituelle de Jung et sa démarche scientifique. La démarche jungienne, qui procède par enrichissements, élargissements, s'ordonne, en effet, à partir d'un noyau originel, celui de l'existence du sacré.

TISSERON Serge, *Du bon usage de la honte*, Ramsay, 1998.

Les psychanalystes ont trop souvent éclipsé la réalité de la honte, au profit de la « culpabilité ». Avec cet essai alerte et précis, Serge Tisseron entreprend de remédier à cette distorsion ; il remet la honte au grand jour des interventions cliniques et, plus généralement, du regard que chacun peut porter sur le monde et sur autrui... mais aussi sur soi-même ! car cet affect « rend aux liens sociaux leur rôle déterminant dans la construction de la personnalité. La honte n'est ni dans l'individu qui la ressent, ni dans le groupe social qui la lui impose. Elle est entre les deux, comme une réalité à la fois psychique et sociale » (p. 9). La honte illustre donc pleinement le caractère de « trajet anthropologique » qui, selon Gilbert Durand, fonde nos relations avec le monde et permet – ni plus ni moins – d'esquisser « l'unité de la science de l'homme » : du dedans au dehors, du dehors au dedans, inlassablement. Incidemment – et il s'agit d'une incidence ! – la prise en compte de l'aspect biface de la honte in situ – intrapsychique et relationnelle – devrait condamner la psychanalyse freudienne à se désenkyster du modèle du « tout fantasme », ou plus exactement de la confusion entre fantasmes traumatiques et réalité traumatique (au profit des premiers), pour rendre à cette réalité toute l'attention théorico-clinique

qu'elle mérite. La honte est un affect destructeur, mais pas irrémédiable : la honte peut signer une « plongée dans l'abîme », mais aussi constituer « un signal d'alarme qui prévient du risque de cette plongée »... dans le « grand rouge » du « non-humain ». Pour cette raison, ce livre propose – avec force vignettes cliniques – des moyens pour repérer les manifestations psychiques et sociales de la honte et les mettre thérapeutiquement en travail.

Dès l'introduction, Tisseron présente une vignette clinique. Il s'agit d'une fillette qui, en choisissant de jouer avec lui (elle lui assigna le rôle d'une voiture et adopta elle-même le rôle d'un « pompiste ») plutôt que de lui parler, put mettre résolument en scène le traumatisme de relations sexuelles régulièrement infligées par l'amant de sa mère, ce qui montre que la honte peut être désenclavée du psychisme en trouvant à s'exprimer sur un mode sensori-affectivo-moteur (de manière comparable, j'ai présenté dans mon livre *Les Toxicomanes et leurs secrets*, paru aux Belles Lettres en 1996, l'observation d'une jeune femme toxicomane qui, grâce à la méthode de modelage de Gisela Pankow, put sortir d'un semi-mutisme gêné et aborder un inceste en position paternelle après avoir modelé une tortue, animal lourdement caparaçonné et se mouvant avec appréhension, prêt à rentrer en lui au moindre danger. Si la jeune patiente de Tisseron avait pu élaborer sur le mode non verbal une honte actuelle, contemporaine des événements traumatiques, ma « dame à la tortue » eut besoin, elle, en raison de l'enfouissement durable – une douzaine d'années – dans une partie de son Moi des composantes sensori-affectivo-motrices de sa participation à l'inceste subi, de recourir aux modes verbaux et non verbaux de la symbolisation).

La honte traumatique délimite une sorte de vacuole dans le Moi (ce terme est un prolongement des concepts d'« inclusion dans le moi » et de « crypte » – ou encore de « caveau de fixation » – élaborés il y a une vingtaine d'années par Abraham et Torok) qui contient les composantes pas encore « digérées » par le Moi de la participation du sujet à l'expérience dont il a honte (puisque'il lui est impossible d'imaginer qu'il puisse faire part de cette expérience sans qu'autrui porte sur lui ou/et sur les protagonistes de l'expérience un regard honnisseur). Pour cette raison, Tisseron compare la honte à une sorte d'« abcès psychique » qui, tout comme les abcès physiques dans le cerveau, peut être en l'état indolore, ignoré du sujet (qui l'a mis profondément au tombeau dans son Moi) et, « néanmoins, réduire ses possibilités de penser, de raisonner, de sentir, de vivre » (p. 25).

Le propre de la honte est donc de s'occulter plus ou moins fortement de la conscience de l'individu qui la porte. C'est pour cela que Serge Tisseron commence par étudier (chapitre I) ce qu'il nomme « les masques de la honte ». Après avoir décrit les phases d'installation de la honte, dans le psychisme d'un sujet (« une expérience catastrophique », « une confusion » puis la mise en place de la honte comme « établissement d'un premier repère » et comme tentative de restauration boiteuse du sentiment d'identité), il montre que la honte – en son mouvement d'auto-occultation – maintient également cachées les émotions douloureuses – colère, culpabilité, désespoir, désir de vengeance – dont le surgissement massif fut à l'origine du surgissement *organisant* de la honte. En retour, la honte s'occulte d'elle-même derrière l'émergence anachronique de telles émotions, qui ont alors en commun d'être excessives, décalées par rapport à l'expérience alors vécue par le

sujet, embarrassantes pour lui dans l'après-coup et en définitive culpabilisantes pour lui, voire source d'une honte supplémentaire ! L'auteur montre que le sujet frappé par la honte peut rechercher des adaptations dangereuses (car non résolutives et de nature à enfermer à double tour son trauma, forcluant ainsi les possibilités d'identification et de nomination de la honte) vis-à-vis de celle-ci : la résignation (vivre *dans* la honte), le masochisme, la projection et la tentative de rendre autrui coupable. D'autres attitudes – qui témoignent d'un début d'élaboration psychique – visent plutôt à vivre avec la honte, à lui faire une place dans le psychisme (c'est ce que vise tout processus d'introjection), même s'il s'agit d'une place inconfortable et (car) même si la honte est encore trop « brute », insuffisamment approchée par son détenteur : l'ambition (notamment politique...), la transformation de la honte en culpabilité (illimitée ou limitée, selon le degré de lien établi entre cette culpabilité et la honte qu'elle masque), l'humeur (ainsi procéda Charlie Chaplin, au moins pour autrui) et la confession cathodique (on peut dire à l'écran des choses « indicibles », car tout en sachant que des téléspectateurs écoutent, on ignore *qui* sont ces personnes et quels sont leurs regards et leurs paroles). Dernier type d'occultation : une honte peut en cacher une autre. C'est le cas de la romancière Annie Ernaux, qui garda secrète derrière le dévoilement des origines sociales honteuses (la pauvreté de ses parents) la honte d'un désir incestueux envers son père, une bizarrerie de ponctuation tranchant avec la sobriété habituelle du style d'Ernaux ayant mis Tisseron sur la piste du désir honteux de cette femme.

Le deuxième chapitre est consacré à la façon dont la honte « qui tue » peut être « transformée » en honte « qui sauve » d'elle-même. La honte n'est pas un affect « naturel » mais toujours le produit d'une éducation. Elle est toujours mise en place par le regard, les paroles voire les gestes d'autrui. Et comme telle, c'est-à-dire en tant que sentiment greffé par la colère, voire le désir sinon la honte (par exemple celle d'un abuseur sexuel) d'un autre, la honte a besoin d'autrui pour être résolue. Cet autre doit pouvoir entendre empathiquement le sujet honteux, sans le juger (ni son ou ses « complice(s) » ou/et « agresseur(s) » lorsque l'expérience a impliqué un ou plusieurs objet(s) d'amour et sans chercher à banaliser (ce qui est une forme partielle de négation) les faits douloureux. Le psychanalyste, lui, doit en outre – dès qu'il a repéré les signes d'une honte enterrée – veiller à émettre des interprétations « contenant », c'est-à-dire augmentant l'aptitude du patient à « percevoir ses pensées comme lui appartenant en propre et sa confiance en lui pour pouvoir les explorer » (p. 83). La honte étant psychiquement perforante, les interprétations du psychanalyste destinées à la curer ne doivent pas être à leur tour « intrusives ». Le thérapeute doit d'abord favoriser le développement d'une sorte d'« airbag mental » chez l'analysant. Sinon, trop crûment placé devant lui-même comme le furent certains patients traités par narcothérapie, celui-ci refermera la boîte de Pandore qui contient sa honte (et les émotions douloureuses dont elle a résulté) et se résignera à la porter comme un kyste tuant mais jugé inopérable par lui. Concrètement, le psychanalyste doit faire preuve non seulement d'empathie, mais aussi de sympathie dans les moments les plus difficiles de la cure, utiliser des interprétations imageantes (métaphores) et soutenir « les formes réalistes du narcissisme de son patient pour mieux faire obstacle à celles qui sont dangereuses » (*ibid.*). En termes « durandiens », puisque la honte accentue le versant « schizomorphe » des rapports

avec soi-même et avec autrui, la psychothérapie des personnes minées par cet affect par une accentuation du versant « nocturne » de ces rapports, ce qui suppose une stimulation du schème verbal de contenance englobante qui anime les structures « mystiques » de l'imaginaire.

Le troisième chapitre examine les formes « empathiques » de honte, au sens où celle-ci a pour propriété d'être contagieuse : la honte des autres peut nous atteindre, nous rendre honteux à notre tour (il suffit de voir un SDF mendier dans une rame de métro pour l'observer... et le ressentir). L'accent est mis d'une part sur les hontes vues qui éveillent secrètement en nous le désir d'être humiliés, avilis ou/et celui d'humilier et d'avilir, d'autre part sur les hontes éprouvées par les enfants devant les attitudes pitoyables que leurs parents peuvent avoir malgré eux sous l'effet d'expériences vécues dans la honte et tués par eux (ayant donné lieu à de tenaces secrets de famille). Ainsi, la honte est non seulement intergénérationnelle (entre les membres d'une même génération : une fratrie par exemple), mais aussi transgénérationnelle (d'une génération à l'autre : parents-enfants voire grands-parents-enfants). La honte d'un enfant peut alors représenter une tentative sur le mode affectif pour approcher (mais pas trop, pour ne pas risquer d'acculer l'intéressé à des réminiscences ou à des confidences accablantes) et résoudre le secret honteux d'un parent (autrement dit, pour reprendre la terminologie d'Abraham et de torok, dans la filiation partielle desquels Tisseron se situe, cet enfant mettrait en œuvre un « fantôme » travaillant sur un mode non verbal).

Le quatrième chapitre est particulièrement original. Une description des différentes origines de la honte éprouvée par l'enfant violé (les bouleversements corporels, l'imposition de la honte de l'abuseur qui rend l'enfant responsable du viol – c'est la fameuse « confusion des langues entre l'adulte et l'enfant » repérée en son temps par Ferenczi –, le risque d'être traité de menteur et puni par les adultes auxquels le viol est péniblement relaté et le brouillage des repères symboliques au sein de la famille) voisine avec l'évocation d'une autre forme de honte imposée à l'enfant, cette fois-ci de façon collective et aux yeux et au su de tous : cette terrible « pédagogie noire » qui était en vigueur en Allemagne au siècle dernier et au début du nôtre et qui, comme l'a si bien montré Alice Miller, joua un rôle certain dans le déclenchement du nazisme (j'ai repris et amplifié cette analyse dans mon prochain livre, à paraître chez Armand Colin : *Le Mensonge indispensable, du mythe au trauma social*). Cette éducation « prussienne » dévalorisait systématiquement l'enfant, lui interdisait d'exprimer ses émotions et l'obligeait en revanche à porter assistance à ses parents, présentés simultanément comme sans failles et ne se trompant jamais !

Le cinquième chapitre est puissamment connecté sur un fait de société qui révolte profondément l'opinion publique, sentiment qui va de pair avec la recrudescence de la mise en lumière des faits correspondants, et donc de la reconnaissance de leur réalité par le tiers social, ce qui ne fut pas toujours le cas : la pédophilie. Après d'autres auteurs, Tisseron explique la manière dont un enfant victime d'agression sexuelle peut, une fois adulte, devenir à son tour un agresseur sexuel s'il a manqué d'oreilles adultes empathiques pour entendre et reconnaître sa douleur. Pour cette raison au moins, une psychothérapie doit être proposée aux pédophiles. Je pense que Tisseron aurait ici dû apporter une précision

essentielle sur une telle indication. Celle-ci ne me paraît pertinente que pour les pédophiles qui *expriment un désir de changer, fondé sur un sentiment de honte perceptible* et pouvant donc être mis en travail. Le thérapeute, de son côté, doit être capable de ne pas honnir l'acte du patient (sans bien sûr rester impassible et muet à ce sujet), pour lui permettre de réduire le clivage qu'il a instauré entre son comportement pédophilique et le restant de ses aspirations. Indispensable, la solution juridique est donc insuffisante. Il manque « la prise en compte de la complexité des choses pour la victime » (p. 144). Tisseron rapporte plusieurs exemples où la reconnaissance judiciaire (peine lourde prononcée à l'encontre de l'abuseur) du trauma sexuel subi par un enfant a abouti – c'est « l'enfer pavé de bonnes intentions » – au déclenchement d'un traumatisme supplémentaire chez l'enfant, qui soit a trop crûment assisté à l'accusation honnissante d'un homme qui, jusqu'à son forfait, représentait pour lui un objet d'amour, soit a alors eu la déstabilisante et publique révélation d'événements cachés par la famille et dévoilés par l'instruction de l'affaire (ainsi des secrets portant sur la filiation de l'enfant ; le dévoilement du secret de l'enfant sert de « révélateur » au secret familial). La justice doit prendre en compte les effets psychiques sur les victimes de la révélation de la vérité qu'elle recherche, afin de rendre ces effets *assimilables*. On remarque que bien souvent, les enfants sexuellement abusés qui parviennent à se confier à des proches leur demandent de garder le secret. Il y a donc des précautions à prendre lorsque ces faits sont portés à la connaissance de la justice.

Dans un dernier chapitre, Tisseron franchit une étape supplémentaire... et frappante. Auto-identifié (sobrement) à un Freud qui mit chacun de nous devant la désagréable réalité de nos désirs d'inceste et de parricide – c'est-à-dire des désirs sexuels de l'enfant que nous fûmes –, il nous incite à prendre la mesure de nos propres désirs sexuels d'adultes *envers* les enfants. Ces désirs ne sont pas le lot des seuls pédophiles. Ils infiltrent jusqu'à nos choix amoureux les plus touchants : par exemple, aimer les femmes menues – telles que le sont souvent les femmes asiatiques – et les « femmes-enfants »... Ils sous-tendent en outre notre propension à acheter les produits qui sont vantés par des publicités mettant en scène d'attachants enfants (l'auteur ouvre ici une intéressante parenthèse : beaucoup de publicités présentent les enfants comme des décideurs, ce qui alimente notre tendance à charger excessivement leurs épaules en les associant trop lourdement – sous couvert d'éducation respectueuse des « droits de l'enfant » – à des choix qui devraient rester les nôtres, l'enfant devrait plutôt être informé et consulté). Devrons-nous nous mortifier ad vitam eternam face à la présence de tels désirs en nous ? Ou alors le fait que ces troublantes dispositions soient constitutionnelles de notre psychisme et partagées par tous peut-il au contraire nous aider à vivre avec elle ? Après nous avoir dévoilé d'effrayants abîmes pulsionnels, Tisseron nous tend une clé qui permet de les regarder en face et de les survoler sans y sombrer : notre attirance pour les enfants n'a en soi rien de honteux car, outre le fait qu'elle soit commune à tous les individus, sa reconnaissance en nous et notre familiarisation intérieure avec elle édifie des garde-fous efficaces contre l'éventualité d'un passage à l'acte. Ces désirs peuvent être d'autant mieux admis et métabolisés qu'ils sont communément socialisés (à travers les professions d'aide aux enfants : éducateurs, instituteurs) lorsqu'ils tendent à être prononcés ! Ce questionnement pourrait, *last but not least*,

nous aider à ne pas terroriser les enfants lorsque nous leur conseillons, sur le mode d'un ordre, *de se méfier des gestes des adultes* (au risque de passer nous-mêmes à leurs yeux pour des monstres potentiels). Demandons-nous donc si la haine que nous vouons aux auteurs d'actes pédophiliques n'a pas *aussi* pour but et effet d'occulter les étranges résonances qu'ils provoquent dans notre « boîte à désirs » !

Au total, ce n'est pas (forcément, loin s'en faut) une honte... que d'avoir honte. (Compte-rendu de Pascal Hachet).

TISSERON Serge, *Y a-t-il un pilote dans l'image ?*, Paris, Aubier, 1998, 192 p., 22 x 14 cm, ISBN 2-7007-2400-3, Br. 90 F.

Il y a maintenant une quinzaine d'années que Serge Tisseron poursuit ses recherches psychanalytiques sur l'image. Cette nouvelle étude – qui survient après plusieurs livres consacrés à la bande dessinée, à la photographie et à d'autres formes d'images – témoigne de la fécondité des voies ouvertes par l'auteur lui-même, dans la filiation (mais non l'affiliation !...) du « renouveau dans la psychanalyse » impulsé par Nicolas Abraham et Maria Torok (qui ont pris la précaution de ne pas asseoir d'École...). Après des recherches plus théoriques (notamment *Psychanalyse de l'image*, Dunod, 1995), on trouve ici – de façon pratique – des « propositions pour prévenir les dangers de l'image ». Que l'on ne se méprenne pas ! Tisseron n'a pas eu pour ambition d'écrire un livre de recettes pour iconophobes ou iconopathes ! Les réponses qu'il apporte aux dangers présentés par les images sont sous-tendues par une réflexion originale, qui concerne essentiellement notre rapport aux objets et plus globalement les liens sociaux, dans la texture desquels les images tiennent une place non négligeable. Vaste programme s'il en est ! Mais un solide fil conducteur arrime l'ouvrage, en manière de réponse à la question posée par le titre : le pilote de l'image, c'est son spectateur.

Dans ses travaux antérieurs, l'auteur avait opéré un décentrage dans l'investigation de l'image, invitant les chercheurs – mais aussi les cliniciens, du fait des images dont les rêves et les fantasmes des patients sont pétris – à se décoller d'une stricte analyse (commise dans les termes d'une « symbolique ») des contenus de l'image et à porter leur regard sur les opérations mentales dont chaque image est le théâtre opérant (tant pour son créateur que pour son spectateur) : les schèmes d'enveloppe et les schèmes de transformation. Ici, nouveau décentrage, l'accent est mis sur la capacité du spectateur d'images à accueillir celles-ci – à les introjecter – dans son psychisme. Cet angle d'étude a pour mérite essentiel de positionner les rapports de chacun à l'image tels qu'ils existent dans notre expérience individuelle du monde. De sorte que le lecteur aura l'impression quelque peu hébétée – mais aussi soulagée ! – de redécouvrir qu'il est fondamentalement acteur de sa relation aux images. Celles-ci n'ont pas le pouvoir de dicter et de manipuler ses désirs et ses aspirations, contrairement à ce que tant de débats portant sur la violence des images, notamment télévisuelles, tendent de faire accréditer auprès du grand public. Ne peuvent agir défavorablement sur le psychisme que les images qui rencontrent des failles psychiques, dues à des expériences de vie insurmontées. Les images de crimes ne fabriquent pas des criminels. Elles peuvent réveiller des pulsions meurtrières, mais elles ne créent pas ces pulsions.

Plus globalement, ces images déstabilisantes peuvent entrer en résonance avec des images psychiques issues d'expériences violentes mal symbolisées, et donc précipiter un passage à l'acte qui avait de toute manière toutes les chances de survenir tôt ou tard (c'est ce que Tisseron, dans un article paru il y a deux ans dans les précieux *Cahiers de médiologie* dirigés par Régis Debray, nomma « l'effet cypcat », du nom du thriller où les agissements d'un « serial killer » vont de pair avec des images de synthèse aussi inquiétantes que controversées, sur fond de phobies sévères accablant la psychiatre chargée de l'enquête !). On songe ici à la conception goethéenne de l'œil, qui est un organe actif dont la lumière rejoint celle du monde extérieur. En 1824, Goethe déclara à Eckermann : « Si je n'avais pas en moi porté le monde par anticipation, je serais resté aveugle avec des yeux qui voient [...]. La lumière est là et les couleurs nous entourent ; mais si nous ne portions ni lumière ni couleurs dans nos propres yeux, nous ne pourrions les appréhender hors de nous ».

Pour mieux comprendre notre rapport aux images et ce qu'il peut avoir de difficile, Tisseron commence par étudier notre rapport plus général aux objets, l'image étant au nombre des objets. Laissant de côté les débats solipsistes sur l'objet en soi et sa possible « signification », il restitue la réalité de notre rapport aux objets, en ses deux déclinaisons possibles : il y a les objets « outils », que l'on manipule et qui accompagnent, médiatisent un processus d'assimilation psychique ; et il y a les objets « fétiches », que l'on ne manipule pas et dont la staticité (on tend même à se les transmettre de génération en génération en les entourant de légendes) est l'indice objectivé d'une situation de blocage (momentané ou – bien plus souvent – durable) de l'assimilation psychique (un même objet pouvant bien sûr être outil ou fétiche pour un même individu au gré de ses péripéties de vie et être, dans un même moment, fétichisé par certains individus d'une même famille et « outillant » pour d'autres). L'objet fétiche est alors le représentant externe de « l'inclusion » dans le Moi, zone clivée où renâclent les composantes en attente d'élaboration de notre participation à des expériences de vie douloureuses. L'auteur distingue également l'objet fétiche de l'objet idolâtré, c'est-à-dire rituellement touché, orné et promené par un groupe d'individus qui assurent ainsi un support médiateur à leur entreprise d'élaboration psychique.

Le discernement de ces modalités de rapport à l'objet introduit un rappel des différents versants sur lesquels s'accomplit la symbolisation de nos expériences, le versant imagé servant bien souvent à articuler le versant verbal et le versant sensori-affectivo-moteur de ce processus.

Serge Tisseron démontre ensuite que l'image participe simultanément à la création des liens intrapsychiques et des liens sociaux (ce qui est au demeurant conforme au « trajet anthropologique » qui, selon Durand, place l'individu dans un commerce alterné avec ses objets internes et les objets externes). Comme Tisseron le rappelle, les objets du monde ont été bien longtemps ignorés par les analystes et l'anthropologie culturelle (depuis les beaux travaux de Leroi-Gourhan) à quelques longueurs d'avance en la matière. L'auteur aurait également et utilement pu se référer au philosophe Popper, qui tenait les objets construits de main d'homme pour un « troisième monde », intermédiaire entre l'homme et son environnement naturel...

L'examen de l'interface entre lien intrapsychique et lien social à la lueur des processus de symbolisation incite Tisseron à reconsidérer la « catharsis » et la « mimésis », qui constitue selon lui un « problème mal posé ». Ce qui importe dans la catharsis n'est pas son caractère de décharge émotionnelle, mais le fait que cette explosion affective représente une tentative d'élaboration d'une expérience traumatique restée en souffrance. Essai d'introjection sur le mode sensori-affectivo-moteur, la catharsis doit être complémentée par le versant verbal de l'introjection : concrètement, le sujet doit pouvoir nommer auprès d'un tiers empathique ce qui s'est passé pour lui. Quant à la mimésis, ne s'identifie pas qui veut aux personnages les plus instables des films et des représentations théâtrales. C'est la préexistence d'un trauma personnel en quête de résolution sur un mode comportemental qui fraye la voie à de telles adhésions mimétiques.

Ces analyses, fouillées même si elles pouvaient être amplement développées, introduisent l'exposé de propositions pour prévenir les dangers de l'image, annoncées dès le sous-titre du livre. On note que ces éléments de réponse ont pour toile de fond l'idée que le désamorçage des risques de l'image passe par un travail psychique individuel visant à parfaire l'assimilation de nos expériences de vie les plus problématiques :

1) On peut autoriser un enfant à « naviguer sur internet » (par exemple), à condition de lui donner comme consigne de dire ce qui aura pu le gêner ou le choquer.

2) Il faut rappeler à un enfant que les « créatures virtuelles » sont des « comme si ». Ce ne sont pas des créatures vivantes, réalité que les fabricants de jeux vidéo omettent de préciser sur les emballages. Les parents sont incités à contractualiser avec leurs enfants des procédures d'entrée et de sortie dans les jeux vidéos, notamment des limites au temps de jeu continu (comme les haltes que tout conducteur de voiture prudent doit veiller à s'imposer toutes les deux heures au cours d'un long trajet). Il serait aussi souhaitable que l'enfant soit contraint de sauvegarder régulièrement la partie qu'il dispute, car être acteurs de notre rapport aux images informatiques nous rend capables de prendre de la distance avec elles. Ne pas pouvoir sortir des images (un peu comme le héros du film *Tron*), tel est le véritable danger des jeux vidéos, et non l'épilepsie. A cet endroit, Tisseron aurait pu effectuer un parallèle entre le risque de collage aux images et la viscosité adhésive – dénommée *glischroïdie* – qui caractérise précisément (selon l'approche psychologique dite phénoméno-structurale fondée par Françoise Minkowska) le rapport aux êtres et au monde des malades épileptiques et qui est selon Gilbert Durand typique des structures « mythiques » ou « ixothymiques » de l'imaginaire, structures gouvernées par le schème verbal « confondre ».

3) Il faut rappeler que les images ne sont pas vraies et, pour ce faire, s'intéresser à leur contextualisation : aux outils et aux techniques qui ont permis leur réalisation. Ce démontage de l'image aide à la démonter dans le psychisme pour l'y assimiler, sans risquer de l'y inclure telle quelle. Cette pédagogie laisse le champ libre au spectateur pour cultiver sa fantaisie face aux images.

4) Conséquence pratique de la proposition précédente, il est nécessaire d'apprendre aux élèves à fabriquer des images, de façon à « mettre en place une culture du doute généralisé » face aux images (on trouve ici comme un écho d'un

projet éducatif que Durand a défendu dès 1960 dans *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire* (p. 498) : les arts de l'image « véhiculent l'inaliénable répertoire de toute la fantastique. Aussi faut-il souhaiter qu'une pédagogie vienne éclairer, sinon assister cette irrépressible soif d'images et de rêves. [...] de très larges travaux pratiques devraient être réservés aux manifestations de l'imagination créatrice »).

5) De manière encore plus ciblée, Tisseron attire l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité de créer dans les écoles des ateliers explicatifs sur les trucages des images cinématographiques (notons que le réalisateur de *Jurassic Park* et du *Monde perdu* a favorisé de telles explications auprès du public par le biais d'interviews et de chapitres annexes aux albums tirés de ces deux films. Notons aussi que certaines vidéocassettes de films comportent une sorte de post-videum où les trucages – et plus globalement les étapes du tournage – sont montrés et expliqués ; dans certains cas, il conviendrait sans doute que ces addendas figurent au début de la cassette, et non après le film).

6) *Last but not least*, partant du constat que les enfants passent désormais plus de temps en compagnie d'images qu'avec leurs parents, Serge Tisseron incite ces derniers à être capables de proposer à leur progéniture une réalité autre que celle des images. Il s'agit pour les parents d'être *crédibles* auprès de leurs enfants : ne pas les tenir à l'impossible sur le plan identificatoire en se proclamant parfaits et en les piégeant dans de telles injonctions, mais leur communiquer ce qui ne va pas. Sinon, mensonge contre mensonge, ils préféreront sans l'ombre d'une hésitation les mensonges explicites des images à ceux – sournois et douloureux – de leurs géniteurs.

Dans un dernier temps, Tisseron jette les bases d'une réflexion sur les deux tomes du lien social : la filiation et l'affiliation. Schématiquement, l'assimilation psychique réussie de nos expériences de vie nous pousse sur la voie de la filiation, où nous pouvons poursuivre notre route sans faire compulsivement allégeance à un être, à un groupe ou encore à une théorie... mais en sachant ce que nous devons aux uns et aux autres. Par contre, faute de lier suffisamment dans notre psychisme les composantes de notre participation à nos expériences de vie, et donc de pouvoir nous familiariser avec les images psychiques que nous avons constituées à cet effet, nous devenons une proie facile pour les images et les slogans exaltés par les « causes »... qui offrent un ciment (ou une « colle ») affiliateur agissant en compensation des clivages intrapsychiques que nous avons échoué à réduire (notons que Jung, dans *Aspects du drame contemporain*, rendit compte de ce phénomène à propos de l'engouement du peuple allemand pour les thèses nazies et le qualifia d'« épidémie psychique »). Il y a belle lurette que les dictateurs ont perçu et instrumentalisé ce phénomène ; comme le prônait au début du siècle Sorel, sociologue fascinant : « Il faut au peuple des idées simples et de grandes images » !

« Filiés », nous sommes les enfants symboliques de tel(s) pères(s) et de telle(s) mère(s) expressément désignés par nous. Nous pouvons nous *détacher librement* de ces figures tutélaires après avoir pris appui sur elles et revenir périodiquement vers elles pour nous « ressourcer » et parfaire notre séparation vis-à-vis d'elles. A contrario, affiliés, donc littéralement hors filiation, nous nous collons grégairement à des parents et à des frères et sœurs indifférenciés ; incapables de préciser ce que

nous devons et ce que nous donnons à des interlocuteurs « magmatiques », nous éclipsons le marasme identificatoire qui nous étreint en nous rangeant sous la bannière d'une cause, qui peut être psychanalytique. (Tisseron avait déjà esquissé cette idée dans *La Honte*, Dunod, 1993)... avec l'espoir muet et vain que l'adhésion à la cause permettra à chaque membre du groupe de ralliement de gommer magiquement ses impasses psychiques sans avoir à les verbaliser... le verbe du Maître donnant l'illusion d'y pouvoir...

Face à ces dérives identificatoires, qui éloignent l'individu de sa douleur et donc d'une partie de lui-même qu'il a à charge d'assimiler pour grandir psychiquement, l'image apparaît en définitive comme « la voie privilégiée que l'être humain s'est donné pour explorer la non-coïncidence entre le monde réel et le monde des représentations » (p. 160). (Compte-rendu de Pascal Hachet).

☛ *Flore et jardins : usages, savoirs, représentations du monde végétal au Moyen Age*, Paris : Léopard d'or, 1997, 288 p., 24 x 16 cm, ISBN 2-86377-142-6, Br. 250 FF.

Deux monographies abordent la fonction symbolique de la flore dans la peinture flamande (Jérôme Bosch, le Maître de saint Gilles). Dans le domaine de l'emblématique, M. Pastoureau présente la synthèse de ses recherches sur la fleur de lys et l'emblématique végétale royale. Autres synthèses : l'origine des plantes tinctoriales médiévales, le soin apporté aux travaux horticoles...

B. Revues

* **ATOPON**, Revue de l'Institut de psychologie et d'anthropologie symbolique, vol. V, 1997, *Psychoanthropologie symbolique et traditions religieuses*.

DURAND Gilbert, *Une leçon de mythanalyse. Les nostalgies d'Orphée*

LAMPIS Giuseppe, *Immortels mortels. Transformation des hommes et des dieux*

ALBRILE Ezio, *Entre Lumière et Ténèbre. Synchrétisme et imagination astrale dans quelques textes gnostiques*

RIES Julien, *Les thérapeutes d'Alexandrie. Philosophie et guérison de l'âme*

ROSATI Maria Pia, *Potentialité thérapeutique de l'imagination*

LAMPIS Giuseppe, *Héraclès « Melampygos » et l'éclat de rire libérateur*

IACUELE Anna maria, *Le rire, don des dieux*

ROSATI Maria Pia, *Eros et le comique*

Renseignements : Prix : 2 numéros par an : 50.000 liras, étranger : 80.000 liras – Atopon – Via Guareschi, 153 – 00143 Roma – Tel/Fax : 06-5022639 – E-Mail : <atopon@iol.it>

* **LE COURRIER**, Revue du Centre International d'Études Poétiques, Bibliothèque Royale, bd de l'Empereur 4, 1000 Bruxelles, Belgique, Numéro 216, octobre-décembre 1996, ISSN 0771-6443, 64 p., 50 FF.

FRANÇOIS Rose-Marie, *Sur les vrais dictionnaires de Peter Waterhouse*

* **HERMES**, n° 2, ano 1997, Instituto Sedes Sapientiae, R. Ministro Godoi, 1484, São Paulo – SP, CEP 05015-900, Fax-Fone (011) 873-2314

BAVA Ideo, *A arte como ampliação do campo de consciência*

TOLEDO MACHADO FILHO Paulo, *Síndrome do pânico na visão da integração fisio-psíquica*

HEBLING ALMEIDA DEGASPARI Lúcia Helena, *Jung : psicoterapia e gnose*

DE CÁSSIA HETEM ASSALY Rita, « *Commento água para chocolate* » : reflexões sobre o feminino e o masculino

DIAS ALLESSANDRINI Cristina, *Os portais de iniciação*

PAES DE ALMEIDA Vera Lúcia, *A Alquimia do movimento expressivo*

CARAMUJO PIRES DE CAMPOS Ana Maria, *Sombra e criatividade*

DO SANTOS JOSÉ Miriam, DE OLIVEIRA CHIROSIA BENKO Telma, « *Mulheres que correm e dançam com lobos* »

NEVES BARBOSA Vera Maria, *Ser – corpo e mente*

PEREIRA Maria Amélia, *O toque e três histórias*

CAROLLO BLANCO Rosa Maria, PEREZ SALVADOR Ajax, IGUACEL Maria Tereza C., *Mania – Negação de Dionísio*

* **L'ART DU COMPRENDRE**, Revue semestrielle Herméneutique générale, anthropologie philosophique, 4 bd de l'hôpital, 75005 Paris.

N° 7, mars 1998, Vico et la naissance de l'anthropologie philosophique

FORGET Philippe, *Vico et l'expérience humaine du vivre*

GENS Jean-Claude, *Vico et la naissance de l'anthropologie philosophique*

VICO Giambattista, *Discours inaugural de l'année académique de 1707*

NAVET Georges, *Le sixième discours de Giambattista Vico, la sagesse et l'éloquence*

PINCHARD Bruno, *Penser l'Antique avec Vico*

PINCHARD Bruno, *Introduction à la lecture de la Science nouvelle de Vico*

VICO Giambattista, *Explication de l'image placée en frontispice de la Science nouvelle*

PINERI Riccardo, *Giambattista Vico et la fondation poétique de la réalité*

REMAUD Olivier, *D'une philosophie de l'histoire à une philosophie de la mémoire*

CAIANIELLO Silvia, *La lecture de Vico dans l'historicisme allemand*

JANSSENS Lysiane, *Croce et Gentile lecteurs de Vico*

GADAMER Hans-Georg, *Angoisse etangoisses*

BLANKENBURG Wolfgang, *Perspective du futur antérieur et histoire intérieure de la vie*

LEGRAND Jean-Marie, *Walter Benjamin, l'expérience et la narration*

CHEVAROT Jean-Marc, *Herméneutique de la réception*

* **PRÉTENTAINÉ**, revue de l'Institut de Recherches Sociologiques et Anthropologiques de l'Université de Montpellier III, n° 7/8, octobre 1997
Anthropologie de l'ailleurs, Présence de Louis-Vincent Thomas, 140 F.

BROHM Jean-Marie, *Présence de Louis-Vincent Thomas*

- Ici-bas

BAUDRY Patrick, *Lire Louis-Vincent Thomas*

DES AULNIERS Luce, « *Claptog* ». *Fasse que je marche*

DEKONINCK-GAUTHIER, *La mort en question*
 RINGLET Gabriel, *Guérir de la mort. L'Ultime secret*
 JAVEAU Claude, *Plaidoyer pour l'homme universel*
 BERGÉ Christine, *Louis-Vincent Thomas ou le défi anthropologique*
 BERTIN Georges, *Louis-Vincent Thomas : la rencontre, le bocage*
 BRETIN Hélène, *Un parcours... entre autres*
 THÉBAUD-MONY Annie, « Nouvelles » formes d'emploi ou l'esclavage à l'aube du XXI^e siècle
 SANCHEZ-BIOSCA Vicente, *Anthropologie de la mort et récits de psychopathes au cinéma*
 VEYRIÉ Nadia, *Le deuil aujourd'hui*
 URBAIN Jean-Didier, *La mort et l'infra-ordinaire*
 - Là-bas
 FOUGEYROLLAS Pierre, *Louis-Vincent Thomas et l'Afrique*
 TRINCAZ Jacqueline, *Afrique au cœur*

THOMAS Louis-Vincent, *Le pluralisme cohérent de la notion de personne en Afrique noire traditionnelle*
 THOMAS Louis-Vincent, *Réflexions sans titre au sujet des Mythes africains*
 ANDOCHE Jacqueline, *Désordre mental et médecine des guérisseurs réunionnais*
 THOMAS Louis-Vincent, *Cannibalisme sauvage et cannibalisme occidental*
 - Au-delà
 THOMAS Louis-Vincent, *La Thanatologie ?*
 BROHM Jean-Marie, *Ontologie de la mort*
 THOMAS Louis-Vincent, *La mort, objet anthropologique*
 BAUDRY Patrick, *La Thanatologie ou l'exigence de transversalité*
 THOMAS Louis-Vincent, *Mort et langage en Occident*
 BENASAYAG Miguel, *La mort comme simulacre d'absolu*
 MERCIER Évelyne-Sarah, *L'expérience au seuil de la mort*
 THOMAS Louis-Vincent, *Utopie, science-fiction et fantasmes*
 BROHM Jean-Marie, *Un chien se meurt...*
 Œuvres de Louis-Vincent Thomas

Pour toute commande, envoyer un chèque de 140 F à l'ordre de Prétentaine à l'adresse suivante : Prétentaine, Jean-Maire Brohm, Université Paul Valéry, Montpellier III, Route de Mende, 34199 Montpellier Cedex 5.

*** QUEL CORPS ? Imaginaires sexuels, N° 50/51/52, avril 1995,**

- Rumeurs, légendes et surnaturel
 THOMAS Louis-Vincent, *Amour, sexualité et science-fiction*
 VILLENEUVE Roland, *Incubes et succubes: démons fornicateurs*
 RENARD Jean-Brano, *Rumeurs et récits de perversions sexuelles*
 SEMEDO Raymond, *Le fantasme de la girafe. Contribution à l'imaginaire sexuel et culturel de notre temps*
 IMBERT Cécile, *D'une virilité réglée... Commentaires*
 CARRERE M., *Observation sur un homme réglé par un doigt de la main*
 - Pensée désirante et scénarios imaginaires
 BAILLETTE Frédéric, *Imaginaire sportif et sexualités imaginaires*

DIDIER Dumas, *Architecture et construction des souffles de l'orgasme. Esquisse d'une théorie des mécanismes de la jouissance érotique*
 Il était une fois l'orgie :
 MARBECK Georges, *Titanic party*
 MARBECK Georges (propos recueillis par LEFEVRE Maïthé), *L'orgie est-elle toujours dans l'air du temps ?*
 VICTOIRE L., *Les vertiges du libre-échange. Une initiée en parle*
 LEBEL Jean-Jacques (interview réalisée par LABELLE-ROJOUX Arnaud), *Le génie du lieu: un happening dédié à Sade*
 BAUDRY Patrick, *K7X*
 GIAMI Alain, *Le Sida dans le porno: entre fiction et réalité*

BUSSCHER Pierre-Olivier de, *La crise anti-onanisme et ses conséquences : émergence et reflux d'un savoir médical*
Document du XIXe siècle, *Pollutions nocturnes résistant à tous, pendant 6 ans ; État physique et moral déplorable : ascarides : guérison prompte*
MALVANDE Édouard, *Amsterdam*
- Images, représentations et médias
WAYNBERG Jacques, *Pudeur et pornographie*
LIOTARD Philippe, *Cherche corps à jouir pour bêtes à plaisir. Voyage au pays des annonces érotiques*

HENNIG Jean-Luc, *La croupe, le cucul, la fente et la fessée*
ROMAIN Nicole, *Pilosité et sexualité. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les poils sans jamais oser le demander*
BAILLETTE Frédéric, *Pinométrie, pinophilie, vaginophobie et vaginocratie. De la mal-mesure d'un pénis aux ambitions d'un clitoris*
MARTIGNONI-HUTTIN Jean-Pierre, « Nom de Dieu de bordel à cul de pompe à merde ! ». *Petite rumination sur les Gros Mots à connotation sexuelle, scatologique, ou religieuse*

* ~~VOIR~~, Périodique du Centre de recherche sur les aspects culturels de la vision – Ligue Braille, 57 rue d'Angleterre, 1060 Bruxelles, n° 15 – décembre 1997 – ISSN : 0777-1266, abonnement un an : 95 FF

Ce numéro constitue le second volet d'une publication intitulée *L'œil en pénombre : Essais d'anthropologie du regard*. Cette deuxième partie est consacrée aux *voies de l'ethnologie et de la création*. La première partie (*Approches théoriques et chronologiques*) avait été publiée dans le ~~VOIR~~ n° 14, mai 1997.

GOSSIAUX Pol P., *Anthropologie bembé (Kivu. Congo). D'ombres et de lumières*
PAUL Jeannine et STRIVAY Lucienne, *Les yeux tissent les liens. Contes kwakiutl rapportés par Franz Boas d'après Georges Hunt*
LE BRETON David, *La force d'impact du regard*

SOMVILLE Pierre, *La connivence du regard en peinture*
HENRY Marie-Paule, « Regarder dans l'infini par le trou de la serrure ». *Lentilles révélatrices et machines visionnaires dans les œuvres d'Hoffmann et de Villiers de l'Isle-Adam*
BAJOMEÉ Danielle, *Lamento*

III. ORIENTATIONS DE RECHERCHE

* PARIS — UNIVERSITÉ PARIS-V

Compte-rendu de thèse de BLIN Thierry, *Sociologie phénoménologique et réalité sociale, sur Alfred Schutz*, thèse de doctorat en Sociologie, directeur : professeur Michel Maffesoli, Paris V, Septembre 1997.

La thèse de Monsieur Thierry Blin constitue un apport décisif à l'épistémologie sociologique et à l'histoire des idées dans les sciences humaines.

Thierry Blin propose de discuter la thèse centrale de la sociologie phénoménologique contemporaine: comment est-il possible de traduire en concepts

visant une objectivité, et en théorie d'égale ambition, des structures de significations subjectives ?

Il passe alors en revue les réponses et les écrits qui donnent à cette question une actualité particulière à travers l'œuvre de Alfred Schutz, actualité dont les prémisses sont déjà interrogées dans les travaux de Max Weber. Selon Thierry Blin, les recherches de Alfred Schutz opèrent un tournant important parce qu'elles confortent les catégories classiques de la perspective compréhensive webérienne aux réponses suggérées par la phénoménologie de E. Husserl.

La force de cette thèse réside dans le fait qu'elle n'éluide aucune difficulté propre aux auteurs mis en scène dans ce débat. Ainsi, Thierry Blin convoque adroitement Maurice Merleau-Ponty, A. Gurwicz, pour éclairer les notions *d'expression* et de *champ d'expression* dans le cadre schutzéen de l'intersubjectivité. Il met plus loin en évidence l'ambiguïté du terme de compréhension, la dualité sémantico-phénoménologique - lorsqu'il s'agit de spécifier la compréhension de la sphère de la réalité de la vie quotidienne et celle de registre de la compréhension interprétative. A ce titre je signale un texte intéressant d'Agnès Heller qui aurait mérité d'être débattu à ce propos : La connaissance quotidienne (trad. Franç. *L'homme et la Société*, 43, Paris, Anthropos, 1997) et son livre : *Everyday Life*, London, Routledge (1984).

Dans le même ordre de références, le thème de la réalisation ou de la réciprocité des perspectives, développé p. 59, aurait dû être comparé à la thèse de Karl Mannheim sur le relationnisme épistémologique du point de vue de la constitution de l'objectivité.

L'intérêt de M. Bergson pour la socio-phénoménologie, ainsi que la démarche de William James, sont bien analysés par Thierry Blin, lequel montre comment A. Schutz tente ainsi de dépasser l'intuitionnisme du carcan psychologue à travers l'expérience de pouvoir limitées de significations, de sous-univers de réalité possédant un style cognitif délimité (et non une particularité existentielle). Mais que serait l'un sans l'autre ?

Il eut été bienvenu de connaître la position de Thierry Blin quant aux critiques que J. Habermas adresse à A. Schutz (et Cicourel) dans *Logique des Sciences Sociales* (p. 148 à 153, trad. Franç, Paris, P.U.F.). Les phénoménologues, assure J. Habermas, sont toujours partis de l'expérience de leurs monde vécu individuel, aussi on ne rencontre aucun monde historique vécu, hormis... celui du phénoménologue. Peut-on se contenter de parler d'une généralisation de l'expérience individuelle (Schutz) pour contourner une théorie de l'historicité de l'expérience ? Quel est le statut épistémologique de cette généralisation et à quoi correspond-elle concrètement dans la réalité d'un vécu singulier ? N'est-ce pas l'usage social qui sur-détermine la communication, et à travers celle-ci, la structure des mondes vécus individuels ? Sur un plan général, c'est la place de l'herméneutique qui pourrait ici offrir quelques éléments ou quelques pistes à la réflexion. Le candidat cependant le laisse entrevoir, p.356 lorsqu'il observe l'existence de champs sociaux, d'un régime intersubjectif cristallisé de la donation des « existants » et de la difficulté de la phénoménologie à y inscrire un principe de connaissance.

Enfin, P. Tacussel signale à Thierry Blin le livre d'Humberto Giannini, *La Réflexion quotidienne, vers une archéologie de l'expérience*, trad. franç, Paris, Alinéa (1992) pour continuer la discussion. (Compte rendu de Patrick Tacussel).

IV. MOUVANCES

*** ARRAS – CENTRE DE RECHERCHES EN LITTÉRATURE « IMAGINAIRE ET DIDACTIQUE » (CRELID) – UNIVERSITÉ D'ARTOIS**

* **IVe colloque international Henri BOSCO** *Rêver l'enfance*, 14-16 mai 1998, organisé par « L'Amitié Henri Bosco » et le Centre de Recherche « CRELID ».

Depuis ses premiers grands romans - *Cycle d'Hyacinthe*, avec *l'Ane Culotte* en 1937, *Hyacinthe* en 1940, et *Le jardin d'Hyacinthe* en 1945 - jusqu'aux derniers volumes de *Souvenirs* (*Un oubli moins profond*, 1961 ; *Le Chemin de Monclar*, 1962 ; *Le jardin des Trinitaires*, 1966) en passant bien sûr par les presque trop célèbres « romans d'enfance » que sont *L'enfant et la rivière* (1945), *Le Renard dans l'île* (1956) et autres *Tante Martine* (1972), Henri Bosco n'en a jamais fini de parler de l'enfant, de l'enfance, de son enfance, inlassablement mise en œuvre - explorée, revisitée, pétrie, rêvée, fabulée, remembrée ou au contraire diffractée à travers celles des petits Pascalet, Antonin, Constantin et autres jeunes héros de la « geste enfantine » bosquienne.

Ce IVème Colloque international sera d'abord l'occasion de questionner le véritable statut d'Henri Bosco « écrivain pour la jeunesse ». Mais peut-on réellement considérer comme « livres pour la jeunesse » ces contes et récits de Bosco, malgré leurs titres fleurant bon le « vert paradis » enfantin, et malgré telle dédicace du romancier affirmant n'avoir écrit *Le Renard dans l'île* que pour « essayer de divertir » les enfants ? On interrogera en tout cas cette notoriété oblitérante de l'auteur de *L'Enfant et la rivière*, dont trois millions d'exemplaires ont été vendus depuis sa parution en 1945...

Dans l'inlassable / représentation de l'enfance que nous donne à lire l'œuvre d'Henri Bosco, c'est aussi le délicat rapport mémoire / imagination qui sera analysé et, indissociablement, celui de l'autobiographie et de la fiction, dont les frontières sont étonnamment perméables et subtiles chez l'auteur d'*Antonin* (1952), « présenté en roman » mais « pas moins autobiographique », si l'on en croit Bosco lui-même.

Plus thématiquement, le Colloque arpentera aussi les territoires oniriques de l'enfant, *en famille* (le colloque parental, les figures féminines, l'enfance et la vieillesse...) et *sans famille* (fugue, rapt, aventures et solitude de l'enfant bosquien), dans ses rapports avec la nature, avec le mystère, avec le monde enchanté ou désenchanté, avec l'écriture enfin : selon Bosco lui-même dans *Un Oubli moins profond*, c'est en effet d'une histoire qu'il se racontait et s'écrivait à lui-même, à l'âge de sept ans, sur un sage cahier d'écolier, qui serait né, cinquante ans au plus tard, *L'Enfant et la rivière*...

Du grand écrivain que l'on s'efforcera de mettre à sa juste place - la plus haute -, de celui dont Gaston Bachelard admirait et enviait la supériorité de rêveur (« *Comme il rêve mieux que moi, qui rêve tant !* »), c'est ainsi la « *Poétique de l'enfance* » que le Colloque d'Arras tentera de cerner, avec le concours des chercheurs français et étrangers spécialistes de l'œuvre de Henri Bosco et de littérature d'enfance et de jeunesse.

*** BELGIQUE – UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN**

*** Colloque** *Imagine all the education... The visual in the making of the educational space through history*, 15-18 août 1998

Appel à communications : The visual in the making of the educational space through history

Historians of education are increasingly realizing that the image culture has played more than a marginal role in the development of the educational space. Thus, first of all, partially because of the presentation of emblematic source material by school and other museums, the visual aspects of the educational processes are being studied, and, second, attention is being focused on the specific contribution of visual materials in the educational processes. With regard to the latter, the didactic plates that were and are used throughout the world *are* classic.

As a result of the increasing mediatization of the society (television, video, computers, cd-rom, etc.), the impact of the visual on education has been reinforced in recent years. It is a commonplace to state that the image has displaced the written text in our digital culture, although one may certainly not ignore the fact that the image was extremely important as a medium of communication in the Pre-Modern Period, at least in the non-dominant culture

ISCHE XX intends to investigate in more detail how the various media have contributed to education and/ or have depicted education in the course of history, from Antiquity to the contemporary period. On the basis of the period, the various educational facilities, and the various media, a three-dimensional axis, symbolizing the educational space, is used that will serve as a framework to organize the content for the thematic working groups. In the delineation of these three dimensions, one arrives at a cube, a figure that, by chance or not, has played a significant role in the history of educational science (with Froebel, for example, but also with Guilford, and Rubik, and even with Wittgenstein). Hence, we have made the cube the emblem of the Twentieth ISCHE Congress.

In order to reflect the wonderment of a scientific conference devoted to the visual in the making of the educational space, we have named it, with a nod to John Lennon and the Beatles, who symbolized in the sixties the so-feared post-modern educational decadence: "Imagine, all the education..."

Conference Working Methods :

- The main lectures will be delivered for plenary sessions by invited speakers.
- Papers will be presented and discussed in parallel seminar sessions.
- Grouping in seminars will be based on the afore-mentioned axis (period, media, educational facilities).

Renseignements : ISCHE XX, p/a Mrs Maria Leon, Vesaliusstraat 2, B-3000

Leuven, Belgium – Tel 32 16 326202 – Fax 3216 326 200

Email : <maria.leon@ped.kuleuven.ac.be>

*** BRÉSIL – CENTRO DE ESTUDOS DO IMAGINÁRIO, CULTURANÁLISE DE GRUPOS E EDUCAÇÃO (C.I.C.E.) – Faculdade de Educação da Universidade de São Paulo**

* Colloque *L'Encontro sobre Imaginário, cultura e Educação*, 13 au 15 avril 1998

TEIXEIRA Maria Cecília, <i>Imaginário e cultura : a organização do real.</i> TEIXEIRA COELHO NETO José, DE MOURA FELIZON Beatriz Alexandrina, SUANO Helenir, <i>Imaginário cultura : Reinvenção do modelo social e reapropriação da ideia de homem..</i> ARAÚJO Alberto Filipe, <i>Estará o discurso pedagógico receptivo à mitanálise ?</i> DUARTE Francinar, MACHADO Juremir, DE LOURDES B Maria, <i>As pistas do imaginário e pós-modernidade.</i> STRONGOLI Maria, DE LIMA E GOMES Icléia Rodrigues, DO ROSÁRIO SILVEIRA	PONO Maria, <i>Imaginário, linguagem e literatura.</i> DE PAULA CARVALHO José Carlos, <i>Imaginário e violência no « Pierrot Lunaire » de Schönberg : Mitocritica do expressionismo e bacia semântica da deca dênica.</i> PERIN ROCHA PITTA Danielle, CHAVES NAGELSCHIMIDT Ana Matilde, DE MACEDO LAHUD Allair, <i>Metodologias de investigação do imaginário.</i> DE REZENDE E FUSARI Maria Felisminda, DOS SANTOS Imaycira Falcão, MELLONI Rasa Maria, <i>Imaginário, arte e educação.</i>
---	--

Inscription : FEUSP – Seção de Apoio Acadêmico Avenida da universidade, 308, sala 6 cidade universitária, cep 05508-900, São Paulo/sp – Tel : (011) 818.3574 – Fax : (011) 815-0232 – E-mail : <cila@usp.br>

*** FRANCE – LILLE III – CENTRE DE RECHERCHE LECTURE DE L'ÉCRITURE**

Le centre de recherche **Lecture de l'écriture**, dont *Graphè* publie les travaux, a pour objet d'étude la Bible et son influence sur le Patrimoine culturel, littéraire et artistique des nations qui au cours de leur histoire passée et présente ont contribué à l'élaboration et à la diffusion de ce texte qui, en retour, n'a pas été sans influencer leurs structures mentales ainsi que leurs représentations du monde. L'exploration de cet horizon intertextuel est menée selon trois axes :

1. La Bible en tant que littérature,
2. La Bible et les productions littéraires et esthétiques,
3. La Bible comme champ d'études épistémologiques et herméneutiques.

Il s'agit de lire les lectures de la Bible dans toute la complexité de leurs opérations : typologie, interprétation et patristique, lectures protestantes, targoums et midrashim, herméneutique et théologie biblique, la notion de tradition, la répétition, le canon des Écritures, rhétorique biblique, sémiologie biblique, l'autobiographie spirituelle, la confession de foi, poétique et biblisme, la citation, les stratégies apologétiques, figures de la mystique, le statut du sujet dans la fiction religieuse, l'allégorie...

Comme toute revue de recherche et d'analyse, *Graphè* présente dans chacun de ses numéros des recensions d'ouvrages récents. Mais nous avons voulu autre chose aussi : que le bonheur des lectures, des hasards, des livres découvertes aient leur

place et que chacun puisse partager ce qui l'a surpris ou éclairé. L'actualité seule ne dictera pas les choix des textes. Parmi les œuvres du jour pourront se glisser des ouvrages anciens méconnus ou tout simplement sortis de l'ombre pour la joie de l'esprit.

*** N° 6 : Le livre de Job**

LEVEQUE Jean, *Le thème du Juste souffrant en Mésopotamie et la problématique du livre de Job*

COHEN Matty, *Fauves et songe nocturne dans le premier discours d'Eliphaz*

DELMARE Jean-Marie, *Les principaux courants de l'exégèse juive sur Job*

CAZIER Pierre, *Lectures du livre de Job chez Ambroise, Augustin et Grégoire le Grand*

TAYARA Kamal, *Job dans le Coran*

DEREMBLE Jean-Paul, *Jalons iconographiques du thème de Job. Des premiers siècles au début de la Renaissance*

VAYDAT Pierre, *Kant et Carl Gustav Jung lecteurs du livre de Job*

*** Hors série : La Conscience religieuse et le temps**

- Une herméneutique de la conscience historique

TIBOR Fabiny, *Typology : A figure of speech moving in Time*

PRICKETT Stephen, *From Typology to Temporality : the Hermeneutics of time*

JASPER David, *Time and Narrative : Reflections from Paul Ricœur*

- Temps et énergie créatrice

PAIMBEUF Françoise, *Du domaine du diable au Royaume de Dieu : la symbolique religieuse dans l'évocation des Alpes*

ZELECHOW Bernard, *Sacred Time*,

Prix du numéro : 90 FF (CEE), 110 FF (hors CEE) – Commandes à Revue GRAPHÈ, Service de Gestion des Revues, Université Charles de Gaulle-Lille III, B.P. 149 – 59653 Villeneuve d'Asq Cedex – Tél. 03 20 41 64 67 – E-mail : <sys@univ-Lille3.fr>

*** BOULOGNE Jacques**, *Les Systèmes mythologiques*, ouvrage publié avec le concours du Conseil Régional Nord – Pas-de-Calais, Presses Universitaires du Septentrion, 1997, 150 FF.

Le présent recueil vise à démontrer certains des mécanismes complexes à l'œuvre dans le phénomène de la création et de la recréation des mythes. Leur complexité provient de l'engrenage de trois systèmes : le système du corpus mythologique concerné, le système des représentations auxquelles ils contribuent et le système des significations symboliques dont les charge la tradition où ils s'inscrivent.

– Mythologies et systèmes d'interprétation

THOMAS Joël, *Fondation et Initiation. Réflexion sur deux niveaux de lecture des systèmes mythologiques*

GOODISMAN-CORNELIUS Nathalie, *L'analyse sémiotique de la mythologie dans « Clair de lune » d'Apollinaire...*

LACROIX Jean, *Les divinités médicinales du Politien : un système mythologique ?*

PAWYZA Fanny, *La génération d'Éros : systématique et emblématique amoureuses au XVI^e siècle*

HALLYN Fernand, *La « Fuite en Egypte » d'Adam Elsheimer : Bible, Science, Mythologie*

BRIOT Frédéric, *La Guirlande de Julie : les fleurs pour le dire*

FAUSSART Francis, *A la recherche du temps dans le « monde primitif » d'Antoine Court de Gébelin*

COUET Charles, *La référence chez Condorcet : une poétique des Lumières ?*

LE BOURDELLÈS Hubert, *Mythes des Francs*

BUCHER Gérard, <i>Mythopoïèse et inconscient littéraire</i>	KROLIKIEWICZ Grazyna, <i>Les Slaves d'Adam Mickiewicz : le mythe d'un mythe d'un peuple sans mythologie</i>
CAMELIN Colette, <i>Mythes et histoire dans les poèmes d'exil de Saint-John-Perse</i>	MOREAU Alain, <i>Jason et Oreste. D'un système à l'autre : du héros épique au misérable</i>
TOMASZEWSKI Marek, <i>La mythification de la réalité chez Bruno Schultz</i>	WATHELET Paul, <i>Le mythe d'Ulysse</i>
MIGUET-OLLAGNIER Marie, <i>La mémoire mythique d'Hélène Cixous dans Le Livre de Promethea</i>	KRZYWKOWSKI Isabelle, <i>Le jardin : genèse et évolution d'un espace-type</i>
ZUPANCIC Metka, <i>L'orphisme comme système mythologique chez Claude Simon</i>	HOLTMEIER Aïda, <i>Un micro-système mythologique : Tristan et Yseult</i>
BOULOGNE Jacques, <i>Pour une approche systématique de la mythologie grecque. Le cas de Médée</i>	BOULOUMIÉ Arlette, <i>La dernière femme de Barbe-Bleue dans les diverses réécritures du mythe au XX^e siècle</i>
GUELPA Patrick, <i>Les tentatives de systématisation de la mythologie nordique</i>	

★ FRANCE – LILLE – FACULTÉ LIBRE DE MÉDECINE

* 2^{ème} Colloque international de Neuro-Philosophie, *Le cerveau et les images*, 28-29 mai 1998.

Dans le domaine des neurosciences, les techniques d'imagerie fonctionnelle (IRM fonctionnelle, tomographie d'émission positronique, débitmétrie cérébrale, ...) illustrent la physiologie du système nerveux. Pour la majorité des chercheurs il ne fait aucun doute que les images ainsi révélées correspondent au fonctionnement mental et soient en lien direct avec les processus de perception, mémorisation, idéation, émotion ... Ces images auraient signification cognitive. Cependant pour certains, comme le psychiatre E. Zarifian, il importe que les prouesses techniques ne fassent pas oublier le bon sens et que l'on se pose des questions suivantes, jugées fondamentales : « Que voit-on réellement avec l'imagerie cérébrale ? et quelles sont les interprétations que les données recueillies autorisent ? »

Dans le champ des sciences cognitives, l'explication de la production d'une image par le cerveau est loin d'être chose évidente et il y a accord chez la plupart des neurophysiologistes pour reconnaître que le problème de « l'interconnexion » n'est pas éclairci. Et que penser des images mentales sans support perceptif ? Les expériences de Shepard et de Kosslyn ont en effet montré qu'il existe des représentations mentales qui peuvent fonctionner par rotation dans un espace à trois dimensions, ce que Changeux explique en parlant d'un « théâtre mental » dans lequel les objets en trois dimensions peuvent être manipulés.

Ces conceptions des neurobiologistes méritent d'être confrontées, dans cette réflexion, à celles des philosophes. Dans la continuité du précédent colloque une attention particulière sera accordée à la conception originale de l'image, développée par Henri Bergson dans « Matière et Mémoire ».

Un éclairage utile au débat viendra aussi du champ de la phénoménologie, apporté notamment par ceux qui tentent de la rapprocher des sciences cognitives.

Cette réflexion neurophilosophique sur le cerveau et ses images permettra dont d'aborder de manière transdisciplinaire les questions de représentation et

d'émergence qui sont de plus en plus au cœur des neurosciences, des sciences cognitives et de la philosophie.

BREUVART Jean-Marie, CROMELYNCK Marc, DECETY Jean, DESMEDT Jean Edouard, GALLOIS Philippe, KOSSLYN Stephen M., LADRIÈRE Jean, LANTERI-LAURA G., MAZOYER Bernard, MEIRE Philippe, MISSA Jean Noël, PETIT Jean Luc, TOMBERG Claude, VISETTI Y. M., VORMS Frédéric

Renseignements : Florence Poirriez, Faculté Libre de Médecine, 56 rue du Port, 59046 Lille Cedex – Tel 03 20 13 41 33 – Fax 03 20 13 41 82 – Email gforzy@nordnet.fr

*** FRANCE – TOURS – UNIVERSITÉ FRANÇOIS RABELAIS – CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE –**

* **Séminaire d'Études Hébraïques de la Renaissance** sous la responsabilité du professeur Joseph Levi (Jérusalem)

Le programme qui s'est déroulé de novembre 1997 à février 1998 a abordé les thèmes suivants : Introduction aux études hébraïques de la Renaissance, l'aristotélisme hébraïque à la Renaissance, les courants humanistes : la rhétorique, la critique de textes, aristotélisme et platonisme, le courant néoplatonicien, les courants cabalistiques, la pensée juive et la Renaissance : essai de synthèse. Les conférences ont eu lieu au Centre d'Études de la Renaissance. Cet enseignement s'intégrait au programme international de célébration de l'œuvre de Marsile Ficin (1433-1499).

*** PORTUGAL – BRAGA – UNIVERSITE DE MINHO –**

* **Rencontre História, Educação e Utopia**, 24 novembre 1997

MAGALHÃES Justino, *A Utopia na Educação - Um Olhar a partir da História da Educação.*

GENOVESI Giovanni, *La Dimensione Utopica della Storia e dell' Educazione. Riflessioni sulla ricerca storica-educativa.*

CANDEIAS António, *Utopias, Hipocrisias e Educação.*

ARAÚJO Alberto Filipe, ARAÚJO Joachim Machado, *Amaurota entre o mito e a utopia da Cidade Ideal.*

WUNENBURGER Jean-Jacques, *L'utopie éducative chez Gaston Bachelard.*

Renseignements : Instituto de Educação e Psicologia, Universidade do Minho, Rua Abade da loureira, 4709 Braga Codex – Tel (053) 616 150 – Fax (053) 618 371 – Email afaraujo@iep.uminho.pt

*** SUISSE – ASCONA – ERANOS TAGUNG**

* colloque *Le langage des masques*, du 22 au 31 août 1998, Monte Verità, Ascona.

- 23 août

SCHABERT Tilo, *Introduction*

SIMON Erika, *Stumme Masken und Sprechende Gesichter. Die Archäologie Griechischer und Römischer Masken*

- 24 août

OHASHI Ryôsuke, *Die Welt als Maske. Japanischer Beitrag zum Problem der Sprache*

- 25 août

BODEI Remo, <i>La Maschera sulla Carne. Per una Topografia del Volto</i> - 27 août SCHABERT Tilo, <i>L'avventure Eranos</i> RÖTTGER Kati, <i>Zwischenspiele in Zwischenräumen. Das Sprechen mit Masken im Zeitgenössischen Theater Lateinamerikas</i> - 28 août CARRASCO David, <i>Masking Death, Masking Life, Days of the Dead in Mexico</i>	JURANVILLE Alain, <i>Masque, Sexe, et Histoire. La vérité du masque à l'époque de la psychoanalyse</i> - 29 août BARASCH Moshe, <i>Animal Masks in European Imagery</i> - 30 août ASSMANN Jan, <i>Du Siehst Mit Dem Kopf Eines Gottes. Gesicht und Maske im altägyptischen Kult</i>
--	--

Renseignements : Amici di Eranos, Galleria Serodine, CH-6612 Ascona, Suisse.

*** SUISSE – UNIVERSITE DE LAUSANNE – POLE ALPIN DE RECHERCHES SUR LES SOCIÉTÉS ANCIENNES (P.A.R.S.A.)**

* **Colloque**, *L'histoire et la philosophie face aux mythes*, 17 et 18 avril 1997.

CALAME Claude, <i>Entre mythe et histoire.</i> MILANEZI Sylvia, <i>Athènes : mythe comique. Représentations d'Athènes et des Athéniens dans la comédie d'Aristophane.</i> BERTELLI Lucio, <i>Il y avait une fois un mythe... Des généalogies mythiques à la naissance de l'histoire.</i> FATTAL Michel, <i>Mythe et philosophie chez Parménide d'Elée.</i> PELLIZER Ezio, <i>KTISEIS. Le petit-fils de Zeus.</i>	VISINTIN Monica, <i>La μῆτις des héros chez Hérodote.</i> LINS BRANDÃO Jacyntho, <i>Histoire, mythe et fiction chez Lucien de Samosate.</i> MOSSÉ Claude, <i>La construction d'un mythe historique. La vie de Lycurgue de Plutarque.</i> NESCHKE Ada, <i>Aristote, mythe et histoire.</i> CHIESA Curzio, <i>Aristote archéologue.</i> DE ALMEIDA CARDOSA Zelia, <i>Histoire et mythe dans les élégies de Propertius.</i> HERRENSCHMIDT Clarisse, <i>Mythe et non-histoire dans le Mazdéisme.</i>
---	---

Renseignements : Université de Lausanne, BFSH 1, 1015 Lausanne, Suisse.

*** SUISSE – NEUCHÂTEL – Faculté de Théologie**

* **Colloques**, semestre d'été 1998 : *Image et imaginaire dans la tradition judéo-chrétienne*

19 mars : BODI Daniel, *Images, visions prophétiques et présence divine virtuelle au Proche-Orient ancien et dans la Bible*

23 avril : MULLER Frank, *La Réforme et l'image*

14 mai : COTTIN Jérôme, *Dieu et la pub*

12 juin : GISEL Pierre, *Théologie de la Parole dans une civilisation de l'image ?*

Les colloques ont lieu à la Faculté de théologie, Faubourg de l'Hôpital 41, 2000 Neuchâtel

HORS SÉRIE N° 1
du BULLETIN de LIAISON sur L'IMAGINAIRE

Lectures de Gilbert Durand à travers le monde

Volume broché, 145 x 205 – 92 p. – ISSN 1247-391X – prix de vente 50 F

Il était nécessaire de faire une enquête en profondeur sur le rayonnement scientifique de l'épistémologie de l'imaginaire engagée par Gilbert Durand. Nous avons donc cru opportun de publier ce premier numéro « hors série » destiné à présenter quelques bilans provisoires de la recherche par région géographique (Portugal, Brésil, Pologne, Corée, Australie) et de faire connaître quelques orientations significatives de la recherche hors de France (Espagne, Italie, Brésil). D'autres numéros sont prévus dans les années à venir. La sélection présentée dans ce numéro ne constitue évidemment aucun palmarès mais résulte seulement de la disponibilité des textes. Ils ont le mérite d'attester de la dynamique continue du réseau et de la fécondité pluridisciplinaire des méthodes.

Lima **DE FREITAS**, Portugal, *Préface pour un recueil de textes de Gilbert Durand sur l'imaginaire lusitanien*

Monique **AUGRAS**, Université PUC, Rio de Janeiro, Brésil, *Imaginaire et altérité : rois et héros de l'histoire de France dans les cultes populaires brésiliens*

José Carlos **DE PAULA CARVALHO**, Université de São Paulo, Brésil, *Archétypologie, imaginaire et culture*

Fátima **GUTIERREZ**, Rosa **DE DIEGO**, Rosa **FIGUERAS**, Mar **GARCIA**, Marta, **RECUENCO IOSA**, Oriol **SANCHEZ I VAQUE**, Grup de Recerca sobre Estructuralisme Figuratiu, Université Autonome de Barcelone, Espagne, *L'aventure de l'imaginaire, l'imaginaire de l'aventure*

Stanislaw **JASIONOWICZ**, Université Jagellonne, Cracovie, Pologne, *Gilbert Durand en Pologne*

Jeong-Ran **KIM** (épouse SEO), Université de Sangji, Wonju, Corée du Sud, *Bilan des études sur l'imaginaire à travers la littérature coréenne*

Danielle **PERIN ROCHA PITTA**, Université Fédérale de Pernambuco, Brésil, *L'Imaginaire comme méthode d'appréhension des cultures complexes : le cas du Brésil*

Maria Pia **ROSATI**, Centro Studi Mythos, Roma, Italie, *L'imagination créatrice et sa potentialité thérapeutique*

Margaret **SANKEY**, Université de Sydney, Australie, *Gilbert Durand et l'Australie*

A Commander à Centre Gaston Bachelard

Bureau 142 – 2, boulevard Gabriel – 21000 Dijon – France

Au prix unitaire de 50 F (+ 10 F port et emballage), soit : 60 F

Chèque à l'ordre de : Association Recherche sur l'Image